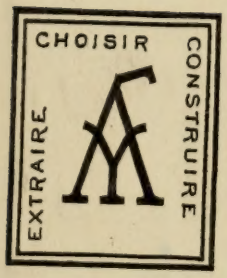
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/chansonssatiriq00jean



N°

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

CHANSONS

SATIRIQUES ET BACHIQUES

DU XIII^e SIÈCLE

ÉDITÉES PAR

A. JEANROY et A. LÅNGFORS

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)

—

1921

AUG 30 1937

9900

INTRODUCTION

Manuscrits et Éditions. — Les quarante-cinq pièces de ce recueil — nous faisons ici abstraction de celles de l'Appendice — sont pour la grande majorité tirées des chansonniers français bien connus désignés dans la Bibliographie de A. Jeanroy par les sigles *A*, *C*, *F*, *H*, *I*, *K*, *M*, *N*, *O*, *P*, *R*, *T*, *U*, *V*, *X*, *a*, *i*. Le nº XXVI se trouve aussi dans le manuscrit 3208 du Vatican (c'est le chansonnier provençal *O*). Quatre pièces ne se trouvent, par contre, dans aucun chansonnier proprement dit. La *Chanson des ordres* de Rutebeuf (VIII) a été conservée dans les manuscrits 837, 1593 et 1635 de la Bibliothèque nationale. Le nº XXIII se trouve uniquement dans le manuscrit 113 de Pembroke College, à Cambridge. Deux chansons à boire, en dialecte anglo-normand, qui sont également des *unica*, se trouvaient dans le manuscrit Royal 16. E. VIII du Musée britannique ; c'est le fameux manuscrit, disparu depuis quarante ans, du *Voyage de Charlemagne à Jérusalem*. Enfin, la chanson bachique XLV se rencontre dans l'interpolation du *Roman de Fauvel* du manuscrit 146 de la Bibliothèque nationale. Ainsi, vingt-quatre manuscrits entrent en considération. Tous ont été consultés, sauf, bien entendu, le manuscrit disparu du Musée britannique et, pour le nº XII, celui d'Arras (*A*), dont le texte, on le sait par ailleurs, est à peu près identique à celui de *a*.

Vingt et une chansons de notre recueil sont des *unica* : II, III, V, XXXV (*C*); VI (*H*); XXXVI (*I*); XLI (*O*); XXI (*P*); XLII (*R*); XVIII, XXXIII, XXXIX, XL (*U*); XXII (*V*); XVII, XXV (*a*); VII (*i*); XXIII (Pembroke); XLIII, XLIV (Royal); XLV (*Fauvel*). Neuf se trouvent dans deux manuscrits : IV, X, XXXII, XXXIV (*CU*); XIX (*CO*); XIII (*Aa*); I (*Ma*); XXXVII, XXXVIII (*PX*). Le nombre des manuscrits des quinze autres

varie de trois à treize : VIII, XXVIII, XXXI (3 mss); IX, XX, XXIV, XXVII (4); XIV (5); XV, XXIX (6); XXX (8); XI (9); XII, XXVI (11); XVI (13 mss).

Il n'y a que quatre pièces entièrement inédites : ce sont les nos XVII, XX, XXXVII et XXXVIII. Mais quatorze autres n'ont été publiées que dans les éditions diplomatiques de *C*, *I* et *U* (IV, V, X, XII, XIV, XV, XVI, XVIII, XIX, XXVIII, XXXII, XXXIV, XXXV, XXXVI; on peut y ajouter le no XLVII de l'Appendice); d'autres se lisent dans les éditions fort imparfaites de Dinaux, Tarbé et autres, ou dans des publications difficilement accessibles.

La Langue. — Dans les *Variantes et Notes* (p. 88 et suiv.) ont été relevés quelques traits linguistiques qui, apparaissant à la rime, peuvent être considérés comme propres au dialecte de l'auteur d'une chanson. Pour faciliter la lecture des pièces dont la graphie s'écarte sensiblement du français du centre, il semble utile de signaler ici, une fois pour toutes, les particularités caractérisant d'une part le dialecte lorrain, d'autre part le dialecte anglo-normand.

Graphies lorraines. — Les chansons qui ont un aspect lorrain plus ou moins caractérisé sont celles qui sont reproduites avec la graphie des manuscrits *C*, *I*, *O* et *U*. Elles sont au nombre de dix-huit : II, III, V, XIX, XXX, XXXIV, XXXV, XLVII (*C*) ; XXXVI (*I*) ; XLI (*O*) ; IV, X, XV, XVIII, XXXII, XXXIII, XXXIX, XL (*U*). — Le trait le plus marqué du vocalisme lorrain est la diphtongaison d'un *a* et d'un *e* français soit tonique, soit protonique : *ait* (= *a*), *pais* (= *pas*), *lais* (= *las*) II, 25 ; *vanrait* (= *venra*) II, 26 ; *amaisseir*, *chaistoier*, *jaidis*, *maingiers*; *chanteis*, etc. La diphtongue *au* se réduit souvent à *a* : *chade* (= *chaude*) XL, 9, *chevachie* III, 10, *faceteis* III, 20, *deleateis*, IV, 13, *a* (= *au*) III, 37. *Ai* est rendu par *a* : *manie* (= *maisnie*) III, 17 ; *ui* par *u* : *brut* (= *bruit*), *nut* (= *nuit*) XVIII, 4, *trute* (= *truite*). Au verbe auxiliaire *suis* correspond *seus* XVIII, 9, à *vuidie* — *veudie* XXXVI, 35, à *poissans* — *pouxans* III, 36, à *conseil*, *cheveus*, *mieus* — *consoil*, *chavols*, *muels*. La terminaison *-el*

est rendue par *-ial : bial, chapial*. La diphtongue *oi* est devenue *oe* devant une nasale : *poent* (de *pener*) II, 46, *acoentier* XXXIV, 13. *Lueir* (pour *loier*) II, 18, et *deloualtés* III, 3, représentent une réduction de la diphtongue *oi*.

En position protonique, on rencontre *e* là où le français du centre a un *a* : *chescuns, cheveliers, lergesse, pertiroie*. Par contre, *a* correspond souvent à un *e* du français du centre : *astoie*, IV, 25, *astudie, garroier, raverdie*. Un *e* lorrain correspond à un *i* français dans *velonnie* XXXIV, 14, et un *i* lorrain à un *e* français dans *sillier* (= *cellier*) XL, 41. A *dangiers, devroit* correspondent *dongiers* II, 37, *dovroit* III, 7.

Dans l'emploi des consonnes, on peut noter en premier lieu la fréquence du signe *x* qui correspond à un *s* sonore ou sourd (*xours, maix, dexant, plaixir, cortoixie, traïxon*) et même à *ch* (*xifle* = *chifle* IV, 22). Un *w* transitoire s'est intercalé dans *lowe* II, 48, *lowier* XXXIV, 20. Un *n* non étymologique se rencontre dans *nuns, amin*. *C* et *s* se confondent souvent ; ainsi au v. III, 2, *se* équivaut à *ce*. Un *t* non appuyé est conservé (*regneit*). Le *c* étymologique est resté dans *pouc* II, 37. Par contre, il est tombé dans *aveu* (= *a veuc*) XXXIX, 53. L'*l* mouillé dans *poille* (= *poule*) XXXIX, 63 semble être une particularité lorraine (v. plus loin, p. XIV).

Dans le domaine de la morphologie il y a à noter que le pronom de la première personne est *ju* IV, 44, et qu'à *le* et *eus* correspondent *lo* et *ous*. La forme *que* est en même temps cas sujet et cas régime. Enfin, *recroice* (de *recroire*) XXX, 53, est un subjonctif propre aux dialectes de l'Est.

Graphies anglo-normandes. — L'anglo-normand est représenté par le n° XXIII, provenant d'un manuscrit de Pembroke College, et les n°s XLIII et XLIV, transcrits dans un ancien manuscrit du Musée britannique. Voici les particularités les plus caractéristiques de ces deux manuscrits. La diphtongue *ei*, devenue *oi* en français du continent, est conservée : *aveir, cerveyse, mei, vei, freidure*. A la graphie *o* ou *ou* du français correspond *u* : *pur, dolur, suspir, suvent*. Devant une nasale, un *a* latin et français est rendu par *au* : *graunt*. Les diphtongues *ui* et *ie* se sont réduites à

PQ
1322
.T4

u et *e* : *pus* XXIII, 47, *pusse* XLIII, 27 (pour *puis* et *puisse*), *custumer*, *fere*, *gref* (pour *costumier*, *fiere*, *grief*). *Sons* XXIII, 19 est sans doute une réduction de *soens* (cf. XLIV, 45). Dans *beivere* XLIV, 36, il y a un *e* intercalé entre *v* et *r*, trait caractéristique de l'anglo-normand. Pour les consonnes, il faut signaler l'usage abusif des signes *h* (*hicest* XLIV, 6), *q* (*quer* = *cuer* XLIV, 29) et *w* (*waut*, XLIII, 31, *bewom* XLIII, 33). Le pronom de la première personne est *joe* XXIII, 8, le pronom démonstratif est *ceo* XXIII, 37. *Gref* (= *grieve*) XXIII, 10 est une troisième personne du singulier ; *seüm* XLIII, 35 est la première personne du pluriel du subjonctif du verbe auxiliaire.

Les Auteurs. — Des quarante-cinq pièces qui forment ce recueil — abstraction faite toujours de l'Appendice — vingt-quatre sont anonymes : IV, V, VII, IX, XVIII-XXIII, XXXII-XLV. Il faut encore considérer comme anonyme le nº VI, l'attribution à Moniot n'ayant aucune valeur, puisque le copiste du manuscrit de Modène, le seul qui ait conservé cette pièce, lui attribue la majorité des pièces du manuscrit, dont plusieurs sont de divers auteurs bien connus.

Des auteurs de plusieurs autres chansons nous ignorons tout, sauf le nom. Jehan d'Auxerre (nº XXX) et Gobiñ de Reims (nº XXXI) ne sont l'un et l'autre connus que par une seule chanson. Tel est le cas aussi de Jacques de Hesdin (nº XXVII), car le nº 1252 de Raynaud, qui dans certains manuscrits figure sous son nom, n'est probablement pas de lui. Baude de la Quarrière, en dehors de notre nº XIV, n'a laissé qu'une tenson [1]. Le poète que les manuscrits *C* et *T* désignent par Bestourné — ce sobriquet ne figure dans aucun autre manuscrit — a laissé cinq chansons — dont notre nº X — et un jeu-parti avec un certain Gautier (Raynaud nº 1448), mais on ne possède aucun renseignement sur sa personne. On reste dans la même ignorance au sujet de Robert de Reims, dit La Chèvre, auteur des nºs XV et XVI,

1. Et deux autres pièces, s'il faut l'identifier à « Baude de la Kakerie » (Raynaud, 73 et 1509).

qui a laissé neuf chansons, dont il existe une édition critique [1].

Gontier de Soignies, auteur du n° II, a composé une trentaine de pièces, surtout des rotrouenges. Il tire son surnom d'un village du Hainau et a dédié une de ses chansons à un comte, en Bourgogne ; c'est à peu près tout ce que l'on sait de lui.

Parmi les poètes que nous pouvons localiser et dater avec quelque précision, le plus ancien semble être messire Gilles de Vieux-Maisons [2], auteur du n° XI, si tant est que le poète soit identique au gentilhomme de ce nom qui figure dans un document de 1211 publié par A. Longnon [3]. Il est vrai qu'Auboin de Sézanne lui est antérieur, ayant déjà été actif dans les dernières années du XII^e siècle ; mais la chanson XII, qui est attribuée à ce trouvère par certains manuscrits, est plus vraisemblablement de Pierre de Molaines ou de Moulins, seigneur normand qui semble avoir été contemporain de Thibaut de Champagne.

A la première moitié du XIII^e siècle appartiennent aussi deux poètes sur lesquels nous possédons quelques données biographiques. L'un est maître Simon d'Authie [4] (auteur du n° XXIV), qui fut chanoine d'Arras, puis doyen du chapitre (1228) ; il défendit les intérêts de l'abbaye de Saint-Waast dans divers procès de 1222 à 1228 [5]. Il fut dans divers jeux-partis le partenaire d'un autre homme d'église d'Arras, Gilles le Vinier, chanoine et official, qui apparaît dans des documents datés de 1225 à 1248 [6].

Richard de Fournival (auteur des n^os XIII et XXV), clerc lui aussi, fut chancelier du chapitre d'Amiens au moins à partir de 1246 ; il était mort en 1260 [7].

Messire Jacques de Cysoing, lillois, est l'auteur d'une dizaine

1. Par W. Mann, dans *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXIII (1898), 79.
2. Commune de Seine-et-Marne.
3. *Annuaire-Bulletin de la Société d'histoire de France*, 1870-71, p. 75.
4. Authies, canton d'Acheux, dép. de la Somme.
5. Voy. A. Guesnon, dans *Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques*, 1894, p. 427.
6. *Ibid.*, p. 431.
7. P. Zarifopol, *Kritischer Text der Lieder Richards de Fournival*, Halle, 1904, p. 2.

de pièces, parmi lesquelles notre nº I, qui contient des allusions indiquant qu'elle a été composée postérieurement à 1250 (voir plus loin, p. x).

On ignore la forme exacte du surnom du poète que le rubricateur du manuscrit de Berne appelle Aubertin dez Arenos, auteur de notre nº III et d'une parodie pieuse [1] composée sur le patron d'une chanson d'Adam de la Halle. Dans son surnom on a voulu reconnaître Areynes ou Airaines, petit bourg situé près de l'ancien vidamé de Picquigny, dans l'Amiénois. Même incertitude quant au nom de Jacquemin de la Vente ou peut-être Laventie [2], auteur des nºs XXVIII et XXIX (le dernier est revendiqué aussi par Perrin d'Angecourt), ainsi que d'une chanson d'amour qu'il adresse à une dame de Bavaincourt, village situé à deux lieues d'Arras [3].

Jehan de Grieviler est un des poètes le mieux connus de l'école d'Arras. La présence du nom de Jehan Bretel et de Lambert Ferri dans l'envoi de notre nº XVII indique qu'il a été composé presque sûrement dans le troisième quart du XIIIe siècle : Jehan de Grieviler est mentionné dans un document de 1254 et Jehan Bretel est mort en 1272 [4].

Mahieu le Juif, auteur du nº XXVI, a quelquefois été identifié avec Mahieu de Gand, qui appartenait au groupe dont Bretel était le coryphée. Cette identification n'est pourtant pas suffisamment fondée [5].

Rutebeuf, représenté dans notre recueil par sa *Chanson des ordres* (VIII), est à peu près contemporain des poètes mentionnés en dernier lieu, puisque son activité principale tombe vers la fin du règne de Saint-Louis.

Pour une hypothèse tendant à attribuer quelques pièces anonymes à Colin Muset, hypothèse qui est une quasi-certitude pour le nº XL, voir plus loin, p. XIII.

1. Ed. Järnström, p. 94.
2. Village du Pas-de-Calais.
3. *Hist. litt. de la France*, XXIII, 629.
4. A. Guesnon, *Le Moyen Age*, 1902, p. 162 et suiv.
5. Voir dans la *Romania*, XLVI (octobre 1920), le compte rendu, par A. Långfors, de H. Wolff, *Dichtungen von Mattäus dem Juden und Mattäus von Gent* (Diss. de Greifswald, Berlin, 1914).

Les Sujets. — Il ne faut pas s'étonner que de tous nos poètes lyriques en langue d'oïl aucun ne puisse être mis en parallèle avec un Peire Cardinal ou un Guilhem Figueira. La veine satirique en effet avait trouvé, au Nord de la France, des formes appropriées à son objet, où elle coulait à pleins bords ; ce n'est qu'exceptionnellement qu'elle s'est épanchée, comme elle le faisait au Midi, dans celles que la poésie courtoise avait créées pour un autre usage.

Il nous a semblé utile de rassembler ici les pièces, — très dispersées, pour la plupart anonymes, risquant, par conséquent, de rester longtemps négligées, — où s'est réalisée cette association de l'esprit satirique et de la forme lyrique. Nous ne les donnerons même pas toutes, ayant dû écarter celles qui sont relatives à des événements ou personnages déterminés, c'est-à-dire précisément les plus intéressantes : il a paru naturel en effet de les réserver pour un autre recueil spécialement composé de pièces historiques [1].

Toutes celles que l'on trouvera ci-dessous relèvent donc de la satire générale. Il est presque impossible, les auteurs passant très brusquement d'un sujet à un autre, de les ranger sous des rubriques parfaitement exactes ; nous espérons donc que le lecteur voudra bien excuser ce qu'il y a d'un peu flottant dans nos cadres. Quelques pièces même, nous le savons, y rentrent à peine : les nos XVI et XXI par exemple sont plutôt des réflexions sur l'amour que des satires de l'amour ; mais comme des réflexions analogues se trouvent dans des pièces nettement satiriques, nous les avons admises comme objets de comparaison. Le no XVIII est plutôt comique que satirique : c'est une ballette, composée sur une des formes les plus élémentaires de la chanson de danse, faite pour être chantée, et sans doute mimée, par deux personnages, dont l'un représente l'amoureux éconduit (coupl. 1), l'autre l'amant heureux [2].

1. Le recueil bien connu de Le Roux de Lincy (1841) a précisément cet objet ; mais il serait grandement utile d'en donner une réédition améliorée ; ce travail est en préparation en ce qui concerne le XIIIe siècle.

2. Nous avons une chanson pieuse (R. 67, dans Järnström, *Recueil de chansons pieuses*, I, p. 59) de même forme, avec refrain sur mêmes rimes, qui est imitée soit de cette pièce même, soit de son modèle.

Les Genres. — Les pièces qui forment notre premier groupe (*contre le siècle*) contiennent surtout des plaintes très générales sur la corruption du temps, la décadence de Largesse, Courtoisie, etc., plaintes fort analogues à celles qui remplissent, dès le XII^e^ siècle, les œuvres de nombreux troubadours. Dans la pièce III les vertus et les vices sont personnifiés et leur lutte revêt l'aspect d'un véritable « tournoiement ». La pièce II est une brève revue des « états du monde », thème déjà exploité dans de nombreux poèmes latins et français (notamment le *Livre des Manières* et le *Roman de Carité*). La pièce II, à en juger d'après le refrain [1], est surtout dirigée contre les gens de cour, qui ne savent opposer que l'indifférence et le mutisme à ceux qui sollicitent leur générosité. Les reproches sont un peu plus précis dans les pièces I et IV, que l'identité de la forme strophique, l'analogie du style et des idées exprimées nous déterminent à attribuer au même auteur (la seconde est anonyme) : le principal grief de Jacques de Cisoing contre les hauts barons, c'est de ne considérer, dans le choix des chevaliers dont ils s'entourent, que les gages qu'ils exigent, de préférer aux meilleurs les « moins coûteux » (I, 17-24) et surtout d'écouter non les conseils des bons chevaliers, mais ceux des vilains, surtout de certains vilains enrichis (I, 25 ss., IV, 25 ss.). L'allusion du v. 32 (n° I) paraît se rapporter au désastre de Mansourah (février 1250) dont il est pourtant bien évident que les « vilains pautoniers » n'étaient pas responsables [2].

Dans la deuxième section (*contre le clergé*, etc.) la pièce la plus intéressante (avec la « chanson des ordres » de Rutebeuf) est notre n° VI, une des plus virulentes invectives qui aient été ful-

1. Le sens de ce refrain nous paraît être : « Chantez, vous qui venez des cours, pour les sourds dont elles sont peuplées, cette *sourderie* », c'est-à-dire cette pièce, qui raille leur surdité. De même Aimeric de Pegulhan appelle *metgia* la pièce où il célèbre un *metge* (médecin) symbolique (cf. *Romania*, XLIII, 589).

2. Le comte de Flandres nommé au v. 41 doit être Gui de Dampierre qui ne porta officiellement ce titre qu'après avoir fait hommage au roi de France (févr. 1252). Il est connu par ailleurs comme protecteur de la poésie : il fut célébré par Adenet le Roi, et Perrin d'Angecourt lui dédia une chanson (voy. Steffens, *Die Lieder des Troveors Perrin von Angicourt*, p. 35 et 207).

minées contre le clergé, accusé de dissolution, de cupidité et de simonie. Le couplet I fait allusion aux revers éprouvés en Languedoc par Amauri de Montfort qui, après avoir perdu le Biterrois et l'Albigeois (1219), fut réduit à offrir à Philippe-Auguste ce qui lui restait de ses conquêtes (1222). Cette datation est confirmée par l'allusion (couplet II) à la chute de Damiette (8 sept. 1221), que l'opinion publique fut unanime à attribuer à l'ingérence du cardinal Pélage et à ses dissensions avec Jean de Brienne [1]. L'auteur s'autorise d'un propos qu'aurait tenu sur ce sujet « le bon roi », c'est-à-dire sans doute Philippe-Auguste (mort le 14 juillet 1223). Dans la « chanson des ordres », écrite vers 1260 (voy. à l'Index des noms), Rutebeuf raille, avec une malice non exempte d'amertume, la passion du saint roi pour les congrégations ; les plus maltraitées sont celles des Dominicains et des Franciscains [2]. L'auteur de la pièce IX, d'un ton au reste beaucoup plus âpre, rend hommage au contraire aux vertus des deux grands ordres mendiants et réserve ses traits aux Bénédictins, au haut clergé et à ses suppôts.

La troisième section (*contre l'amour*) fait défiler sous nos yeux bien des banalités ; la plupart des auteurs allèguent pour vitupérer « Amour » une désillusion personnelle, ce qui n'empêche pas quelques-uns d'entre eux de se déclarer prêts à rentrer à son service (XIV, XV, XIX). Les pièces XVI, XXI (et en partie XXII) balancent plus ou moins adroitement des antithèses sur la toute puissance et les effets contradictoires de l'amour ; c'est un thème qui apparaît fréquemment dans la poésie didactique du XIIIe siècle [3]. Plus originales, au moins par la forme, sont les

1. Les mêmes accusations se retrouvent dans le fameux sirventés de Figueira (*D'un sirventés far*, v. 30, éd. Levy, p. 36), dans le *Besant de Dieu* de Guillaume le Clerc (éd. Reinsch, v. 2547 ss.), dans la *Vie de sainte Léocade* (Méon, *Fabliaux*, I, 300). L'auteur de la *Complainte de Jérusalem* (Bartsch-Horning, col. 373) va plus loin et accuse nettement le cardinal de trahison.

2. Le couplet V rappelle de très près une des strophes les plus acerbes de Peire Cardinal : *Aras van peiras lansan A l'autra gen, E tenon per publican Cel quis defen* (*Un decret fauc*, c. III, dans Raynouard, *Choix*, IV, 440).

3. Voy. notamment le *Chastoiement des dames* de Robert de Blois (Méon, *Fabliaux*, II, 213) et un passage du *Roman de la Rose* (éd. Michel,

pièces XIII et XVII : dans la première, Richard de Fournival décrit avec une grâce malicieuse le sort des infortunés enfermés dans le labyrinthe d'amour ; dans l'autre, Grieviler rachète la banalité du thème par la vivacité du tour et l'originalité des comparaisons.

Les lieux communs ne manquent pas non plus dans les pièces du quatrième groupe qui flétrissent, en termes plus énergiques que choisis, l'inconstance, l'insensibilité, la cupidité des femmes, toujours prêtes à préférer un malotru riche à un prud'homme dont la bourse est plate. De quelques-unes on peut même indiquer les modèles [1]. Quelques autres, au contraire, échappent fort heureusement à la banalité, soit par des allusions à des faits précis (l'auteur de XXXV a été remplacé dans les bonnes grâces de sa belle par l'ami à qui il avait confié ses intérêts) [2], soit par des tours d'une naïveté, d'une brusquerie, d'une hardiesse singulières (nos XXXI, XXXII, XXXVI, XXXVIII) ; plusieurs sont en outre fort mal écrites ou versifiées. On est vraiment tenté d'y voir, comme dans certaines de ces *Chansons françaises du XVe siècle*, à bon droit célèbres, l'œuvre, non de professionnels, mais d'amateurs mal dégrossis, épanchant, sans souci des conventions et des convenances, des sentiments aussi violents que sincères ; elles constituent, dans notre poésie lyrique du XIIIe siècle, si fade et compassée d'ordinaire, des exceptions à peu près uniques.

Des cinq pièces réunies dans notre seconde partie, trois seulement ont vraiment droit à l'épithète, choisie faute de mieux, de « bachiques », les nos XLII et XLV, en l'honneur du vin, et XLIII, en l'honneur de la « cervoise » ; les pièces XLII et

v. 5026-60) qui a été souvent copié à part. Même développement dans une chanson anonyme (R. 524) publiée par nous (*Archivum romanicum*, III, 23 ; extrait dans Jeanroy, *De nostratibus medii ævi poetis*, etc., p. 82).

1. Celui du n° XXVI est une amusante chanson d'Albertet de Sisteron (cf. *Romania*, XXVII, 148). Dans le n° XXV Richard de Fournival s'inspire fort heureusement d'une odelette d'Horace (*Donec gratus eram tibi*). C'est aussi une œuvre toute artificielle que la « chanson de femme » qui porte le n° XXIX.

2. C'est évidemment le nom de la femme mise en cause qui se lit en acrostiche dans le n° XXVIII.

XLIII sont des parodies, la première d'une chanson française, l'autre du fameux *Lætabundus* ; celle-ci a donc été composée, comme l'indique le choix même de ce modèle, pour égayer une veillée de Noël ; c'est pour la même occasion qu'a été écrit (cela ressort du texte même) le nº XLIV, dont le modèle n'a pas été retrouvé [1] ; celui-ci est moins une chanson à boire qu'une exhortation, adressée à un hôte de marque, à bien traiter la joyeuse compagnie (de clercs, sans doute) admise à venir chez lui « querre Noël ».

Les pièces XXXIX-XLI présentent un caractère tout différent : dans la première et la troisième le poète associe à l'éloge de l'amour celui de la bonne chère, à la description des beautés de sa mie celle des bons repas que sa présence rendrait plus savoureux encore ; ce mélange bizarre « de poésie légère et de grasse matérialité » [2] ne s'est rencontré jusqu'à présent que dans les œuvres d'un seul poète, le gentil Colin Muset, et on peut dire que c'est bien là sa marque de fabrique [3]. Le nº XL oppose, sous forme de petits tableaux vivement enlevés, les misères de la vie des camps aux plaisirs qui embellissent la vie courtoise ou bourgeoise, les fêtes, les tournois, et surtout les plantureux dîners servis, en hiver, auprès d'un bon feu ; ces deux thèmes apparaissent aussi, quoique plus discrètement, chez le même trouveur [4]. Aussi est-ce bien au joyeux et génial ménestrel que nous proposons d'attribuer ces trois pièces, qui comptent certainement

1. La forme n'en est pas, au reste, proprement lyrique ; chaque couplet se compose de trois distiques octosyllabiques, dont le premier est rattaché au second et le second au troisième (qui forme refrain) par un petit vers qui en annonce la rime. On trouve une forme très analogue, avec moins de régularité (et sans refrain) dans *Pyrame et Thisbé*, *Richeut* et quelques pièces bien connues de Rutebeuf (voy. Nætebus, *Die nichtlyrischen Strophenformen des Altfranzösischen*, p. 105). Les deux pièces latines publiées par Du Méril, sous le titre de *Noël des écoliers* (*Poésies inédites du moyen âge*, p. 295-7) n'ont avec celle-ci aucun rapport de fond ni de forme. Cf. Hauréau, *Notices et extraits de quelques mss. latins*, II, 30.

2. L'expression est de G. Paris (*Romania*, XXII, 291).

3. Voy. notamment éd. Bédier, I (en entier), X, c. v ; cf. G. Paris, *loc. cit.*

4. Pour le premier, voy. IV, c. III ; IX, c. 3 ; pour le second, IX, c. v et XV, c. I (Il n'y a aucun doute sur l'authenticité des pièces XIII-XV).

(les deux premières surtout) parmi les plus agréables de notre recueil [1].

Cette attribution, qui n'est nullement contredite par la tradition manuscrite [2], est appuyée par les remarques de détail que voici : la pièce XLI nous offre le mot rare *mutel* (v. 9), et la pièce XXXIX le mot non encore signalé *poille*. Or c'est seulement dans les dialectes, anciens et modernes, du Nord-Est qu'ont été signalés en France les dérivés de **pullius* [3], et *mustel* (d'après les exemples rassemblés par Godefroy) paraît aussi localisé dans cette région, dont Muset était originaire. En ce qui concerne la pièce XL, la mention (v. 53) de Sailli, si notre correction est juste, serait plus probante encore : on sait que cette localité est de celles où il fréquentait volontiers [4], et le Guion qui est ici nommé est connu comme amateur de poésie lyrique : c'est à lui qu'est sûrement adressée la chanson III de Gautier d'Espinau (éd. Lindelöf et Wallensköld) et probablement aussi les chansons XI et XV (cf. de Pange, *Les Lorrains et la France au moyen âge*, p. 136 et suiv.).

1. Le n° XLI, qui paraît un motet (ou fragment de motet) plutôt qu'une chanson (voy. les notes sur la forme strophique), quoiqu'il ne soit conservé que par un seul ms., paraît avoir joui de quelque notoriété ; les vers 5-6 se retrouvent, à peine altérés, au début d'une longue pièce encore inédite, intitulée *note Martinet* et qui est aussi un motet (Raynaud 474); la longue description de beauté qui en forme la plus grande partie trahit aussi l'imitation de Colin Muset. En voici les premiers vers : *J'ai trouvé Et prouvé Mon cuer plus enamoré Que je ne vos die : L'ameré Sans fauser, Ja ne m'en repentiré Por riens c' on me prie Ne die...* (*N*, fol. 187 v°).

2. Les deux premières pièces se lisent dans *U*, la troisième dans *O* ; or chacun de ces mss. contient quatre pièces de Muset, c'est-à-dire plus qu'aucun autre (à l'exception de *C*).

3. Voy. Meyer-Lübke, *Etym. Wört.*, n° 6228, et Godefroy, Poillon.

4. Le seigneur de Sailli est loué dans XIII, c. III, mais l'allusion qui y est faite dans XIV, 18 paraît bien moins flatteuse. Je saisis cette occasion pour remarquer que M. Bédier n'a connu de cette pièce XIV qu'un fragment; le texte complet se lit en *C*, fol. 91 (impr. dans Wackernagel, *Altfr. Lieder*, p. 61). Les n° 340 et 341 de Raynaud doivent être réunis en un seul.

I

CHANSONS SATIRIQUES

A. — CONTRE LE SIÈCLE

I. — Li nouviaus tans que ge voi repairier

par

Jacques de Cysoing.

I Li nouviaus tans que ge voi repairier
M'eüst douné voloir de cançon faire,
Mais jou voi si tout le mont enpirier
Q'a chascun doit anuier et desplaire ;
Car courtois cuer joli et deboinaire
Ne veut nus ber a li servir huchier,
Par les mauvais ki des bons n'ont mestier ;
Car a son per chascun oisiaus s'aaire.

II Nus n'est sages se il ne veut plaidier,
U s'il ne set barons le leur fourtraire ;
Celui tienent li fol boen conseillier
Ki son seignour dist çou ki li puet plaire.
Las ! au besoin nes prisseroit on gaire.
Mais preudoume ne doit nus blastengier ;
Non fais jou, voir, ja mot sonner n'en qier,
Ne des mauvais ne puet nus bien retraire.

III Une merveille oï dire l'autrier
Dont tout li preu doivent crïer et braire,
Que no jone baron font espiier
Les chevaliers mains coustans, mais k'il paire ;
Teus les voelent a leur service atraire ;
Mais ce leur font li mauvais fauconnier,
Ki si durs giés leur metent au loirrier
Q'i leur en font ongles es piés retraire.

IV Il n'i a roi ne conte si gruier.
S'il veut parler d'aucun bien grant afaire,
Ançois n'en croie un vilain pautounier,
Pour tant q'il ait tresor en son aumaire,
Ke le meillour ki soit juq'en Cesaire,
Tant le sace preu et bon chevalier ;
Mais en la fin s'en set bien Dieus vengier :
Encor parut ceste fois au Cahaire.

V Princes avers ne se doit avancier,
Car bien douner toute valour esclaire ;
Ne leur vaut riens samblant de tournoier
S'il n'a en aus de larghece essamplaire ;
Mais qant amour en loial cuer repaire,
Tel l'atire k'i n'i a k'enseignier ;
Pour ce le fait bon servir sans trechier,
Car on en puet de tous biens a chief traire.

VI Quens de Flandres, por qu'il vos doive plaire,
Mon serventois vueill a vous envoier,
Mais n'en tenez nul mot en reprovier,
Car vos feriez a vostre honor contraire.

II. — Li xours comence xordement

par

Gontier de Soignies.

I Li xours comence xordement :
Xors est li siecles devenus
Et xort en sont toutes les gens,
Xors est li siecles et perdus ;
Ki de l'autrui veult maix noient,
Moult xordement est respondus,
Et malvestiés le mont porprent,
Ke les barons fait xors et mus.
Chanteis, vos ki veneis de cort,
La xorderie por lou xort !

II Duel ai del clergiet tout avant,
Ki nos devroient chaistoier,
Ki en lor sen se fient tant
Ke il veullent Deu engingnier ;
Prendre veullent et mentir tant
. . . . . .
. . . . . .
Et adès avoir faus lueir.
Chanteiz, vos ki veneis de cort,
La xorderie por lou xort !

III Duel ai des dames ki mesfont
Et a tort laissent lor maris,
Ke signors boens et loiaulz ont,
Et sor ceaus aimment les faillis.
Lais ! ces dolentes ke feront

Quant vanrait a jor del juïs,
Ke li martir i trambleront?
Lors les consaut sains Esperis !
Chanteis, vos ki veneis de cort,
La xorderie por lou xort !

IV Duel ai des povres cheveliers
Dont si haus suet estre li nons,
Car on les soloit tenir chiers
Et faire signors des barons.
Or est grans chose li maingiers
Et en tout l'an uns petis dons,
Et s'un pouc monte li dongiers,
Aincor en est li respis lons.
Chanteis, vos ki veneis de cort,
La xorderie por lou xort !

V Amors soloit faire jaidis
Plux de miraicle ke li saint,
Maix or est tous perdus ces pris,
Et li bruis des tornois remaint.
Je ne sai dix en nul païx
Dont nulz de bien faire se poent.
Gontiers deproie ces amis
Et lor lowe ke chascuns aint.
Chanteis, vos ki veneis de cort,
La xorderie por lou xort !

III. — Fois, loiaulteis, solais et cortoixie

par

Aubertin d'Araines.

I Fois, loiaulteis, solais et cortoixie
Voi, se m'est vis, en mainte gens fineir;
Deloaultés est sovent essaucie,
Le siecle voi durement triboleir;
On ne seit maix ou on se puist fieir;
Qui troveroit proudome sens boidie
On le dovroit son pois d'or acheteir.

II Hé ! Loialteis, ou estes vos musie ?
A moult grant poinne vos puet maix nuls troveir;
Traïxon est si avant chevachie
Vos et vo gens fait sovent reculeir,
Dont a Pitiet devroit forment peseir :
Venir dovroit baniere desploïe
Por vostre honor essaucier et leveir.

III Itant i ait, c'est bien ke je le die,
Ke Traïxon se puet moult bien vanteir
K'elle ait teil gens ke sont de sa manie
Ne cuide pais c'on les peüst mateir;
Nomeir les veul, nes doi pais oblieir :
C'est Faceteis, Orguels, Mals et Envie;
Si m'aïst Deus, bien font a redouteir.

IV Hé ! Loiaulteis, moustreis vo signorie,
Ne laixiés plux Traïxon sormonteir.
Per son pooir ne sereis empirie :
Deus nel poroit soffrir ne endureir,

Car Deus hait trop orguel a demeneir.
Moult par est fols c'a orguel son cuer lie :
Tairt s'en repent quant mors le fait fineir.

v Biaus sires Deus, a vos comans ma vie,
M'arme, mon cors si me veulliés gairdeir,
Car cil est fols ki ou monde se fie,
Maix uns chascuns vos doit de cuer ameir.
Hé ! Meire Deu, ne veulliés oblïeir
Moy pecheor, c'a jointes mains vos prie
C'a vo chier fil me veulliés racordeir.

vi Hé! pouxans dame, plux c'om ne puist nombreir,
Meire a haut roy, douce virge Marie,
Aveuc les boens faites m'arme osteleir.

IV. — Je chanterai moins renvoisïement.

i Je chanterai moins renvoisïement
C'onques ne fis : li siecles trop m'anoie,
Car jel voi si anpirier laidement :
Tous biens remaint, honors et toute joie ;
Il n'est mais nus qui ne s'entregerroie ;
C'est grans dolours a toute bone gent,
S'an doit avoir chescuns ire et tormant
C'amors est si boutee fors de voie.

ii Il n'est mais nuns qui a nul bien entent,
Ains juent tuit dou jeu boute en corroie :

Cil qui sevent plus de baratement,
Ce sont or cil qui ont plus de monoie ;
Deleateis durement monteploie,
Et louzangier louzangent cruelment,
De lor signor amblent deloiaument ;
Bien sai qui sont, se nomer les voloie.

III Nulle douçor an lor cuer ne dexant ;
Ja mais an aus fïer ne m'oseroie ;
Fel vilains heit franc home durement
Quant il lou voit a meschief, s'an copoie ;
Il n'at pitiet de nulle riens qu'il voie,
Ansois an gabe et an xifle forment ;
La traïson an son felon cuer prant ;
Bien fait qu'il doit : por coi l'an blameroie ?

IV Se j'astoie riches de tenement,
Tous vilains fors de mon consoil metroie,
S'ameroie mes homes bonement,
Boins chevaliers près de moi retenroie,
Et bonement mon conseil lor diroie,
Et lour donroie dou mien largement,
Boins compains lor seroie loiaulment,
Si c'a besoing bien fïer m'i poroie.

V Nuns hons ne puet terre tenir granmant
Sans chevaliers (por coi an mantiroie ?),
Dont lor doit on bien doner largement
Et honorer, por droit lou jugeroie.
Sachiés, se je ne cuens ne rois estoie,
Donroie lour mon or et mon argent,
Dames et damoizelles ausiment :
Plus bial tresor faire je n'en poroie.

VI Or ai chanteit, car talant an avoie.
Vilains est cil qui vilonie antant.
Je n'ai chanteit fors por ansignement,
S'acuns lou trait sor lui, ju c'an poroie ? 44

V. — Envie, orguels, malvestiés, felonnie.

I Envie, orguels, malvestiés, felonnie
Ont le siecle si tout a lour voloir
Ke loiaulteis, valors, joie et franchise
Et tuit li bien sont mis en nonchaloir, 4
Ne il n'est nuls c'om puisse apercevoir
C'a guilleir n'ait toute s'entente mise
Ou soulement a amaisseir avoir. 7

II Felonnie est semee et bien reprise :
Chascuns travaille a amaisseir avoir,
N'el siecle n'ait home ki rien se prise
Se il n'en puet raisine ou branche avoir ; 11
Car ki muels seit traïr et decevoir
Et a mesdire ait muels s'entente mise
Muels est prixiés et plux cuide valoir. 14

III Biaus sires Deus ! com est Amor perie
Et li bien ki en soloient venir :
Humiliteis, lergesse et cortoisie ;
Tout le siecle voi si avelenir 18
Ke s'il est nuls ki baie a bien servir
Ou a bien faire por amor s'amie,
On l'en mesdist et gaibe a departir. 21

IV Tant ont regneit mesdires et envie
Ke li uns n'ose maix l'autre conjoïr,
Et les dames perdent lor druerie,
Ne pueent maix les servixes merir :
Cil les gaitent, cui Deus puist maleïr,
Ke riens n'i ont fors soulement envie ;
Tous les amans font a joie faillir.

V Loiauls, amans et sens mesure amee,
Dame, d'amor, belle et bone sens peir,
Saige et cortoise et tous jors desiree,
Je n'ose a vos ne venir ne aleir,
Ne je ne puis un jor sens vos dureir,
Maix tant redout ke n'en soiés blaimee,
Souls m'en covient dedens mon cuer ameir.

VI Deus ! keil dolour quant ceu c'ai plux amee
Me covandrait por felons eschiveir !
Nel ferait voir, dame, s'il vos agree :
Lor malvestiés ne nos puet riens greveir,
Ne bone amor ne doit por eaus fauceir,
Car ki voroit atendre lor cellee
En fol espoir poroit son tens useir.

B. — CONTRE LE CLERGÉ, LES ORDRES, LES MÉDISANTS

VI. — Bien mostre Dieus apertement

par

Moniot (?).

I Bien mostre Dieus apertement
Que n'ovron mie a son plaisir,
Quant si vilment nos lait honir
En Albigois, ou a tel gent
Qui de nului ne se defent
Qui en chanp les puisse tenir.
Or i sunt mort nostre parent,
Et nos font la terre gerpir.

II Trop vit clergiez desloiaument ;
Par tot lo mont voi Deu traïr ;
Sa grant besogne fist perir
Outre mer, n'a pas longement,
Que nostre haut conquierement
Fist tot en perte revertir.
Encor m'en met ou jugement
Au boen roi qui n'en doit mentir.

III D'umilité n'i a noient ;
Lor orguel ne puet nus sofrir.
Tot vuelent lo monde saisir
Par lor escomeniement.

Tant ont avoir et tienement,
Que par rober, que par tolir,
Que chascuns vuet ce qu'il enprent,
Soit torz, soit droiç, faire fornir.

IV E, Dieus ! tant metent malement
Ce c'unt des morz ensevelir
En lor garces paistre et vestir,
En boivre et maingier trop sovent.
Il deüssent tant seulement
Lor lase vie sostenir,
Et le sorplus par boen talant
Au besogneus Deu departir.

V Rome, don nostre loi descent,
Nos par fait del tot esbaïr,
C'a son hues veaut tot retenir
Ce que por pechié nos deffent :
Por loier asot et sospent,
Et vant ce que Deus rove ofrir
Et marie si près parent
Que la loi no doit consentir.

VI Deus les tut toz ou les ament,
Si qu'il nos puisse garantir ;
Ou se ce non, procheinement
Nos convendra sanz loi morir.

VII. — Ma douleur veil alegier en chantant.

I Ma douleur veil alegier en chantant ;
Or me doint Dieus grace de bien chanter.
Il m'est avis que un chascuns s'entent :
Hui est le jour de chascun enchanter ;
En baretant, decevant et mentant
Vieut li freres le frere soupplanter ;
Verités faut, que nul ne la soutient.

II Nostre prelat sont bien enparenté :
Leur cousine est chascune qui enfante ;
Tantost leur sont li enffant presenté,
Et li plus près si prent la meilleur rente.
Ainsi sont hui li lignage planté,
Quar en ce met clergié toute s'entente ;
De tel plante avons trop grant planté.

III La malice des clers mettre en françois
Non audeo pre verecondia :
Pour gaagnier vont au moustier, ainçois
Ludunt, bibunt et edunt pinguia.
D'abandonner leur cors sont trop cortois,
Ut perpetrent opera turpia ;
De mal faire n'ont mesure ne pois.

IV Son non retient a tort religion :
Omnes vivunt jam seculariter.
Oroison, pleurs, leçon, devocion,
Pais, amor sont *ejecta turpiter.*
Nouveles sevent de toute region :
In hoc agunt omnes non segniter.
Office avoir est la contencion.

v Tuit se painnent de deniers enmasser
(Clerc et lai sont de ce baton feru),
L'un pour gaster, l'autre pour entasser,
Ne ja n'en iert as povres secouru.
Les chevaliers ne veil pas trespasser :
Bobans a si tout par mi eus couru
Que tretuit sont plungié en cestui ru.

VIII. — Dou siecle vuel chanteir

(*La chanson des ordres*)

par

Rutebeuf.

I Dou siecle vuel chanteir
Que je voi enchanteir ;
Teiz venz porra venteir
Qu'il n'ira pas ensi.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

II Tant d'ordres avons ja,
Ne sai qui les sonja,
Ainz Deus teiz genz n'onja
N'il ne sont ci ami.
Papelart et Beguin
Ont le siècle houni.

III Frere Predicatour
Sont de mout simple atour
Et s'ont en lor destour,
Sachiez, maint parisi.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

IV Et li Frere Menu
Nos ront si près tenu
Que il ont retenu
De l'avoir autresi.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

V Qui ces deus n'obeït
Et qui ne lor gehit
Quanques il onques fist,
Teiz bougres ne nasqui.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

VI Asseiz dient de bien,
Ne sai c'il en font rien ;
Qui lor done dou sien,
Teil proudome ne vi.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

VII Cil de la Trinitei
Ont grant fraternitei,
Bien se sont aquitei :
D'asnes ont fait roncis.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

VIII Et li Frere Barrei
Resont craz et quarrei,
Ne sont pas enserrei :
Je les vi mescredi.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

IX Nostre Freire Sachier
Ont lumeignon fait chier ;
Chascuns semble vachier
Qui ist de son maisni.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

X Beguines avon mont
Qui larges robes ont ;
Desouz les robes font
Se que pas ne vos di.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

XI Sept vins filles ou plus
At li rois en renclus ;
Onques mais cuens ne duz
Tant n'en engenuÿ.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

XII L'ordres des nonvoians,
Teiz ordre est biens noians,
Il tastent par laians :
« Quant venistes vos ci ? »
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

XIII Li Frere Guillermin,
Li autre Frere Hermin,
M'amour lor atermin :
Jes amerai mardi.
Papelart et Beguin
Ont le siecle houni.

EXPLICIT.

IX. — TROP PAR EST CIST MONDES CRUAUS.

I Trop par est cist mondes cruaus,
Pou i a bien, n'en quier mentir ;
Chascuns entent a faire maus
A qui qu'en le veut consentir :
Por ce vont il es parfons gaus,
En enfer, le puant ostaus :
Mainte doleur i covendra soufrir,
Adonc vendra trop tart li repentir.

II Cil noir moine, qui Dieus doint maus,
Refont auques a lor plaisir,
Trop par ont souvent generaus
De diverses chars, sans mentir,
Les vins ont blans come cristaus,
A guersoi boivent parigaus,
N'entendent pas fors a la char norir
Que l'en metra en la terre porir.

III Deus ! que feront cil desloiaus
(Bien lor devroit mesavenir),
Cil clergié qui n'est pas loiaus,
Qui ne se veut en bien tenir ?
Il ont touz les biens corporaus
Et chevauchent les cras chevaus,
Mes de lor biens ne vuellent departir
A cil quies puet de cest siecle fenir.

IV Deus ! que feront prevoz, bediaus ?
Tel gent devroit l'en trop haïr.
Touz jors vivent sur autrui piaus,
Ne servent fors dou mont traïr,
Et emplent souvent lor bouciaus
De pain, de vin, de cras morciaus.
Las ! quel delit a ci a maintenir !
L'arme en avra grief paine a soustenir.

V Deus ! ou sont ore li loiaus
Qui au pechié vuellent foïr ?
Li Jacobins en sont de ceaus,
Li Frere Menor, sanz mentir.
Il sevent bien qu'il sont mortaus
Et que tuit morront, bons et maus,
Et haus et bas, tout covendra morir :
Por ce vuellent a cest siecle fouir.

X. — Novèls voloirs me revient

par

Bestourné.

I Novels voloirs me revient
De novelement amer,
Reprendre lo me covient
Por les mesdisanz prover
Qu'i n'ont droit en moi blasmer,
Ainz sont fel et mesdisant,
Par lor jangler
N'i sevent raison mostrer.

II Molt est fel et mesdisanz
Cist siecles et enuious,
Que nus hom gentils ne frans
Ne puet mais garir entr'ous ;
Com agneals entre les lous
Lor covient lor tens user ;
Mainz hon fust prous
S'il veïst raison en ous.

III Cil qui ne sevent amer
Se devroient bien taisir
Et lassier joie mener
Les amenz a lor plaisir ;
Mastin samblent senz mentir
Qui de l'os ne puet goster
Ne consentir
Q'autres en fait son desir.

IV Neienz est del recovrer
Mon seignor Gawaing ja mes ;
Mais l'on puet assez trover
Qui les mals dient adès ;
Trop i sont semmé espès ;
Molt sont et nice et aver
Felon malvais ;
Dessandre i puist mals tempès !

V A pou que li feus d'amer
N'est toz perduz et estainz ;
Nus ne lo puet raviver
Por les sordiz as vilains
. . . . . .
Qui de moi ont mesparlé
Rungent lor frains,
Si se trait li plus au mains.

C. — CONTRE L'AMOUR

XI. — Chanter m'estuet, car pris m'en est corage

par

Gilles de Vieux-Maisons.

I Chanter m'estuet, car pris m'en est corage,
Non pas por ce que d'amer mi soit rien,
Car je n'i voi mon preu ne mon damage
Ne n'i conois ne mon mal ne mon bien ;
Et se je chant, li deduit en sont mien,
Si chanterai sanz amors, par usage ;
Je ne di pas qu'Amors ne face bien
Au chief dou tor foloier le plus sage.

II Tel blasme Amors qui onc jor de sa vie
Loial amor ne vit ne ne conut,
Et tel i a qui cuide avoir amie
Bone et loial qui onques ne la fu ;
Por moi le di, q'une en a deceü ;
Quant g'en cuidai avoir la seignorie,
Au chief dou tor ne soi quel beste fu ;
Ja mès d'amors ne me prendra envie.

III Fous est et gars qui a dame se torne,
Qu'en lor amor n'a point d'afïement ;
Quant la dame se tient cointe et atorne,
C'est por faire son povre ami dolent,
Et la joie est au riche faus qui ment,

Et au povre se tient esquieue et morne ;
Por ce di ge qu'Amors vient de noiant :
De noient vient et a noient retorne.

IV Ore est Amors et remese et faillie,
Li faus amant l'ont fait dou tout faillir
Par leur barat et par leur tricherie,
Par leur faus plaindre et par leur faus souspir :
Quant il vuellent decevoir et traïr,
La plus estrange apelent douce amie,
Puis font senblant et chiere de morir
Li traïteur, qui li cors Dieu maudie.

V Un jor fu ja que ces dames amoient
De cuer loial, sanz faindre et sans fauser,
Ces chevaliers larges, qui tout donoient
Por los et pris avoir de bien amer.
Mais or sont il eschars, chiche et aver,
Et ces dames, qui d'amer se penoient,
Ont tout laissié por aprendre a borser.
Morte est Amors, mort sont cil qui amoient.

VI Mainte en i a çainte d'une coroie
Qui ses amis ne fait fors de guiller :
Cestui ne veut, et a cestui s'otroie,
Cestui retient et cestui laisse aler.
Qui en poroit une leal trover
Bien en devroit ses cuers avoir grant joie.
J'en sai une, se me voloit amer,
De bone amor aseürez seroie.

XII. — Tant sai d'Amours
que cil qui pluz l'emprant

par

Pierre de Molaines.

I Tant sai d' Amours que cil qui pluz l'emprant
Et mieuz la sert et pis li est meri.
De ce sui liez que je la connoiz tant
Que je en ai mon pensé departi
Et mon corage.
Longement m'a deceü et trahi
Par mon folage,
Ne ja nus hom n'iert senez
Qui trop siut ses volentez.

II Ahi ! Amours, de vostre faus samblant
Deceveour, dont tout le mont chasti,
Qui tant par est douz au conmencement,
Tant que fin cuer avez pris et saisi
En vostre homage ;
Et quant il pluz vous criera merci
Pluz trueve outrage ;
Pour ce sui de vous sevrez,
Si n'en doi estre blasmez.

III Ce sachiez bien : qui en Amour s'atent
Ne puet avoir nul poieur anemi :
Pluz est crueus quant l'en mainz se desfent,
Ne het rienz tant com el fait son ami ;
Bien est sauvage.

Ha ! qui savroit les maus que j'en senti,
L'ire et la rage,
Ja ne seroit ses privez
S'il n'estoit pluz que dervez.

IV En Amours a mauveses teches cent,
Par coi cil a le poieur gieu parti
Qui aimme adès que cil qui se repent,
Ses joieus cuers vaut mieuz de cuer mari,
Qu'en lonc servage
Est qui aimme. Amours, je le vous di,
A tel usage
Que ja nus hom qui soit nez,
Por qu'il aint, n'iert bien amez.

V Toutes les rienz q'umilitez desfent
Et courtoisie et franchise autresi
Faites, Amours, jel sai certainnement,
Pour ç'ai a vous et vous a moi failli.
Mal seignorage
Fait mal servir; pour ce vous ai guerpi :
En mon damage
Perçui, si con vous savez,
Vos tresgranz desloiautez.

VI Certes, Amours, ja maiz si finement
N'amera nus ; pour ce n'en ai joï,
Tant vous trouvai orgueilleuse et tirant,
Sanz guerredon, onques pitié n'i vi.
Autre voiage
Voudrai sivir, ce sachiez vous de fi,
Tout mon eage ;
Quant de vous sui eschapez
Bien serai rois couronnez.

VII A mon maistre t'en va, chançons, di li,
Fai cest message
Que mençonges et vertez
M'ont fait Amours dire assez. 58

XIII. — Talent avoie d'amer

par

Richart de Fournival.

I Talent avoie d'amer,
Mais paour m'est prise
Qui le m'a tolu ;
Car j'oi tieus d'amours blasmer 4
Et de son servise
Qui l'ont maintenu,
S'ai percheü
Q'il n'en pueent torner. 8

II Mais ausi com j'ai veü
Que la beste prise
S'estraint au tirer,
Sont assés plus près tenu 12
Cil qui paine ont mise
En aus delivrer
Par ramenbrer
Dont seroient issu. 16

III Et cil qui cuide escaper
Par metre en franchise
Par a tout perdu,
Car noiens est de flater ;
Mais qui plus la prise
Plus a atendu
Et acreü
A soi envenimer.

IV C'est la maison Dedalu,
U a se devise
Set cascun entrer,
Et tout i sont deceü,
Car en nule guise
Ne pueent trouver
Ne assener
Par u l'entree fu.

V Je ne me kier pas mesler
De plus haute emprise
Que la Theseü ;
Q'amors sans corde noer
N'iert ja par moi prise,
Car mains a eü
Plus de vertu
Qui ains ne pot finer.

XIV. — Corroz d'amors, mautalens et meschiés

par

Baude de la Quarriere.

I Corroz d'amors, mautalens et meschiés
Me fait changier et esmouvoir mon chant.
Jadis soloit Amors estre li chiés
De mes chançons, mès a un mot deschant
Quant que je ai chanté en mon vivant,
Car ne puis mès nul bien dire d'Amor,
Ainz fas de li ma plainte et ma clamor
D'un tel forfait dont l'achaisons est griés,
Et tous li mons s'en vait aparcevant.

II Trop sont Amors ennuieuses et viés,
Tant ont duré qu'eles vont radotant ;
Les fins amis ont tout adès boisiés,
Les faus amans vuellent metre en avant :
Les guerredons que li loial amant
Ont deservi et atendu maint jor
Rendent les faus qui sont fort tricheor,
Et quant l'arbres est bien apareilliés
Dou fruit porter, dont le vont recuillant.

III Et neporquant, Amors, c'est grant pechiés
Quant sus vos met tel blasme a escient :
N'est pas par vos li mondes entechiés,
Mès par celes qui vos vont essaiant,
Qui a plusors vuellent mostrer semblant
De bien amer, n'onques n'en ont dolor,
Et cil qui cuide avoir sur touz la flor
Souvent avient plus loign en est lïez :
Por celui sont li loial mescreant.

IV Amors, por Dieu ! ne vos en corouciés
Se je vos vois par gieu contraliant.
De bien amer gist en moi vostre fiez,
Servirai vos de gré sanz cuer faussant
Et amerai cele qu'ai amé tant,
Et se g'i ai trové cuer boisseor
Qui soit soduis par faus losengeor,
Tant servirai qu'il l'en prendra pitiez,
Car biaus servirs fait dur cuer souploiant.

XV. — Bien s'est Amors traïe
par
Robert de Reims, dit La Chèvre.

I Bien s'est Amors traïe
Qant ele m'a ocis,
Qui m'a fait senz amie
Amer tant con fui vis.
Morz sui, ce m'est avis,
Por ce que je n'aim mie,
Ne ja mais en ma vie
Ne serai fins amis.

II La granz joie est faillie
Que m'a faite toz dis
Amors, par trecherie,
Qui tot m'avoit conquis.
Las ! je m'estoie mis
Del tot en sa baillie ;
Or s'est de moi partie,
Ja mais n'i serai pris.

III Pris ? Je por qoi seroie,
Quant j'en sui eschapez ?
Ne sai ; mais tels foloie
Qui puis revient assez
La dont il est grevez.
Deus ! se je ceu faisoie,
Plus douce mort avroie ;
Mais trop m'en sui blasmez.

IV Tost m'en repentiroie
Se j'estoie apensez,
Par foi ! que je parloie
Com hom desesperez :
Amors, car m'ocïez !
Certes, je lo voldroie.
La force n'est pas moie
Vers vos, bien lo savez.

V Dame, si dolz martire
Doi je bien endurer,
Ne ja mais nostre Sire
Nel me puisse amender
Se ja m'en quier oster.
Se me volez ocire,
Je ne sai pas eslire
Meillor mort ne trover.

VI D'Amors ne sai que dire
Quant plus i voil panser :
Une hore me fait rire,
L'autre me fait plorer ;
Ja ne l'en doi blasmer ;
Mais maltalenz et ire
Me fait dire et desdire
Et folement parler.

XVI. — Qui bien vuet Amors descrivre

par

Robert de Reims, dit La Chèvre.

I Qui bien vuet Amors descrivre,
Amors est et male et bone ;
Le plus mesurable enyvre
Et le plus sage enbricone ;
Les enprisonnez delivre
Les delivrez enprisone ;
Chascun fet morir et vivre
Et a chascun tout et done.
Et fole et sage est Amours,
Vie et morz, joie et dolors.

II Amors est large et avere,
S'est qui le voir en retraie ;
Amors est douce et amere
A celui qui bien l'essaie ;
Amors est marratre et mere,
Primes bat et puis rapaie,
Et cil qui plus le compere
Est cil qui mains s'en esmaie.
Et fole et sage est Amours,
Vie et morz, joie et dolors.

III Amors va par aventure,
Chascuns i pert et gaaigne ;
Par outrage et par mesure
Sane chascun et mehaigne ;
Eürs et mesaventure

Sont adès en sa compaigne :
Por c'est raisons et droiture
Que chascuns s'en lot et plaigne.
Et fole et sage est Amours,
Vie et morz, joie et dolors.

IV Souvent rit et souvent pleure
Qui bien aime en son corage ;
Bien et mal li queurent seure,
Son preu quiert et son damage,
Et se li biens li demeure
De tant a il avantage
Que li biens d'une seule eure
Les maus d'un an assoage.
Et fole et sage est Amours,
Vie et morz, joie et dolors.

V Qui chiet en desesperance
Por dolor ne por mal trere
Tot a perdu sanz faillance,
Ne de cel gieu ne set guere,
Car li mal et la pesance,
Les dolors et li contrere
Sont de la meillor cheance,
Qui bien savroit son preu fere.
Et fole et sage est Amours,
Vie et morz, joie et dolors.

VI La Chievre dit sanz faintise
D'Amors, en la definaille,
Qu'ensi com il la devise
Ensi la trueve on sanz faille,
Car cil qui Amors justise

Et qui por li se travaille
N'en porroit en nule guise
Le grain cueillir sanz la paille.
Et fole et sage est Amours,
Vie et morz, joie et dolors. 60

XVII. — Dolans, irés, plains d'ardure

par

Jehan de Grieviler.

1 Dolans, irés, plains d'ardure
Cant sans moi reconforter,
Si chant pour dire laidure
Celi kui je suel amer 4
Et pour mieus Amours blasmer.
Fi de li !
Fausse a esté envers mi
Et de mauvaise maniere, 8
Bel samblant et cuer ariere
M'a fait pour moi enganer.
Jou ne m'i voel plus fïer. 11

II Li cucuiaus par nature
Deveure sans defier
Sa mere en cui nourreture
Il maint tant q'il puet voler. 15
Ensi set Amours ouvrer.
Fi de li !
Nului ne tient a ami

S'il n'est et faus et trichiere :
Celui fait porter baniere,
Le loial mal endurer.
Jou ne m'i voel plus fïer.

III Mout est douce en s'aventure
Amour, mais a l'esprouver
Est çou droite envenimure
Pour faire cors foursener.
La gent paist d'un douç amer.
Fi de li !
Maint vrai amant a traï
Et fait porter pale ciere.
Car fust ele en le caiere
A Cambrai sans remuer !
Jou ne m'i voel plus fïer.

IV Serpens est ki sa lecure
Fait la gent emvenimer ;
Amours d'autretel faiture
Set mout bien la gent ourler,
En oignant se suet douner.
Fi de li !
Vilaïnement m'a houni
Et cele aveuc, cui j'euc kiere,
Qui est et fausse et doubliere.
On le deveroit fuster.
Jou ne m'i voel plus fïer.

V Uns cevaus va l'ambleüre
Ki a plus chier le troter.
Amours set bien et droiture,
Mais mout bien s'en set garder :

Ele a plus chier le ghiller.
Fi de li !
Celi tieng a maubailli
Ki li fait de cuer proiiere :
Mais n'avra joie pleniere.
Liés sui qant m'en puis oster.
Jou ne m'i voel plus fïer.

VI D'amour ne veul mais canter.
Fi de li !
Cançon, va t'en et si di
Bretel q'i d'un pet le fiere.
Ferris en die estriviere,
Tout ce bien devons huer.
Jou ne m'i voel plus fïer.

XVIII. — HÉ ! TRIKEDONDENE !

Hé ! trikedondene !
Trikedondaine !

I De lors ke j'acointai Amors
Les ai servit et nut et jor,
Onkes n'an oi fors ke dolour
Et poinne.
Hé ! trikedondenne !
Trikedondene !

II Et moi c'an chaut, tan seus jolis,
J'ains la millour de son païs,

C'onke tant nen amait Paris
Helainne.
Hé ! trikedondene !
Trikedondene !

III Ceu chavols me sanblent fil d'or,
Elle ait lou col et blanc et gros,
I n'en i peirt fronce nen os
Ne voine.
Hé ! trikedondene !
Trikedondene !

IV Or veil a ma dame proeir
K'elle me gest de cest dongier ;
Elle m'avrait tost aligiet
Ma poinne.
Hé ! trikedondainne !
Trikedonene !

XIX. — Grant piece ait ke ne chantai maix.

I Grant piece ait ke ne chantai maix
Ne ke de chanteir n'oi talent,
Maix or soustien d'Amors lou faix,
Por coi sovent tous merris chant ;
Car onkes Tristans n'amait tant
Ne nel tint Amors de si près
Com or fait moi tout a elaix.
E lais ! de bien ameir me vant,

Maix de bien estre ameis me tais ;
Trop me tient Amors por enfant.

II Biaus sires Deus, un pou me dout
Cil ne soit fous qui Amors croit!
Estrangleis est ki les tranglout,
Cil est ivres ki trop en boit.
Amors est teils, ne sai ke doit,
Ke de li boivre sont tuit glout,
Ne nuls n'en boit, ke riens la dout,
Ke la savor les en desoit,
Ne nuls n'est ki a li n'asout,
Tant se poene de l'aleir droit.

III Ne puis aleir ne loing ne près
C'Amors ne m'aille adès sivant,
Et jeu per tout lou cors lou bais
Et sens ire et sens maltalent,
Car del tout seux a lor comant.
E lais ! por coi ne dor adès !
Car en dormant m'amie baix,
Ke ne puix baixier en vellant ;
En songe de celi me pais
Ke me ferait povre ou manent.

XX. — Au partir d'esté et de flors.

I Au partir d'esté et de flors,
Que li arbre sont desfoillié,
Me sui ensi parti d'Amors
Q'ains n'i daignai prendre congié ;
Ce n'est pas amors, mès puors,
Que li desloiaus ont secors
Et li loial sont engingnié :
Je sui cil qui desfie
Et Amors et amie.

II Honte et vergoigne et deshonors
Et desloiauté sans pitié,
Angoise et destrece et dolors
Se sont ensemble aconpaignié
Por destruire les ameors ;
Je m'en sui parti a touz jors ;
Melz eüst or le col brisié
Cele qui j'ai servie,
Qu'ele ja mès m'occie.

III Nus ne me doit de ce blasmer
Se je hé ce qui me confont :
Amors m'a mort por bien amer,
Et les vils desloiaus qui sont ;
Honte leur puisse Deus doner,
Ne ja ne puissent il trover
Merci au jor qu'eles morront ;
Ensi con gel voudroie
Me doint Deus que gel voie !

XXI. — Amors est trop fiers chastelains.

I Amors est trop fiers chastelains,
Car il maintient entre ses mains
Et chevaliers et chapelains
Et si fet cortois les vilains.
Je sent les maus d'amer por vos, par m'ame,
Et vos, por moi sentés les vos, ma dame ?

II Amors mestroie tote gent
Et ma dame a a son talent,
Et quant vilains a li se prent
Frans et douz et cortois le rent.
Je sent les maus d'amer por vos, par m'ame,
Et vos, por moi sentés les vos, ma dame ?

III Amors vient bien a chief de tous,
Car le plus fort met au desos,
Et l'orgueillous met a genous,
Et le felon fet franc et dous.
Je sent les maus d'amer por vos, par m'ame,
Et vos, por moi sentés les vos, ma dame ?

IV Amors a si tres cortois non,
Si haut et de si grant renon
Et si donte bien un glouton
Et fet cortois, ou woille ou non.
Je sent les maus d'amer por vos, par m'ame,
Et vos, por moi sentés les vos, ma dame ?

V Amors mestroie clers et lais
Et passe bien totes lor lois
Et prent et garde bien ses drois,

Avers fet larges et cortois.
Je sent les maus d'amer por vos, par m'ame,
Et vos, por moi sentés les vos, ma dame ?

XXII. — Amours est et male et bonne.

I
Amours est et male et bonne
Et si est douce et amere :
A l'un tot, a l'autre donne,
A l'un parrastre, a l'autre pere,
Et fet le povre enrichir
Et le riche honme apovrir,
Molt est puissant pour ocirre
Tout le plus fort de l'empire.

II
A qui qu'Amours soit entiere,
De li ne me puis loer,
Ainz m'est orgueilleuse et fiere ;
Tout ce puis je bien prouver.
Tant ne puis merci crier
Que cele me vueille oïr
Qui souvent me fet palir
Et plaindre et forment pleurer.

III
S'Amours fust bien droituriere,
J'eüsse joie de li.
Servi ai ma dame chiere,
C'onques hom si nel servi.
E las ! pour quoi, Dieus ! la vi,

Quant vers moi la truis si fiere ?
Qu'ele m'a bouté arriere,
Mès ne li vaut, car sienz sui.

IV Sienz, por quoi ? Qu'Amours m'i maine
Qui plus fort de moi a pris
Et me fet souffrir tel poine
Ja n'en eschaperai vis,
Se bon espoir ne m'aïe
Ou pitié ne s'umelie
Vers li por moi conforter ;
Mès ne m'en puis desevrer.

V On soloit dire d'Amour
Qu'ele souhauçoit feble honme
Et abessoit les dolours
Pour donner joie tant bonne ;
Mès ce ne vous di je mie,
C'onques n'i trouvai aïe
De mes crueus maux aidier,
Si ne m'en sai apaier.

XXIII. — El tens d'iver, quant vei palir.

I El tens d'iver, quant vei palir
L'erbe pur la freidure
E les menuz oisels tapir
En la ramee oscure,
A grant dolur suvent suspir,
Tant vei eisir

Amur de sa nature :
La bele a qui joe pens e tir,
Senz rien merir,
Me gref a desmesure.
En icele esperance
Me delite ma peine
Ki les amanz avance
D'aveir goie certeine.

II Cele ki tant aim e desir
M'ocit senz forfaituré,
Quant si sultif me lait languir
Qu'ele ne m'aseüre ;
Ker tut sui sons a sun pleisir,
Senz repentir,
Si ke d'altre n'ai cure ;
Purquant si m'est gref cest martir,
Tuz tens sofrir
E vivre en aventure.
En icele esperance
Me delite ma peine
Ki les amanz avance
D'aveir goie certeine.

III Joe vei un usage tenir
As dames senz dreiture
Dunt eles funt vite perir
Amur veraie e pure
E les amanz sovent marrir
E revertir
En grant desconfiture.
Ceste me fait a poi murir,
E pur ceo m'ir
Qu'el m'est si fere e dure.

En icele esperance
Me delite ma peine
Ki les amanz avance
D'aveir goie certeine.

IV Entre dous verz pot l'em veïr
Ke la terce est maüre,
Mais unc ne poi une coisir
Ki ne m'ait esté sure ;
Purquant si ne m'em pus partir
N'aillurs guenchir,
Ain sofre ci...[ure].
Cist las ne set ke devenir
Ne u fuïr,
Ceo li pluvist e jure.
En icele esperance
Me delite ma peine
Ki les amanz avance
D'aveir goie certeine.

V Li custumer d'eles traïr
Trovent large pasture,
Mès a mei ki ne sai mentir
Fu d'amur l'ambleüre
Amer e preier e fallir ;
Me fait fremir
E me tient en rancure ;
Kar unques ne me poi saisir,
Ceo puis plevir,
D'anel ne de ceinture.
En icele esperance
Me delite ma peine
Ki les amanz avance
D'aveir goie certeine.

VI Laial amant deivent haïr
Feinte amur e tafure,
Kar a ceos ki'n deivent goïr
N'at mester cuverture ;
En merveille deit l'om tenir
De faus cuvrir
Cumment nus quers l'endure :
Pur ceo vei duz amur languir
E esbaïr
Sur tote creature.
En icele esperance
Me delite ma peine
Ki les amanz avance
D'aveir goie certeine.

D. — CONTRE LES FEMMES

XXIV. — Faus est qui a encïent

par

Simon d'Authie.

I Faus est qui a encïent
Velt sor gravele semer,
Et cil plus ki entreprent
Volaige feme a amer ;
On n'i puet raison trover :
Tost aime et tost s'en repent
Et tost fait celui dolent
Ki plus s'i quide fïer.
Li mals d'amors m'ocit, je ne puis durer.

II Vaillans hom, quant a li tent,
Fait trop a desaamer,
Car c'est cil ki sans boin vent
S'espaint en le haute mer.
A tel feme doit baer
Uns cunchïeres de gent,
Ki par son cunchïement
Le saice a son droit mener.
Li mals d'amors m'ocit, je ne puis durer.

III Tuit devons communalment
Et servir et honorer
Pucelle ki loialment

Set son cuer enamorer
Et bien set asavorer
Les mals ke ses amis sent
Et tout li souffre et consent
Sens li trop desonorer.
Li mals d'amors m'ocit, je ne puis durer.

XXV. — Quant jou voi

par

Richart de Fournival.

I

Quant jou voi
La douce saison d'esté,
Que cist oi-
seillon qui tant ont esté
Mu et coi
Se sont reconforté,
Et qant je les oi,
Si m'ont tel atourné
Qu'en la folie
Qu'avoie laissie
M'ont retourné.

II

Pas ne di
Que folie soit d'amer,
Mais ainsi
Con j'en pens faz fol penser
Qant celi
M'estuet mon cuer douner

Qui moi a guerpi
Pour pïeur acoster ;
Je n'i pert mie
Tant con sa boidie
Li peut grever.

III Car qui laist
Son bon ami pour felon
Vers lui fait
En tel guise traïson
Q'el mesfait
Meïsme a vengison,
Et se honte en fait,
Ja n'en grouchera on ;
Mais en ma vie
De sa felonnie
N'avrai renon.

IV Si m'est vis
Que bien m'en deliverrai,
Car toudis
Desdaigneus cuer or avrai :
Por c'envis
Son dangier souferrai,
Puisqu'ele m'a mis
Muser au papegai.
Molt le fornie,
Mais, que qu'ele en die,
Mau gré l'en sai.

V Nepourqant,
S'ele amer me revoloit
Et samblant
De loiauté me moustroit,

Je dout tant,
S'ele m'i renbatoit,
Que che que j'en chant
Conperer me feroit,
Si que vengie
Par sa tricherie
De moi seroit.

XXVI. — Par grant franchise me covient chanter

par

Mahieu le Juif.

I Par grant franchise me covient chanter
Se vuil avoir la rien que plus desir,
Mais je ne sai ou je puisse trover
Bons moz ne chant, que cil qui crient morir
Ne puet son cuer a grant joie atorner,
Et nonporquant fine Amour le m'enseigne
D'amer celi cui la male mort preigne,
Qui ne me vuet mes maus guierredoner.

II Li faux amant qui se ventent d'amer
Font les lëaus de male mort morir,
Et les dames en font mout a blasmer
Qui aimment cés qui prient por trahir ;
Por ce morrai c'onques ne soi fauser ;
Ne puis muer mon domage ne plaigne.
Douce dame, froiz glaives vos destroigne !
Trop me faites de parfont sopirer.

III Douce dame, cui j'aour et souploi
Et servirai en trestout mon aé,
Sor tote rien a vos servir m'outroi
Se mes servirs vos i venoit a gré ;
Mais cist travaux m'iert adès, bien le voi,
Quant plus vos ser et je plus vos truis fiere.
Mieuz fussiez vos levee en froide biere
Que longuement vos gabessiez de moi.

IV Or ai je dit come fous estreloi,
Ja li mesfaiz ne m'en soit pardonez,
Quant maudite ai celi cui plus doi foi !
Servirai la de bone volenté,
Et se li plait que me retoigne a soi,
Amerai la come ma dame chiere,
Ou se ce non, la passions la fiere,
S'en brief terme ne prent de moi conroi.

V Douce dame, bien me devez aidier
Soul por itant que mesdisant felon
Se sont venté que par lor losengier
Feront partir deus amanz sanz raison.
Ains n'oi de vos fors ire et destorbier :
Tolu m'avez et joie et alejance ;
Mais veillece qui d'autrui prent vengence
Vostre gent cors si me puist justisier.

VI Beaus sire Deus, que me vaut esloignier,
Puis qu'envers li ne truis desfension ?
Amee l'ai de leal cuer entier,
N'onques nul mal n'i pensai, se bien non ;
Por ce morrai c'onques ne soi trichier.
Las ! tant mar vi vostre bele semblance
Et voz beaulx eulz, qui m'ont navré sanz lance :
Males broches les vos puissent saichier !

VII Et nonporquant je ne m'en quier movoir
De vos amer, s'en devoie morir,
Que mieuz vos vuil servir en bon espoir
Que de totes celes dou mont joïr ;
Que Deus vos fist si faite a mon voloir
C'onques ne vi si tres bele rien nee.
Male aventure et male destinee
Et maus blasmes vos face moins valoir !

VIII Trahi m'avez, douce dame, por quoi ?
Ja n'ai je riens envers vos entrepris.
Por vostre amor ai je gurpi ma loi
Et croi en Deu, maugré toz mes amis,
Et si faites de moi vostre bofoi.
Trahi m'avez, douce dame honoree,
Traï m'avez, vos soiés traïnee,
Si voz porroiz mieuz amender vers moi.

IX Et s'autrement n'en repuis joie avoir,
Deus vos face si vielle et si ridee
Que touz li monz fors moi touz soux vos hee,
Savoir se ja me porroiz escheoir !

XXVII. — Je chant come desvés

par

Jacques de Hesdin.

I Je chant come desvés,
Con cil qui est guilés
D'Amors toute sa vie.

Proece, loiautez
Ne valor ne bontez
Ne sens ne cortoisie
N'ont mès d'Amors aïe ;
Car cil qui feme prie
N'ert ja mès escoutés
S'il n'a deniers assez
Et la borse garnie.

II Cil qui vuellent amer
Par Amors, sanz guiller,
Sans nule vilainie,
Doivent souvent aler
Au gieu por quaroler,
Por veoir qui leur sie ;
Car cil qui feme prie
Ne doit, que que nus die,
Un seul jor trespasser
Qu'a li n'aille parler,
Car feme est tost changie.

III Mout ot grant hardement
Cil qui premierement
Mist en feme pensee.
Feme est de tant talent,
Ci rit, ci va plorant,
Feme est tost remuee ;
Por c'est l'amor faussee ;
Feme est a ce menee
Qu'ele dit a chascun :
« Je vos aim melz que nul. »
Por decevoir fu nee.

IV Feme est si decevant
C'onques Dieu ne fist gent
En ordre n'abaïe
N'en face son talent ;
Feme va plus que vent :
Ci est, et ci n'est mie ;
Mès quant est bien garnie
La borse et bien farcie,
Donques est bienveignans,
Et quant faut li argens,
Lors est l'amor faillie.

XXVIII. — Ma chançon n'est pas jolie

par

Jaquemin de La Vente (ou de Laventie).

I **M**a chançon n'est pas jolie
Que vos vueil retraire.
Tant ai pensé a folie
Ne m'en puis plus taire.
Je cuidoie avoir amie
Douce et debonaire,
Mès je la truis enemie
Et vers moi contraire.
Fausse feme soit honie
Et de put afaire
Qui de chascun qui la prie
Veut son ami farie.

II **A**utant aime vilainie
Entor li atraire
Com ele fait cortoisie ;
Bien fait a desplaire ;
Puis qu'ele s'est otroïe
Del tout a mal faire,
Guerpir doi sa conpaignie
Et ariere traire.
Fausse feme soit honie
Et de put afaire
Qui de chascun qui la prie
Veut son ami faire.

III **R**etenir vueill de m'amie
Un tel essamplaire :
Chascun qui a li s'otrie
En fait tout son plaire ;
Tele amor ne pris je mie
Qui set a touz plaire ;
Longuement ne la puet mie
Mener qu'il n'i paire.
Fausse feme soit honie
Et de put afaire
Qui de chascun qui la prie
Veut son ami faire.

IV **G**rant riote a enchargie
Qui tel feme maire,
Car il est de jalosie
Et prevoz et maire.
Icelui ne pris je mie
Qu'est de tel afaire,
Ne ja n'avra bone vie,

Qu'il a trop grief haire.
Fausse feme soit honie
Et de put afaire
Qui de chascun qui la prie
Veut son ami faire.

v Or vos dirai qu'ele endure
Par son grant folage :
Ele a souvent bateüre,
C'est tout d'avantage ;
En vilté et en ordure
A mis son usage.
S'on li fait honte et laidure,
C'est par son outrage.
Fauce femme soit honie
Ki a cuer volage
Ki a chascun ki la prie
Done son corage.

vi Se ja mais ai de li cure
En tout mon eage,
Deus me doinst male aventure
Par mi mon visage.
Fauce femme soit honie
Ki a cuer volage
Ki a chascun ki la prie
Done son corage.

XXIX. — Chançon vueill faire de moi

par

Jaquemin de La Vente (ou de Laventie).

I Chançon vueill faire de moi
Et de ma maniere,
Car tout apertement voi
Qu'ai esté trop fiere
Envers mon loial ami
Qui j'ai de moi departi
Sanz nule achaison trover.
Je ne m'en puis conforter
Por baler ne por joer.
Ce me font li mal d'amer.

II D'amer, hé lasse ! Por quoi
Sui si novelliere ?
Car onques amer ne poi
Celui qui m'ot chiere ;
Or aime il autre que mi,
S'ai a son amor failli
Par mon orgueill orendroit.
Je sui fame a droit,
Car je n'amai onques celui qui m'amoit.

III Il m'amoit en bone foi.
Lasse ! por quoi n'iere
Loial de cuer envers soi ?
Ce m'a mis ariere
De s'amor, gel sai de fi,

Car toz jors li ai menti,
S'a droit s'il s'en claime.
J'ai plus menti que voir dit
A celui qui m'aime.

IV J'aim et amerai toz dis
Celui qui m'agree.
Ja por nul de mes amis
N'iere mariee
Se je n'ai prochainement
Celui qui j'aim loiaument,
Ançois la mort atendrai.
Ja ne mi marierai,
Mès par amors amerai.

V Je l'aim bien tant con je doi
Selonc no costume :
Nos amons dou ploi dou doi,
Car feme nesune
N'ama onques de cuer vrai,
Ne or ne forlignerai,
Car bien voi que je ne puis.
Or n'i venés plus, talens de bien faire,
L'en vos clorroit l'uis.

XXX. — Por lou tens ki verdoie

par

Jehan d'Auxerre.

I Por lou tens ki verdoie
M'estuet chanteir
Et mon cuer mettre en joie
Et deporteir ;
Por riens ne me tanroie
De bien ameir
Se je dame trovoie
Ke sans guilleir
Me vosist conforteir ;
Plux jolis en seroie
Ne a mon grei
De li ne pertiroie.

II Moult seroit bone vie
De bien ameir
Ki avroit belle amie
Por deporteir,
Sens orguel, sens folie
Et sans guilleir,
Ne jai n'eüst envie
D'autrui ameir,
Ne ne vosist fauceir,
Maix com loiaul amie
Celui ameir
Ki de cuer l'aimme et prie.

III Fine amor et entiere
Doit on loeir
Et la gent malpairliere
Sus tout blameir.
Li hons ki est trichiere
Ne puet dureir,
Ne femme losengiere
En prix monteir
Ki aimme por doneir ;
D'amors est novelliere :
Cil est gilleis
Ke plux l'aimme et tient chiere.

IV Teils cuide avoir amie
A son plaixir,
Qu'elle ne l'aimme mie
Por lui servir.
Fous est cil qui s'i fie,
N'en quier mentir,
Ne cognoist sa folie
Jusqu'a morir,
Car por un soul faus ris
Li fols musairs qui prie
Est si sospris,
Muels aimme mort ke vie.

V Jehans d'Auçuire prie
Et fait prieir
Ceauls cui bone Amor lie
Sans deslïer
K'il ne recroice mie
Por losengier,
Car qui loament prie

De cuer entier
Deus l'en aimme et tient chier ;
C'amors, coi ke nuls die,
Est boen mestier
Ki ait loiaul amie.

XXXI. — On soloit ça en arrier

par

Gobin de Reims.

I On soloit ça en arrier
Amer de fin cuer entier,
Mès ore est tout oublïé ;
Mout nos faisoit grant dangier
Une garce de baisier,
Or n'i a fors jus bouter,
Qu'eles ont les piés trop tendres,
Si ne beent fors a prendre,
Tost ont leur rains aterrés.
L'une maine l'autre vendre ;
Fous est qui i met s'entente
Puis qu'il s'en peut consieurer.

II A la touche voirement
Touche l'en le fin argent
Por esprover sa bonté.
Puis que feme d'ome prent,
Savoir puet certainement
Qu'el fera sa volenté ;

Et c'ele s'en veut deffendre,
Cil doit si son cuer reprendre
Qu'il s'en puisse recouvrer ;
Ne li chaut que il despende,
Mais qu'il ait empli son ventre
Et son cul acouveté.

III L'en conoist bien au regart
Feme qui set de barat ;
Tost a un foubert trové ;
Puis qu'el le tient en ses las,
Ne li eschapera pas.
S'il a deniers aporté,
L'une sus ses rains le trousse,
L'autre li vuide la borse.
Dont n'est ce desloiautez ?
Je di par les sains del monde :
On leur devroit faire honte
Et fors dou païs fuster.

IV En non Dieu, ce dit Gobin :
Mainte feme fait par vin
Assez de desloiauté ;
Por un pasté de conin
Ou por l'ele d'un poucin
En fait on sa volenté ;
Ce n'est mie chiere vile
Quant por un pasté d'anguile
Puet on tel marchié trover.
Cil est fous qu'i met vint livres,
Estre doit tenuz por yvres,
Bien doit le borel porter.

v Feme set mout de renart :
Deus cordes a en son arc ;
Nus ne la porroit tenser.
C'ele veut, ele fera,
Ja por nului nel laira,
De son cors sa volenté ;
Et por qu'el soit preudefeme
. . . . . .
. . . . . .
Cil est fous qui met s'entente
. . . . . .
Ainz li doit honor porter.

XXXII. — Al partir del tens felon.

I Al partir del tens felon,
Que l'erbe doit renverdir
Et l'espoisse dou boisson
Selonc nature florir,
Vuel faire d'amor un son
Por celi cui tant desir,
Qui vers moi par traïson
Vuet son corage covrir.

II Amors soloit estre vraie,
Mais or chainge sa nature.
Come li solaz qui raie
Sor chascune criature,
Toz les vuet, toz les essaie,

Toz les prent et asseüre ;
Quels qu'il soit, nul n'en esmaie,
Mais que de doner ait cure.

III Amors, qui sor tote rien
Soloit avoir seignorage,
Ne puis tenir en lïen,
Tant est de malvais corage.
Puet qu'ele ot dire a li : « Tien »,
Sor li n'i quiert nul message ;
Je n'en puis dire nul bien,
Car mené m'a a folage.

IV Volez que die por coi
La rotruange est trovee ?
Une me dona sa foi,
Mais, ensi fu deviseie
N'ameroit autrui que moi ;
La fiance est trespasseie :
La sele del palefroi
Est del tot aroncineie.

V Deus ! tant mar fu cele sele
Que si est or avillie,
Ki tant par iert bone et bele
Et si bien apareillie
Toz jors me sembloit novele,
Ja tant ne fust chevalchie ;
Or est si con la nacele
Qui au port est estachie.

VI Car qui vuet au port passer,
Puis qu'il presente l'argent

Si lo fait on enz entrer ;
Mais celui qui n'a neient
N'a on cure de haster ;
Et je qui rien ne present
Por l'or qui vint d'outre mer
Fui bailliez tot ausiment.

VII Certes, or ai molt mesdit,
Car riens ne li presentoie ;
Trop ai mis en mon escrit;
Merveil moi ou je pansoie.
Por aler jusqu'a son lit
M'estoit molt corte la voie.
Eü en ai mon delit,
C'est bien tens ke m'en recroie.

XXXIII. — Je chantasse d'amorettes.

I Je chantasse d'amorettes
S'en eüsse l'aqoison ;
Mais se je faz chançonetes,
Ceu sera contre raison.
Femes sont mais trop noblettes
Et trop de fauseté brettes,
Amors n'ont mais que lo non,
Amors ont malvais renon ;
Car li riche al cuer felon
Sont amé por faire don,
Et li cortois povres hom

Aime seus.
Anïeus
Est li povres envïeus.

II Qui vuet avoir la baillie
De s'amie a son talant,
Bien gart k'avers ne soit mie,
Mais penst que il doint sovent
Cotte, mantel a s'àmie,
Peliçon et sosquenie
Et chascun mois garnement
Et tot quank'ele despent,
Et que cele ait de l'argent.
Qui lo plait fait autrement,
N'i trueve l'on nul samblant
Amoreus
Ne piteus
Ne plaisant ne deliteus.

III N'i vaut mais riens cortesie
Ne biautez ne biaus ators ;
Nuns ne puet avoir amie,
Tant i sache faire tors,
Se sa borse ne deslie.
Amors lo povre home oblie,
Ne li plaist pas ses sejors
Puis qu'il ne puet tenir cors.
Li riches n'iert ja si lors
Ne tant avules ne sors
K'il ne soit, hui est li jors,
Gracïeus.
Anïeus
Est li povres envïeus.

IV Se c'est que femme vos die :
« Je vos aim », nel creez ja.
Femme est plaine de boisdie,
Nature li ajuga ;
En mal panser est norrie.
S'ele tant fait que vos rie,
En riant vos decevra,
Ne ja ne vos amera
Se l'avoir non qu'ele en a.
La costume en est pieç'a :
Ses cuers va or ci or la,
En mainz leus,
Corageus
Et tornanz et outrageus.

XXXIV. — KANT JE VOI HONOR FAILLIE.

I Kant je voi honor faillie
Et toute joie laissier,
Ke dames et chevelier
Ont Amors abaistardie,
Prouesse et chevelerie
Laissent chascun por plaidier,
Et cil ki muels seit trichier
Ait plux sovent belle amie
Ke cil ki sens tricherie
Seit et servir et proier.

II Trop vilainnement s'oblie
Dame ke croit losengier,
Car de felon acoentier
Vient blaimes et velonnie ;
Mainte dame en est traïe ;
Por ceu les veul chaistoier,
Car les bones n'ont mestier
De mavaixe compaignie,
Ke celle ke muels s'i fie
En ait lou pior lowier.

III Je ne tien pais dame a saige
Ke chascun veult resgairdeir,
Ains doit si ses euls gairdeir
C'on ne la taigne a volaige,
Et se per aucun usaige
Fait chascun semblant d'ameir,
Per son resgairt veult moustreir
K'elle est de legier coraige,
S'en resoit blaime et hontaige,
Se ne s'i doit nuls fieir.

XXXV. — Ge chanterai, ke m'amie ai perdue.

I Ge chanterai, ke m'amie ai perdue,
Plux bellement ne me sai conforteir.
Mes compans l'ait a son eus retenue,
Ki de pair moi soloit a li pairleir.
On ne se doit en nul home fieir :
Celle amor soit honie et confondue
Ou il covient per anpairleir aleir.

II M'amie estoit, or est ma gerroiere,
Si m'aïst Deus, s'en ai lou cuer irei ;
Fauls losengier si m'en ont mis ariere,
Et envie, ke ne se puet celleir.
Povres hons seux, se n'ai maix ke doneir,
Et povreteis m'ait mis del tout ariere ;
Por ceu ne doit nuls povres hons ameir.

III Honis soit il ki en femme se fie
Por bel semblant ne por simple resgairt.
La riens el mont ke plux aimme et desire
Donroit elle por un denier sa pairt.
Honis soit il ki ja maix amerait.
Ma loiaulteis m'ait del tout mis ariere,
Maix teils se cuide eschaufeir ke s'i airt.

IV Je ne dis pais k'elle soit m'anemie,
Maix m'amie, ke raixon i entant :
Ses amis seux, et si ne m'aimme mie ;
Se m'aïst Deus, s'en ai le cuer dolent.
Grant bien m'ait fait, moult grant mercit l'en rant,
Et Deus li doinst eincor en sa baillie
Ceu k'elle ait tant desireit longuement.

V De Damedeu soit elle maleïe
Ki s'amour lait por pior acoentier,
C'elle ne trueve en l'ome tricherie
Ou teil chose ke ne li ait mestier.
De moi laissier ne li fust il mestiers ;
Car m'amors est de si grant signorie,
Se m'aïst Deus, s'en ai malvaix lueir.

XXXVI. — C'an feme ce fie.

I
C'an feme ce fie
Bien est mescheans,
N'est pas boins marcheans ;
Bien pert son tens
Qui i met s'astudie ;
Trop fait grant folie
Ki feme croit tant,
Kar tairt s'an repant :
Kant faut l'argent
Lors est l'amor faillie.

II
Trestoute ma vie
Cudai vraiement
Que on m'amest autant
Come davant ;
Mais on ne m'aimme mie.
Kant veux voir m'amie,
Et n'ai point d'argent,
Moult irïement
Me dit : « Vai t'an !
Je ne te conois mie.

III
Ains ne t'amai
Ne ne ferai,
De voir lou sai.
Fu de ci,
Ou je te ferrai fi !
Grant despit ai
Et averai
Kan me quiers vilonie ! »

Lors li dirai :
« Ai ! ai ! ai ! ai !
De duel morrai,
Dame, que tant donei vos ai
Ke plus d'avoir n'ai.
Amors lairai,
Ke ma borce est veudie.

IV S'eüxe a despendre,
Bien croi
C'ancor m'eüxiez amei.
Sans pitei
Vos truix, c'est veritei.
Deus soit en mon aÿe !
Bien me remembre
De vostre grant deloialteit.
Acolei m'avez
Par faucetei
Tant ke donei
Vos ai tout, n'an dout mie. »

V Dame ou on ce fie,
Qui ait point de savoir,
Por avoir
Son amin decevoir
Ne dovroit voir,
Car c'est ribauderie.
E ! virge Marie,
Qui sor tous ait pooir,
Je dis voir :
K'an vos met son espoir
Sans decevoir
Main et soir,
Cil son tens ne pert mie.

XXXVII. — Quant li dous tens renovele.

I Quant li dous tens renovele
En esté, par la chalor,
Et je voi en la praele
Florir la fueille et la flor,
Lors mi semont bone Amor
Que servir doie la bele
Dont ma paine et ma dolor
Chascun jor me renovele
Sanz retor.
Deus li doint encor talent qu'el m'aint par amor.

II Amors m'a bien deceü,
Je le sai certainement ;
Bien m'en sui aparceü
Quant la bele o le cors gent
Que j'amoie loiaument
N'a de moi merci eü ;
El m'a mis en grant torment,
Et si l'a el bien seü !
Or m'en repent :
Fous est qui por fausse amor se met en torment.

III El fait a touz biau senblant,
Cele a qui m'iere promis :
S'il en i venoit un cent,
Seroient il touz amis.
Je l'ai amee touz dis :
Trop fait amer folement
Dame qui tant a amis.
Je le sai certainement,
Bien pert raison :
De retraire moi de li ai bele achaison.

IV Quant je soloie esgarder
Ses biaus euz et son cors gent,
Je m'i soloie mirer,
Plus estoient clers q'argent.
Mès or mi semblent noient,
Quant el ne mi veut amer ;
Plus sont noirs que arrement,
Ce mi semble sanz fausser,
Et son cors gent
Mi semble gros et enflé et tout plain de vent.

V Sa bele bouche tendrete
Que je soloie baisier,
Qui plus estoit vermeillete
Que la rose d'un rosier,
Soëf con flor d'esglentier
Getoit une savorete,
Mès quant el ne m'a mestier,
Trop me semble mès fadete,
Et son cler vis
Mi semble descolorés et frois et paliz.

XXXVIII. — D'AMORS PLUS QUE DE TOUT LE MONT.

I D'Amors plus que de tout le mont
Me plaign, si fas folie.
L'amor de cele me semont,
Deus ! qui ne m'aime mie.
Bien sai, que que nus die,
Que mesdisans grevé m'i ont.

Hé, Deus ! que devendrai je dont
Se n'ai la seignorie ?
Bien sai que por s'amor morrai.
A dolor vit qui prie.

II Amors ne sevent pas choisir
Lor preu ne lor damage.
J'ai mis en la bele servir
Cuer et cors et corage,
Sanz nul autre avantage,
De bien amer, de biau servir,
Dont autres avra son plaisir,
G'en avrai le damage.
Eür covient en biau servir,
Ce sevent fol et sage.

III Mout est cist siecles bestornez,
Se je l'osoie dire,
Car cil qui ont ces grans avoirs
Ont quanque il desirrent,
Deus ! qui bien s'i remire :
Prametre sanz doner est bers,
Tuit vuoillent aprendre a borser,
Amors sont de l'empire.
Tuit vuellent vivre de lober ;
Nus ne set mès voir dire.

IV Il ne soloit estre desduis
Fors d'ami et d'amie.
Or n'i a mès fors traïson,
Barat et tricherie.
Bone amor est faillie,
Car cil qui veut dame acointier

Il li covient un monoier ;
Tele amor soit honie :
Nus n'en puet avoir son plaisir
S'il n'a borse farsie.

V Or ne vaut mès Amors noient,
Trop est avilanie.
Puis qu'en en puet denree avoir,
Je ne sai que g'en die ;
Mès cil fait grant folie
Qui en feme met son pensé,
Car en feme n'a fors amer :
Qui plus la sert et prie,
El se paine de li grever ;
S'amor est fol s'i fie.

II

CHANSONS BACHIQUES

XXXIX. — Quant li malos bruit.

I

Quant li malos bruit
Sor la flor novelle
Et li solaus luist
Qui tout resplandelle,
Lour mi plaist la damoizelle
Qui est jone et jante et belle,
Et por li suis an grant joie
Aseis plus que ne soloie.
Je suis siens et elle est moie ;
Dehait ait qui ne l'otroie,
Que por riens n'en partiroie.

II

Joie et grant desduit
Ai por la donselle;
G'i pans jor et nuit,
Et s'amor m'apelle.
Je l'oï an la praielle
Chanter a la fontenelle
Par desos une codroie,
Soule, an un blïaut de soie,
Chapial d'or ot et coroie.
Deus ! com elle s'esbanoie
Et com elle se cointoie !

III Ki ainmet valour
Et met sa pansee
A lëaul amor
Et il l'ait trovee,
Bien ait sa joie doblee,
N'an doit partir por riens nee.
Qui se met an avanture
D'amer, Amor l'aseüre
De joie et d'anvoiseüre
Et de bien et de mesure ;
Toute sa vie li dure.

IV J'ain lou grant signor
C'an haut honor beie,
Large doneour,
Et bien fiert d'espee
Cant il vient a la melee ;
Iceu me plaist et agree.
Mais des mavais n'ai ge cure,
C'on ne s'en poroit desduire :
Plain sont de malle faiture,
N'i ait raison ne droiture ;
Fous est qui s'i aseüre.

V J'ain lou chevalier
Qui bien met sa terre
An bial tornoier
Et a lous conquere.
Ceu li doit an bien soferre
Puisqu'il son avoir n'anserre :
Brut d'armes et druerie
Maintient et chevalerie
Aveu bone conpaignie ;

Lors avra bien deservie
L'amor de sa douce amie.

VI Je ne quier aler
An poingnis de gerre,
Mais ou froit celier,
La me puet on querre,
A boin Ferreit que bien ferre,
La voil mon argent offerre ;
Et se j'ai trute florie,
Gastiaus et poille rostie,
Bien i vodroie m'amie,
Qui sanble rose espanie,
Por faire une raverdie.

XL. — QANT JE LOU TANS REFROIDIER.

1 Qant je lou tans refroidier
Voi et geleir,
Et ses arbres despoillier
Et iverneir,
Adonc me voil aaizier
Et sejorneir
A boen feu, leiz lou brazier,
Et a vin cleir,
An chade mason,
Por lou tans fellon ;
Ja n'ait il perdon
Ki n'amet sa garison !

II Je ne voil pais chivachier
Et feu bouteir,
Et se haz mout garroier,
Et cris leveir,
Et grans proes acoillir,
Et jant robeir ;
Aseiz i et fol mestier
A tot gasteir.
A poc d'ochoson
Se prannent baron ;
Per consoil bricon
Muevent gerres et tanson.

III Asseis valt muez tornoier
Et behordeir,
Et grosses lances brisier
Et bial josteir,
Et joie rancomansier,
Et tout doneir,
Et despandre sans dongier,
Et fors geteir.
Avoirs en prison
Ne valt un bouton.
Kant plus ait prodon
Plus vient avoirs a foison.

IV Kant je seus leis lou brasier,
Et j'oz vanteir
Et je voi plain lou hastier
A feu torneir
Et lou boen vin dou sillier
Amont porteir,
Adonc voil boivre et maingier

Et repozeir
A feu de charbon.
Se j'ai grais chapon,
N'ai pas cuzanson
D'aisaillir a un donjon ;

v Nen a un plonjon
Tandut sus glaison
N'avrai gueridon
Per ceste froide saison.

vi A faillit Guion
Ki antant raison
Anvoi ma chanson,
Voir se je fas bien ou non.

XLI. — Il me covient renvoisier.

i Il me covient renvoisier
En cest estey
Et joer et solacier
Et deporter :
J'ai trovey
Mon cuer plus que je ne sueil enamoré ;
Mais grever
Me cuident li mesdisant et dessevrer.

ii La tousete es blans muteaus,
Es chevous lons,

Celi donrai mes joiaus
Et mes granz dons ;
Sejornons,
Ensi s'en va mes avoirs a grant bandon ;
Or maingons
Et bevons et solaçons et deportons.

III S'ele me done un baisier
En receley,
Je n'avroie pas si chier
Une cité ;
J'en pri Dey,
Lors avrai quanque je quier a point mené.
. . . . . .
. . . . . .

XLII. — Chanter me fait bons vins et resjoïr.

I Chanter me fait bons vins et resjoïr :
Quant plus le boi et je plus le desir,
Car li bons vins me fait souef dormir ;
Quant jel ne boi, pour riens n'i dormiroie ;
Au resveillier volentiers beveroie.

II En bon vin a soulas et grant deport :
Quant plus le boi, et je plus m'i acort,
Car de bon vin peut on revivre mort ;
Religions s'i assent et otroie ;
Et le bon vin doit on boire a grant joie.

III Ne sai qui a seignourie plus fort,
Ou vins, ou Dieus, ou d'amourz le deport ;
Sur toute riens au riche vin m'acort ;
Roys justice tout le mont et aloie ;
Vins vaint amours et justice et mestroie.

IV Touz jours doit on sieure bon vin de près.
D'ore en avant de bonne amour me tès,
Qu'amours touz jours est tournee as mauvez,
Communaus est a ceuls qui ont monnoie ;
D'amours venaus pour riens bien ne diroie.

V Chançon, va t'ent, au bon vin mant salus :
Maint homme a fait tumer en la palus,
Et maint en fait gesir la nuit vestus,
Et maint en fait chaïr en belle voie.
Bien met l'argent qui en bon vin l'emploie.

XLIII. — Or hi parra.

I Or hi parra :
La cerveyse nos chauntera
Alleluia !
Qui que en beyt,
Si tele seyt com estre deyt,
Res miranda !

II Bevez quant l'avez en poing :
Ben est droit, car mut est loing
Sol de stella.

Bevez bien e bevez bel :
El vos vendra del tonel
Semper clara.

III Bevez bel e bevez bien,
Vos le vostre e jo le mien,
Pari forma.
De ço soit bien porvëu :
Qui auques la tient al fu
Fit corrupta.

IV Riches genz si funt lur bruit ;
Fesom nus nostre deduit
Valle nostra.
Beneyt soit li bon veisin
Qui nus dune payn e vin,
Carne sumpta !

V E la dame de l'ostal,
Ki nus fait chere real,
Ja ne pusse ele par mal
Esse ceca !
Mut nus dune volentiers
Bons beivres e bons mangiers :
Meuz waut que autres muliers
Hec predicta.

VI Or bewom al dereyn
Par meitez e par pleyn,
Que ne seum demeyn
Gens misera.
Nostre tone ne vuit,

Kar pleine est de bon fruit,
E si ert tute nuit
Puerpera.
AMEN.

XLIV. — Seignors, or entendez a nus.

I Seignors, or entendez a nus :
De loing sumes venuz a vous
Quere Noël,
Car l'em nus dit que en cest hostel
Soleit tenir sa feste anvel
A hicest jur.
Deus doint a tuz cels joie d'amurs
Qui a danz Noël ferunt honors !

II Seignors, je vus di ben por veir
Que danz Noël ne velt aveir
Si joie non,
E replenie sa maison
De pain, de char e de peison
Por faire henor.
Deu doint a tuz cés joie d'amurs
Qui a danz Noël ferunt honors !

III Seignors, il est crié en l'ost
Que cil qui despent bien e tost
E largement
E fet les granz henors sovent,

Deu li duble quanque il despent,
Por faire henor.
Deu doint a tuz cels joie d'amurs
Qui a danz Noël ferunt honors !

IV Seignors, escriez le malveis,
Car vus nel troverez jameis
De bone part.
Botun, batun, ferun gruinard,
Car tot dis a le quer cuuard
Por feire henor.
Deu doint a tuz cels joie d'amurs
Qui a danz Noël ferunt honors !

V Noël beit bien le vin engleis
E le gascoin e le franceys
E l'angevin ;
Noël fait beivere son veisin,
Si qu'il se dort le chief enclin
Sovent le jor.
Deu doint a tuz cels joie d'amurs
Qui a danz Noël ferunt honors !

VI Seignors, je vus di par Noël
E le sire de cest hostel :
Car bevez ben !
E jo primes beverai le men,
E pois après chescon le soen,
Par mon conseil :
Si je vus di a trestoz : *Wesseil !*
Dehaiz eit qui ne dira : *Drincheyl !*

XLV. — Bon vin doit l'en a li tirer.

Bon vin doit l'en a li tirer,
Et le mauvès en sus bouter ;
Puis doivent compagnons chanter :
Cis chans veult boire !

Quant je le voi ou voirre cler,
Volentiers m'i vueil acorder,
Et puis si chante de cueur cler :
Cis chans veult boire !

Ci me faut un tour de vin ; Deus ! quar le me donnez :
Cis chans veult boire !

APPENDICE

MODÈLES DE DEUX CHANSONS BACHIQUES

XLVI. — Laetabundus.

1. — Texte original.

I *Laetabundus*
Exultet fidelis chorus :
Alleluia !
Regem regum
Intacte profundit thorus :
Res miranda !

II *Angelus consilii*
Natus est de virgine,
Sol de stella.
Sol occasum nesciens,
Stella semper rutilans,
Semper clara.

III *Sicut sidus radium*
Profert virgo filium,
Pari forma.
Neque sidus radio,
Neque mater filio
Fit corrupta.

IV *Cedrus alta Libani*
Conformatur hyssopo
Valle nostra.
Verbum ens Altissimi
Corporari passum est
Carne sumpta.

V *Isaias cecinit,*
Synagoga meminit ;
Nunquam tamen desinit
Esse ccca.
Si non suis vatibus,
Credat vel gentilibus
Sibyllinis versibus
Hec predicta.

VI *Infelix, propera :*
Crede vel vetera ;
Cur damnaberis,
Gens misera ?
Natum considera
Quem docet littera :
Ipsum genuit
Puerpera.

AMEN.

---

2. — Adaptation française.

1 Hui enfantez
Fu li fiz Dieu ; chantez, chantez
Alleluya !

Virge enfanta
Cele qui Dieu a enfant a.
Res miranda ! 6

II Quant de s'ancele issi Dieus
De sa nue issi li cieus,
Sol de stella. 9
Cist solauz luist sanz sejor,
L'estoile est et nuit et jor
Semper clara. 12

III L'estoile son rai met hors,
Le fiz Dieu le virge cors
Pari forma, 15
Ne l'estoile au rai jeter
Ne la virge a l'enfanter
Fit corrupta. 18

IV Li fiz Dieu, li pius, li doz,
En croiz morut por nos toz
Valle nostra. 21
Por nos de mort delivrer
Se vint vif a mort livrer
Carne sumpta. 24

V Ysaïe quant ne croit,
Judee trop petit voit,
Par sa durté sanz fin doit
Esse ceca. 28
Ses prophetes ancïens
Quant ne croit, croie en paiens :
Lise es vers sibelïens
Hec predicta. 32

VI O vos qui n'entendez,
A Deu qui ne tendez,
Antecrist qu'atendez,
Gens misera?
Cil d'enfer nos guart toz
Qu'alaita ça desoz
De son lait sade et doz
Puerpera.

XLVII. — Chanteir me fait Amors et resjoïr.

I Chanteir me fait Amors et resjoïr
En atendant le bien ke tant desir,
Car nus ne puet bone Amour maintenir
Qui en la fin haut guerredon n'en traie.
Après les mals d'amors vient ma grant joie.

II Plaindre me font Amours et mau soffrir,
De lonc me dueil et de parfont sospir,
Maix ceu me fait liement contenir
Ke biaus servirs gueridon monteploie.
Après les mals d'amors vient ma grant joie.

III Jai ne me quier de bone Amor partir,
K'elle me puet plux en un jor merir
Ke ne poroie en mil ans deservir ;
Por c'est bien drois ke ces hom liges soie.
Après les mals d'amors vient ma grant joie.

IV Ma dame dist et je bien m'i acort :
Ke se repant d'Amors il ait grant tort ;
Maix loiaulment servir jusc'a la mort,
Tous est gueris ki son tens i enploie.
Après les mals d'amors vient ma grant joie.

V Chanson, vai t'en a Creons sens resort :
Di Esmarit k'il ne se desconfort,
Maix au fil d'or ke ma dame retort
Viengne tot droit, qu'Amors li font la voie.
Après les mals d'amors vient ma grant joie.

VARIANTES ET NOTES

I. — Li nouviaus tans que ge voi repairier.

Raynaud, 1305.

Manuscrits : *M*, fol. 14 ; *a*, fol. 28 v°. *M est mutilé du premier couplet.* — Graphie de *a*.

Édition : Scheler, *Trouvères belges*, II, 74 ; *éd. partielle p.* P. Paris, *Histoire littéraire*, XXIII, 634 (d'après *M*).

Auteur : Mesire Jakemes (*rubrique de a*). *La rubrique de M a disparu à la suite de la mutilation du manuscrit, mais les autres pièces de la série, dont la nôtre est la première, portent en tête :* Mesire Jakes de Cyson.

Versification : 10 a*b*a*b b* a a *b*. Coblas unissonans.

Variantes. — I 4 a *répète ce vers* Car (*sic*) cascun, *etc.* — 5 cuers jolis *a*.

II 9 ne set *M* — 10 baron *a* — 16 de mauvaiz *M*.

III 24 Qu'il lor *M*.

IV 25 Il n'i aroit ne conte si gerrier *a* — 29 trusqu'a C. *M* — 31 s'en set Deus bien v. *M* — 32 l'autre foiz *M*.

V 31 se puet *M* — 34 doners *M* — 38 qu'il n'i a *M* — 39 la fait *M* — 40 on n'en *a*.

VI. *L'envoi manque dans* a.

II. — Li xours comence xordement.

Raynaud, 723.

Manuscrit : C, fol. 137 v°.

Éditions : Wackernagel, *Altfranzœsische Lieder und Leiche*, n° XXXVII (p. 59) ; Scheler, *Trouvères belges*, II, 39 ; *éd. partielle :* P. Paris dans *Hist. litt.*, XXIII, 604.

AUTEUR : Gontiers (*c.-à-d. Gontier de Soignies*). *Ce nom se lit dans la pièce même, v.* 47.

VERSIFICATION : 8 a b a b a b a b + *refrain*. — Coblas singulars. — *Pour rétablir la rime au v. 3, il faut lire, au singulier*, toute la gent, *malgré le verbe au pluriel. A la fin des couplets II-IV, le refrain n'est qu'amorcé.*

LEÇONS REJETÉES DU MANUSCRIT : I, 7 porsaint (porprent, *adopté ici, est une correction de Scheler*).

II 16-7 *manquent.*

III 24 sors.

III. — FOIS, LOIAULTEIS, SOLAIS ET CORTOIXIE

par AUBERTIN D'ARAINES.

Raynaud, 1119.

MANUSCRIT ET ÉDITION DIPLOMATIQUE : C, fol. 82 (*Archiv*, XLII, 309). *La pièce est ajoutée postérieurement au manuscrit.*

ÉDITIONS : Dinaux, *Trouvères artésiens*, p. 48 ; Edw. Järnström, *Recueil de chansons pieuses*, I, nº XXXVII, p. 95.

AUTEUR : Aubertins dez Arenos (*rubrique du manuscrit ; la table porte* : Aubertins Marenos) ; *il faut peut-être entendre Aubertin d'Areynes ; voir l'Introduction.*

VERSIFICATION : 10 *a* b *a* b b *a* b. Coblas unissonans.

« *Cette forme strophique est fréquente dans la poésie des trouvères. Gace Brulé s'en est servi deux fois* (*Raynaud 42 et 1779*). *Perrin d'Angicourt* (*R. 1767*), *Guillebert de Berneville* (*R. 1619*), *Andrieu Contredit d'Arras* (*R. 553*) *et d'autres l'ont employée. Nous la connaissons par une vingtaine de pièces, identiques aussi pour la répartition des rimes féminines et masculines à celle d'Aubertin. Il y a même, dans le manuscrit de Berne, une chanson d'amour* (*R. 1220*) *attribuée à un trouvère nommé Jehans li Taboreires de Més et représenté dans les chansonniers par cette pièce unique, dont les trois derniers couplets ont exactement les mêmes rimes que notre chanson pieuse. Il nous semble hasardeux de voir là autre chose qu'une simple coïncidence* » (Järnström).

Leçons rejetées du manuscrit. — II 9 *Pour écarter la césure épique, Järnström supprime* mout — 13 desploiee.

III 15 jel d. — 20 faceteis *a été changé après coup en* facetels.

IV 22 loiauteis *a été changé après coup en* loiailteis.

VI 36 *Pour écarter la césure épique, Järnström supprime* He.

IV. — Je chanterai moins renvoisïement.

Raynaud, 720.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 85 (*Archiv*, XLII, 312) ; *U*, fol. 94 (*éd. photographique de la Soc. des anciens textes*). — *Anonyme*. — *Graphie de U.*

Versification : Coblas unissonans *à deux rimes* :

10 a *b* a *b b* a a *b*.

A noter que largement *est répété à la rime* (*v. 30 et 35*), *de même* poroie (*v. 32 et 40*). *Il serait facile de lire au v. 35* richement, *et au v. 40*, saroie.

Variantes. — I 1 revoisiement *U* — 3 Ke *C* ; je voi *C U* — 4 amors et *C* — 6 toutes bones gens *C U* — 8 C'onors *C*.

II 9 a nus bien *U* — 10 d'un jeu *C* ; *C U omettent* en — 11 baratent *U* — 12 sont tuit cil *U* — 14 Et louzangier louzangour cr. *U*.

III 17 descent *C* — 19 laidement *C* — 21 rien *C* — 24 ke doit *C*.

IV 25 Se jen (jeu ?) estoie *C* — 27 Mes homes ameroie loialment *C* — 28 Mes boens cheveliers pres de moi tenroie *C* — 31 Et boins c. l. s. ausiment *U*.

V 33 *U répète* terre ; Nuls ne puet tenir terre granment (*sic*) *C* — 34 por coi vos m. *C* — 35 Dolor doit *U* — 36 Or et argent deniers et drais de soie *C* — 39 Les dames d. a. *U*.

VI 41 ke talent *C* — 42 Vilains que vilonie i antant (*sic*) *U* — 43 N'ai chanteit fors ke por enseignement *C* — 44 sors lui jeu *C*.

V. — Envie, orguels, malvestiés, felonnie.

Raynaud, 1153.

Manuscrit et édition diplomatique : *C*, fol. 68 (*Archiv*, XLII, 290). — *Anonyme.*

Versification : 10 *a* b *a* b b *a* b. Coblas doblas. Felonnie, *v.* 1, *rime en* ise, *peut-être à la suite d'une corruption du texte. Césure épique au v. 23.*

Leçons rejetées du manuscrit. — III 16 k'en s. — 20 a. de s'amie — 21 On en.

IV 24 drueries.

V 29-30. *Faut-il entendre* amee d'amor ?

VI. — Bien mostre Dieus apertement.

Raynaud, 640.

Manuscrit et édition photographique : *H*, fol. 219 (éd. dans *Archivum Romanicum*, I, 324). *Le manuscrit est teinté de provençalismes.*

Édition : J. Camus, dans *Revue des langues romanes*, XXXV (1891), p. 240.

Auteur : *Toutes les pièces du manuscrit de Modène sont attribuées à Moniot ; pour la nôtre cette attribution n'a aucune valeur.*

Versification : 8 a b b a a b a b. Coblas unissonans.

Leçons rejetées du manuscrit. — I 2 a son plaison plaisir (*sic*).

II 15 En cor men nier ou j.

III 20 escomeniementz — 21 tienemenz.

IV 28 et en m.

V 37 et a so pent.

VII. — Ma douleur veil alegier en chantant.

Manque à Raynaud [318 *bis*].

Manuscrit : *i*, fol. 31 v° b. — *Anonyme.*

Édition : A. Långfors, *Notice du manuscrit français 12483 de la Bibliothèque nationale*, p. 33 (*Notices et extraits des manuscrits*, XXXIX, II, p. 531).

Versification : 10 a b a b a b a. Coblas singulars. *Contrairement à la règle, la rime b est féminine dans le couplet II seul.* Soutient (v. 7) *rime avec* chantant, *etc., peut-être par suite de la corruption du texte. — Il y a une césure épique au v. 26.*

Leçons rejetées du manuscrit. — II 14 tele.

IV 28 Des offices avoir.

VIII. — Dou siecle vuel chanteir.

Manque à Raynaud [835 *bis*].

Manuscrits : Paris, B. N. fr. 837, fol. 314 v° (x) ; 1593, fol. 66 b (y) ; 1635, fol. 2 (z). — *Graphie de z.*

Éditions : Méon, *Fabliaux et contes*, II, 299 (*d'après x*) ; A. Jubinal, *Œuvres de Rutebeuf*, 1re *éd.* (1839), I, 170 ; 2e *éd.* (1874), 202 (*à base de x*) ; A. Kressner, *Rustebuef's Gedichte* (Wolfenbüttel, 1885), p. 56 (*à base de x*).

Auteur et rubrique. *Dans les trois manuscrits la pièce est sans nom d'auteur, mais se trouve au milieu des œuvres de Rutebeuf. Elle est intitulée dans x :* Des ordres, *dans z :* La chanson des ordres, *dans y :* Les autres diz des ordres, *ce qui s'explique par le fait que l'autre pièce du même auteur, sur le même sujet, intitulé :* Les ordres de Paris, *précède immédiatement.*

Versification : 6 a a a b + *refrain.*

Coblas singulars ; *mais la rime* b *est toujours en* i, *comme le second vers du refrain. — Au v. 40, il faut ou bien admettre le pluriel* roncis *rimant en* i, *ou bien le singulier* ronci, *malgré le pluriel* D'asnes *qui précède.*

Variantes. — I 4 mie ainsi *x*.

II. *Dans y, l'initiale de ce couplet et celles de plusieurs autres n'ont pas été exécutées.* — 9 Aint *y* — 10 Ne ne s. *y*.

III 16 Mainte bon p. *x*, De maint bon p. *y*.

IV 28 ont *x* — 22 De l'amor *y*.

V 27 Quonque il o. fist *z*, Quanqu'il o. feist *x*.

VII 40 *Dans z, l's de* D'asnes *a été gratté à tort* ; roncin *xy*, roncins *z*.

VIII 44 Resont gros *y*.

IX. *Ce couplet manque à y.*

X. *Ce couplet et le suivant sont dans xy donnés dans l'ordre inverse.* — 55 *Le* v *de* avon *a été gratté dans z* ; mout *x* — 57 Desor lor robes ont *y*.

XI 62 reclus *xy* — 64 congenui *x*.

XII 67 L'ordre *xy*.

XIII 73 Guillemin *xy*. — *Le refrain, qui n'est écrit en entier qu'après les premier et dernier couplets, et amorcé seulement après les autres, offre ici dans y la variante* Ont cest s. — *x finit par* Expliciunt les ordres, *y par* Explicit l'autre dit des ordres, *z par* Explicit.

IX. — Trop par est cist mondes cruaus.

Raynaud, 385.

Manuscrits : *K*, p. 312 ; *N*, fol. 149 b ; *P*, fol. 133 ; *X*, fol. 198. — *Anonyme.* — *La musique est notée dans tous les manuscrits.* — *Graphie de X.*

Édition : Jubinal, *Rutebeuf*, 2e éd., II, 39, *note* (*d'après P*) ; *éd. partielle par* P. Paris, *Histoire littéraire*, XXIII, 819 (*d'après P*).

Versification : a b a b a a b b Coblas unissonans.
8 8 8 8 8 8 10 10

Même formule métrique dans la chanson Lasse ! comment porrai durer, *citée dans le* Roman de la Violette, *p. 33* (*rimes* er, ir). — *La déclinaison est abolie dans notre chanson.*

Variantes. — I 1 par *manque dans X et est écrit en interligne dans* N — 2 bien ce n'en *X* — 4 qu'on *NP* — 8 v. a tart *P* ; le repentir *NP*.

II 10 a. de lor *N* — 15 N'entent pas *N* ; fors qu'a *K*.

IV 26 devroit ton *N* — 29 *X omet* lor — 32 grief fais *P*.

V 35 Li jacobin en s. de çaus *KNP* — 39 haut *KNP* — 40 vullent *N*.

X. — Novels voloirs me revient.

Raynaud, 1245.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 160 v° (*Archiv*, XLIII, 267) ; *U*, fol. 27 v° (*éd. photographique de la Soc. des Anc. Textes*). — *Portées sans notes dans U.* — *Graphie de U.*

Auteur : Bestornez *C* ; *anonyme dans U.*

Versification : a b a b b a b b Coblas singulars.
7 7 7 7 7 7 4 7

Mesdisant (v. 6) *fausse la rime, qui est en* ient *; il vient sans doute par anticipation du v. 9.* Mesparlé 38 *rime avec* er. *Il y a un hiatus choquant au v. 30* (nice | et) *que nous avons corrigé. Le v. 37 manque, ce qui fait que la fin de la strophe n'est pas très claire.*

Variantes. — I 3 K'aprendre *U* — 8 Ne s. *C.*

II 9 e. fols et *C* — 16 S'il veist k'il eust los *C.*

III 21 Mastins *U* — 22 ke dou louf *C* — 24 son plaisir *C.*

IV 27 Maix aisseis puet on tr. *C* — 30 *Le premier* et *manque* — 32 puesse li m. t. *U.*

V 39-40 Teingne lor frains Se s'en trait li plux a moins *C.*

XI. — Chanter m'estuet, car pris m'en est corage.

Raynaud, 15 et 1124.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 234 (*Archiv*, XLIII, 370 ; *les couplets II et III seulement*) ; *K*, p. 255 ; *M*, fol. 80 b ; *N*, fol. 125 ; *P*, fol. 82 ; *R*, fol. 11 ; *T*, fol. 124 ; *U*, fol. 105 v° ; *X*, fol. 172. — *La musique est notée, sauf dans C et U.* — *Graphie de X.*

Éditions : P. Paris, *Romancero*, p. 85 (*d'après N P U*) ; Dinaux, *Trouvères artésiens*, p. 390 (*d'après P. Paris*) ; Tarbé, *Chansonniers de Champagne*, p. 73 (*d'après NP*) ; Scheler, *Trouvères belges*, I, 17 (*d'après U, avec variantes de PR*) ; Wallensköld, *Conon de Béthune*, Appendice, p. 276 (*à base de T*).

AUTEUR. — *La pièce est anonyme dans CU. R porte la rubrique* Mesire Quesnes chevalier, *témoignage isolé et sans autorité. Il n'est pas possible de décider s'il faut préférer l'attribution de KNPX,* Mesire Robers de Marberoles (Marleroles *X, sur grattage*) *ou celle de MT :* Mesire Giles de (des *T*) Viés-Maisons. *MT sont, d'une manière générale, plus dignes de confiance ; mais, d'autre part, ces manuscrits ne donnent de notre pièce qu'un texte incomplet.*

VERSIFICATION : 10 *a* b *a* b b *a* b *a*. Coblas singulars.

Le nombre et l'ordre des couplets varient dans les manuscrits :

	KNPX	R	MT	U	C
I Chanter m'estuet, car pris m'en est corage	I	I	I	I	—
II Tel blasme Amors qui onc jor de sa vie	II	III	III	II	II
III Fous est et gars qui a dame se torne	III	II	II	V	III
IV Ore est Amors et remese et faillie	IV	V	—	—	—
V Un jor fu ja que ces dames amoient	V	IV	—	VI	—
VI Mainte en i a çainte d'une coroie	—	—	—	III	—

MT (qui ne donne que les trois premiers couplets) a en commun avec R l'inversion des couplets II et III. Nous suivons l'ordre de KNPX pour les couplets I-V et nous ajoutons à la fin le couplet VI qui ne se trouve que dans U, mais qui peut être authentique. Ce dernier manuscrit le donne après le couplet V ; mais c'est le couplet III qui y figure en dernier lieu.

VARIANTES. — I 1 Ch. m'e. k'i me nest pris coraiges *U* — 2 d'amors *U*; riens *R* — 4 Ne i c. *U*; ne mes maux ne mes biens *R* — 5 Mais se je ch. li desduit an sont mien *U*; li deduis en est mien *PX*, le deduit en soit miens *R* — 6 Si chanteré chant d'a. *P*; Non pas pour çou ke j'aie cuer volaige *T* — 7 me face *U* — 8 Au chief du tot *PR*; li plus sage *PX*, les plus sages *U*.

II 9 Tel plaint d'amors *KNPX* ; qui an toute sa v. *U*; Teus ameroit tos les jors de sa vie *T* — 10 L. a. ne (et *R*) bone ne c. *MRTU* — 9-10 *se lisent dans C* :

> Teils dist d'amors ke n'en seit pais demie,
> Non fais je voir, n'onkes ne m'i conui.

— 12 c'onques *X* ; ne le fu *RU*, ne li fut *C* — 13 cui elle ait d. *U*, cui elle ont d. *C*, qu'amours ont d. *RT*, qui bone amours

deçut *M* — 14 Quant je c. *R*, Ki en c. *C*, D'une en c. *U* — 15 du tout ne sot *R* — 16 m'en pr. *X* ; ne quier avoir anvie *U*.

III 17 en d. se torne *KN*, a d. s'adoune *M*, a d. se done *TU*, en d. se done *C*, a d. s'ajourne *R* — 18 d'afaitement *MT* — 19 se cointoie et *RU*, se peire et *C* — 21 La joie en ait li riches *U*, La joie en est a riche *C* — 22 Vers le povre *R*; se fait *RU*; et chiche et m. *KNPX*, a chiere m. *C* — 23 c'a. ne valt noiant *CU* — 24 Et a noient au derrain retorne *R*.

IV 25 *Le premier* et *manque dans NX;* a. et loiautés faillie *R* — 26 Li fol amant les ont fait defaillir *R* — 27 *R omet le premier* leur — 29 Q. il vouloient d. *R* — 30 apellent il amie *R* — 32 le cors *NPX*, Li traitours damedieus les m. *R*.

V 33 Un jor fu jadis que ses d. a. *X*, Ja fut teis jors que les d. a. *U*, Ja vi un jor que ces d. a. *R* — 34 De loial cuer *PU*; De cuer loial lauiaument (*sic*) s. f. *R* — 35 Li chevalier loial *R*, Et chevalier large *U* — 36 pris et honnour acheter *R* ; Por pris et lous et par amors amer *U* — 37 Or sont eschars et chiches et aver *KNPX*, Or sont il tous et eschars et avers *R* — 38 qui pour amour valoient *R ;* Et les dames qui cortoises estoient *U* — 39 a guillier R — 40 mors s. cil *KPX*, et mort cil *U*.

VI. *Ce couplet n'est que dans U. Nous avons écarté les graphies lorraines.* — 41 an i ait sainte — 42 Que lor amins ne font fors — 43 Cestui vuelent et a cestui s'otroient — 44 Cestui tienent cestui laixent a. — 45 an... leaul — 46 an — 47 J'an — 48 aseureis.

XII. — Tant sai d'Amours que cil qui pluz l'emprant.

Raynaud, 661 et 715.

Manuscrits et édition diplomatique : *A*, fol. 160 ; *C*, fol. 136 (*Archiv*, XLIII, 372) ; *K*, p. 255 ; *M*, fol. 43 v° ; *N*, fol. 125 ; *O*, fol. 133 v° b ; *P*, fol. 81 ; *R*, fol. 128 ; *T*, fol. 151 v° ; *X*, fol. 172 b ; *a*, fol. 123. — *La musique est notée dans tous les manuscrits sauf C. — A, qui est à peu près identique à* a, *n'a pas été utilisé. — Graphie de M.*

Auteur. — *O et R sont anonymes. Les manuscrits de la famille*

KNPX portent la rubrique Aubins de Sezane. *C'est sans doute l'attribution des autres manuscrits qui est la bonne :* Mesire Piere de Molins *M*, Li sirez Piere de Mollins *C*, Mesire Pieres *TAa* (*les pièces précédentes portent en toutes lettres* Mesire Pieres de Molins *ou* de Moelins *T*, *ou* de Molaines *Aa*).

VERSIFICATION : a b a b *c* b *c* d d
10 10 10 10 4 10 4 7 7

Coblas unissonans. — *La famille KNPX n'a que les v.* 1-14 *et* 24-27. *L'envoi n'est que dans CMOT.*

VARIANTES. — I 1 con cil *CKNPX*; d'a. c'est cil qui pis en prent *O* — 2 Et plus la s. *R*, Qui plus la s. *O* ; et mains li *KNPX* — 3 quant je *C* ; Ce poise moi quant je *K* — 4 Per coi j'en ai *CROa* ; p. amenri *KNPX* — 8 ja mès hons *O*, ja li homs *KNPRX* ; n'ert amés *a* — 9 Q. tr. i ait ces v. *C*.

II 10 *KNPX omettent* Ahi ; foll s. *T*, beau s. *OR* — 11 Le tricheor *KNPX* — 12 Mout par estes douce *KPX*, Mout par en estes douz *N* — 13 fins cuers *RT*, franc cuer *O* — 14 *manque dans a*. En son h. *OR* — 15 *C omet* vous — 17 seux je de *C* ; v. torneis *CROa*.

III 19 Ce sai tres bien *T* — 20 Que ja n'avra *OR* — 21 quant el m. *R* — 22 comme f. *Ra* — 24 Mes qui *KNPX* ; je s. *MT* — 25 Et la grant r. *KNPX* — 26 si pr. *C*, vos pr. *KNPX*.

IV 28 Quant amors *O* — 29 Pour qoi *a* ; il a *R* — 30 s'en r. *T* — 31 Se joieus *M*, Ses joianz *O* — 33 *M omet* le ; Est (Et *R*) qui aimme qu'amours est je le vous di *OR* — 34 De t. *O* — 35 *manque dans a* ; ja mais hons *O* — 36 Por k'il aint bien n'iert a. *Ca*, Pour qu'il bien aint n'iert a. *R*, Qui aint ne sera a. *O*.

V 39 je sai *a*, se iai *C* — 40 Pues c'ai *C* ; Por k'ai a v. et v. amor f. *T*, Pour quoi ai (i *en interligne*) et neis a moi failli *R* — 42 *a omet* Fait mal servir — 43 Que mon d. *O a*, Qu'en mon d. *R*, Quant mon d. *C* — 45 Et vos grans d. *Ca*, En vos granz d. *OR*.

VI 46 bien f. *O* — 47 ne m'ai joi *R*, ne mavoi ci *O* — 48 Trop vos *R* ; trova *O* — 49 n'onques *O* — 50 Qu'autre *O* — 51 Vaurai servir *T* ; Suigrai que vos bien le saichiez de fi *O*; Sieurrai

que vous ce sachiez vous de fi *R*, Suirrai (Saurai *C*) se saichiés de fi *Ca* — 53 Q. je v. *ORa* — 54 Bien seux fins rois c. *CRa*, Bien fui fins cuers c. *O*.

VII-55 chanson a lui *C* — 57 veritez *O*.

XIII. — Talent avoie d'amer.

Raynaud, 760.

Manuscrits : *A*, fol. 132 v° b ; *a*, fol. 43 b. — *Graphie de a.*

Édition : P. Zarifopol, *Lieder Richards de Fournival* (Halle, 1904), p. 24.

Auteur : Maistre Ricars (*rubrique des deux manuscrits*). *Il faut entendre* Richard de Fournival.

Versification. — *Le schéma des couplets impairs est :*

a *b* c a *b* c c a
7 › 5 7 5 5 4 6

et celui des pairs :

c *b* a c *b* a a c
7 5 5 7 › 5 4 6

C'est une canso redonda ; *cf. P. Meyer*, Romania, XIX, 19.

Variantes : I 4 cieus *Aa* — 5 serviche *Aa* — 6 K'il lont *A* — 7 perchu *A*.

IV 28 tout issont *Aa* ; detenu *a*.

V 33 Ge ne m'en kier ja m. *A* — 35 la Jhesu *Aa* (*corr. de Zarifopol*) — 40 Que *Aa*.

XIV. — Corroz d'amors, mautalens et meschiés.

Raynaud, 1349.

Manuscrits et éd. diplomatique : *C*, fol. 212 v° (*Archiv*, XLIII, 338) ; *K*, p. 230 ; *N*, fol. 112 ; *P*, fol. 80 b ; *X*, fol. 157 b. — *La musique est notée dans KNPX.* — *Graphie de X.*

Édition : A. Dinaux, *Trouvères artésiens*, p. 115 (*d'après N*).

Auteur : Baude (Baudel *X*) de la Quarriere.

Versification : 10 a b a b b c c a b. Coblas unissonans.

Variantes. — I 1 Raige d'a. *C* ; ne meschies *X* — 2 f. chanteir *CKNP* (*grattage dans P*) ; et esmaier *N* — 3 J. s. estre d'amors li chies *C* — 5 ch. tout m. *C* — 6 *tous les mss. lisent* d'Amors.

II *Les v.* 10-13 *se lisent ainsi dans C :*

> Trop est amors anoiouse et boixiere,
> Tant en vient malz ke l'on vont redoutant,
> Les fins amans ait tout adès boixiés,
> Les faus aimme et les veult metre avant.

— 12 boisié *NPX* — 14 *X omet* li — 16 Redent *N* — 17 *X omet* quant — 18 donc *N* ; l'en vont recoullant *C*.

III 19 ce est *X* ; grans *C* — 21 *X omet* par ; por *C* — 22 M. por *C* — 23 qui nos *K* — 25 tout *C* ; c. seur touz avoir la fl. *KP*, c. desur touz avoir la fl. *X* — 26 *La leçon adoptée est dans C seul. Les autres manuscrits ont une leçon qui fausse la rime et qui n'a pas de sens :* plus loign lores s'en sent — 27 celi *P*.

IV 31 de griet et sans fausant *C* — 32 celi *C* — 34 *manque dans N* — 35 ke l'en *C* — 36 *manque dans X* ; biau servir *KNP* ; souspliant *C*.

XV. — Bien s'est Amors traïe.

Raynaud, 1163, 1215 et 1217.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 30 v° (*Archiv*, XLII, 241) ; *K*, p. 188 ; *N*, fol. 89 v° b ; *P*, fol. 71 v° ; *U*, fol. 33 v° (*éd. de la Société des anciens textes*) ; *X*, fol. 133 v°. — *KNPX n'ont que les quatre premiers couplets. — La musique est notée dans KNPX. — Graphie de U.*

Éditions : Tarbé, *Chansonniers de Champagne*, p. 101 (*d'après N et P*) ; le même, *Les Œuvres de Blondel de Nèele*, p. 15 (*d'après C*) ; K. Hofmann *dans Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften zu München*, 1865, II, p. 492 (*d'après C*) ; Mann, *Die Lieder des Dichters Robert de Rains, genannt la Chievre, dans Zeitschrift für romanische Philologie*, XXIII, 106.

Auteur : Ci comencent les chançons Robert de Rains *X* ;

Robert *NP* ; La Chievre *K*. *C'est sans doute à tort que C porte la rubrique* Blondelz. *U est anonyme.*

Versification : 6 *a* b *a* b b *a a* b. Coblas doblas.

Variantes. — I 1 trichie *C*, honie *KNPX* — 2 Q. el m'a si traïz *KNPX* — 3 *X omet* Qui m'a fait ; Qu'el m'a f. *KNP*.

II 9 La joie m'est f. *C* — 10 Qui m'a fointe *U*, Que me faisoit *KNPX* — 12 Ke tout avoit *C* — 13 *U omet* mis — 16 ne s. *C* ; N'i serai ja mais pris *U*.

III 17 Pris por quoi i seroie *KNPX*, Ge por qoi pris seroie *U* — 18 je sui *C* — 19 *N omet* foloie — 23 Plus dolce amor *KNPX*, Plus dolcemant *U*.

IV 25 Je m'en *C*, Ge me *U* — 26 apassez *N*, eschapez *UC* — 27 jel disoie *KNPX* — 28 Comme h. *KNPX* — 29 A. c'or *C*, A. si *KNPX* — 30 C. car jel v. *KNPX*.

V. *Cette strophe et la suivante sont dans CU seuls.* — 33 D. cest douls *C* — 36 Ne me puist *C* — 37 Se je m'en *C* — 38 me deviés *C* — 39 ne puis *C*.

VI 42 Quant muels *C* — 43 L'une *C* — 45 ne m'en doit *C* — 46 malz talens *C*.

XVI. — Qui bien vuet Amors descrivre.

Raynaud, 1655.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 113 (*Archiv*, XLII, 354) ; *F*, fol. 115 ; *H*, fol. 223 v° (Bertoni, *Archivum romanicum*, I, 333 et 376) ; *K*, p. 189 ; *M*, fol. 175 v° ; *N*, fol. 90 ; *O*, fol. 115 ; *P*, fol. 72 ; *R*, fol. 28 ; *T*, fol. 152 ; *U*, fol. 37 ; *X*, fol. 134 ; *a*, fol. 102 v°. *Un manuscrit perdu, presque identique à N, est cité par Fauchet*, Recueil de l'origine, *éd. de 1610, p. 571. — Les manuscrits se groupent à peu près en trois familles : KNPX ; CU, FH ; MT, a ; R et surtout O sont très indépendants. — La musique est notée dans KMNOPRT. — Graphie de N (P pour le couplet V).*

Éditions : Leroux de Lincy, *Recueil de chants historiques*, I, app. xlviii ; Tarbé, *Chansonniers de Champagne*, p. 107 ; Dinaux, *Trouv. brabançons*, IV, 163 ; Wilhelm Mann, *Zeitschrift*

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S
COLLEGE

für romanische Philologie, XXIII, 108. — *Extrait par* Paulin Paris, *Histoire littéraire*, XXIII, 753.

Auteur : Li Chievre de Rains *CM*, Kievre de Rains *T*, Robert de Rains *KNPX*. *FUa sont anonymes. HR attribuent la pièce à tort à* Moniot.

Versification et ordre des couplets :

7 a b a b a b a b + refrain.

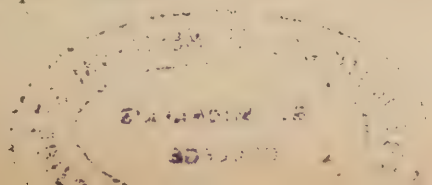
Le refrain est à toutes les strophes, complet ou amorcé, dans MOT, tandis qu'à partir de la seconde il manque dans tous les autres manuscrits ; il manque même à la str. I dans CFHU.

La pièce n'est complète que dans RT. Voici dans quel ordre les manuscrits donnent les strophes :

RT	KMNX	Pa	CU	HO	F
I Qui bien vuet Amors descrivre	I	I	I	I	I
II Amors est large et avere	II	II	II	III	IV
III Amors va par aventure	III	III	—	II	II
IV Souvent rit et souvent pleure	IV	IV	IV	IV	III
V Qui chiet en desesperance	—	V	—	—	—
VI La Chievre dit sanz faintise	VI	—	VI	VI	VI

I 1 descrire *FPRX* — 2 et tole et *R* — 3 La pl. m. *T*, La pl. honnorable *R*, Les amesurés *H* — 4 les plus sages *H* ; abricone *CU* — 7 L'un fait morir l'autre vivre *MT* ; Amors f. *O* ; Ch. est *F* — 8 Amors tolt et amors done *O*, A l'un tout a l'autre done *HMT* — 9-10 *Ce refrain est dans H* (*placé après la str. III*) : Bone et male est amors — Joie e gauz, pene dolors ; *au second vers le premier* et *manque dans KNPXFR.*

II 11 Amours est la rage *a* — 12 Est qui le voir en remise *a* ; S'il est qui voir *CMU*, Cil est qui vos voir *H*, Por que le voir e. r. *O*, Poruec con voir (*peu lisible*) en retrai *F* — 14 *manque X* ; l'asaie *FMTa*, la paie *O* — 15 marastre *ou* marrastre *partout*, *le vers manque X* — 16 Premiers b. *M*, Qu'ele b. *COU*, Car ele b. *FH* ; puis *manque FH* ; et si *O* — 17 Maix *CU*, Car *F* ; plus la *CFOU* — 18 qui plus *MT* ; *dans N* plus *est barré et remplacé dans l'interligne par* mains.



III 21 D'amors *X*; vait *M*, vare *H* ; n'a pas a. *R*. — 22 Chascun *presque tous les mss.* ; Car on i *F* ; L'uns i pert, l'autre g. *O*. — 23 Sane l'un l'autre m. *M T*, En sauve l'en et m. *O* — 26 S. tos jorz *KNPX* ; en son c. *a* — 27 P. ces r. *R* ; Preuz est traisuns et d. *H*.

IV 32 ame *N* ; Q. b. i met son c. *CHOU* — 33 biens et mals *FOU* — 34 q. ou s. *C* — 35 Mais *HF* ; Et se joie *O*, Se la joie *CU* ; l'en d. *CFOU* — 36 N'en doit haïr son corage *O* ; De ce rat grant a. *CU*, De cel a. bon a. *H*, Mout en a grant a. *F* — 37 Car *F* — 38 Le mal *K* ; rassoage *CFTU a*.

V. *Cette strophe n'est que dans quatre mss. dont deux (Ta) sont apparentés et un autre (R) présente des traces de contamination. Elle n'est pas formée, comme les autres, d'une série d'antithèses et se borne à développer l'idée exprimée à la fin de la précédente. Son authenticité est donc quelque peu suspecte.* — 42 d. et *P* — 43 s. dotance *T* — 44 Et de cest *T* — 45 le mal *R* — 46 La d. *T a* ; le c. *PR* — 48 s. gieu *P*.

VI 51 La lievre *F*, La Kievre *R* ; Je vos di tot *H* ; s. devise *MT* — 52 a la d. *CHOU* ; est la d. *KNX* — 53 le d. *T* ; De ce que il en d. *KNX*, Que ce que il en d. *R*, Que tel com il la devise *COU*, Tele qu'il la d. *F* ; Tel com cis vers le d. *H* — 54 Qu'ensi *KRX* ; le tr. *FKMNPTX* ; La trueve chascuns *COU*, La puet l'on trouver *F*, Tele troverés *H* — 55 Mais c. *CFU*, Et c. *HO* ; c. cui *CMT* — 56 De chose qui (ke *C*) auques (aikes *C*) vaille *CFHU* — 57 Ne p. *FKNORXU* — 58 Coillir le grain *O*, Le gr. traire *H*.

XVII. — Dolans, irés, plains d'ardure.

Raynaud, 2085.

Manuscrit : *a*, fol. 84 v°. — *La musique est notée.*

Auteur : Grieviler (*rubrique du manuscrit*). *La pièce est envoyée à Jehan Bretel et Lambert Ferri.*

Versification : *a* b *a* b b C c *d d* b B
7 7 7 7 7 3 7 7 7 7 7

Les v. 6 et 11, toujours les mêmes, forment refrain. La pièce est une rotrouenge à coblas unissonans.

I 2 conforter.

II 12 Li cueuiaus par nafier (*en marge* : ture) — 19 trechierres.

IV 34 *Faut-il corriger* : cui lekeüre ? — 38 se muet (*corr.* se vuet *ou* se suet ?).

V 49 chiere.

VI 61 Tout ceoin (?) devons huer.

XVIII. — Hé ! TRIKEDONDENE !

Raynaud, 144. *Cette chanson a été classée d'après le premier vers du refrain qui est, dans le manuscrit, écrit en tête. Elle pourrait aussi porter le numéro 2017 bis, d'après le premier vers de la chanson proprement dite. — Anonyme.*

MANUSCRIT ET ÉDITION PHOTOGRAPHIQUE : *U*, fol. 111 (*éd. de la Société des anciens textes*).

ÉDITION : Bartsch, *Chrestomathie de l'ancien français, dans la première édition seulement ; éd. partielle par* P. Paris, *Histoire littéraire*, XXIII, 829.

VERSIFICATION : a a a *b B B* Coblas singulars.
8 8 8 2 5 4

Les rimes ne sont qu'approximatives. Il serait facile de remplacer, au v. 3, Amors *par* Amor, *qui rime avec* jor dolor. *Mais au couplet III* or *rime avec* gros os, *et au couplet IV* aligiet *avec* proier dongier. *L'aspect lorrain que présente le manuscrit ne paraît pas primitif : au lieu de* poinne (*v. 6 et 24*) *et* voine (*v. 18*) *la rime exige* paine vaine.

LEÇONS REJETÉES DU MANUSCRIT. — II 9 can chat.

XIX. — GRANT PIECE AIT KE NE CHANTAI MAIX.

Raynaud, 194.

MANUSCRITS ET ÉDITION DIPLOMATIQUE : *C*, fol. 88 (*Archiv.*

XLII, 318) ; *O*, fol. 54 v° (*deux couplets seulement*). — *Anonyme. La musique est notée dans O.*

VERSIFICATION. *Trois couplets de dix vers octosyllabiques sur deux rimes masculines. Dans les trois couplets de C, les rimes sont disposées ainsi :*

a b a b b a a b a b

Nous considérons ce schéma comme primitif. Les deux couplets de O, par contre, présentent des schémas qui non seulement sont différents de celui de C, mais différents aussi entre eux. Le texte même des deux manuscrits présente deux rédactions différentes. Pour cette raison nous imprimons dans le corps du volume celle de C, qui est plus complète et probablement plus rapprochée de l'original, et donnons ici celle de O in extenso. Notons encore que les couplets I et III sont sur les mêmes rimes (ais, ant), *tandis que celles de II sont différentes* (out, oit). *Il est donc vraisemblable que la pièce complète était à* coblas doblas *et que le couplet III était primitivement le deuxième. Mais nous nous abstenons de faire ce changement dans le texte. Les mêmes mots sont répétés à la rime* (près, adès, baix ?).

LEÇONS REJETÉES DE *C*. — I 1 *C omet* ne.

II 11-12 Biaus sires Deus, com grant folor Fait ki Amors aimme ne croit (cf. *O*) — 13 ki estranglout (*on pourrait aussi corriger* ki en tranglout) — 19 *Le sens de ce vers paraît être :* « Car il n'y a personne qui ne lui paye son tribut » (asout *subjonctif de* assoudre ?).

III 23 *Si* cors *est* corpus, *la phrase n'a pas de sens ; si c'est* cursus, *elle ne se construit pas ; le passage est probablement corrompu.* — 29 pax.

TEXTE DE *O*.

1 Grant pieç' a que ne chantai mais
Et que de chanter n'oi talant.
Las ! je soustien d'Amours tel fais
Que mervoille est coment je chant ;

Car sanz guierredon n'ama tant
Nuns hons, tant fust ses cuers verais,
Con j'ai amé tot mon vivant.
Hé las! de bien amer me vent,
Et de bien estre amez me tais ;
Trop m'i tient Amours por enfant.

II Par Deu ! Amors, un pou me dout
Que cil ne soit fous qui vos croit :
Estranglez est qui vos tranglout,
Yvres est cil qui trop en boit.
Vos estes teus, ne sai que doit,
De vos boivre sont trestuit glout,
Car la savors les en deçoit.
Las ! je ne voi nul qui s'en lout ;
A pou que ne di tout de bout :
Fous est qui d'amer ne recroit.

XX. — Au partir d'esté et de flors.

Raynaud, 2033.

Manuscrits : *K*, p. 333 ; *N*, fol. 160 v° ; *P*, fol. 145 v° b; *X*, fol. 218 v° b. — *Anonyme.* — *La musique est notée.* — *Graphie de X.*

Versification : a b a b a a b *c c*
8 8 8 8 8 8 8 6 6

La chanson était sans doute en coblas doblas ; *mais il n'en reste que les trois premiers couplets.*

Variantes. — I 3 partiz *KP* — 6 desloial *KNP*.

II 10 deshonor *NX* — 15 partiz *KNP* — 16 ore *P* ; bruisié *KN*, bruisé *P*.

III 22 *N omet* les ; font *N* — 26 E. comme jel *X*.

XXI. — Amors est trop fiers chastelains.

Raynaud, 146.

Manuscrit : *P*, fol. 146 b. — *Musique.* — *Anonyme.*

Édition : E. Stengel *dans* F. Noack, *Der Strophenausgang in seinem Verhältnis zum Refrain*, p. 103.

Versification : a a a a C C
8 8 8 8 10 10

Coblas singulars. *Le premier vers du refrain, le même pour tous les couplets, est donné ainsi à la fin du premier couplet* : Par m'ame, je sent les maus d'amer por vos ; *après les autres couplets il est amorcé seulement par les mots* Par m'ame.

Voici quelques refrains analogues :

Je sent le mal d'amer por vous,
Et vous, por moi sentez le vous, ma douce ?
(*Li confrere d'Amours*, éd. Långfors, *Romania*, XXXVI, 31.)

Je sent les maus d'amer por vos,
Sentez les vos por moi ?
(Raynaud, *Motets*, II, 56, n° XXVII.)

Pour voz les sent, les maus d'amer,
Sentés les vous pour moi ?
(*Ib.*, I, 205, n° CCII.)

Leçons rejetées du manuscrit. — II 8 d. a son.

III 13 de tor — 16 frans.

IV 21 bien *est écrit* bn, *sans trait d'abréviation, ce qui a amené une faute de lecture de Stengel* (un).

V 28 Laues fet.

XXII. — Amours est et male et bonne.

Raynaud, 1904.

Manuscrit : *V*, fol. 61 v°. — *Anonyme.* — *La musique est notée.*

Édition : A. Jeanroy et A. Långfors, *dans Romania*, XLV 357.

Versification. — *Les couplets sont composés de huit vers de sept syllabes. Mais la disposition des rimes varie de couplet en couplet :*

I *a b a b* c c *d d*
II *a* b *a* b b c c b
III *a* b *a* b b *a a* b
IV *a* b *a* b *c c* d d
V a *b* a *b c c* d d

Leçons rejetées du manuscrit. — I 4 *Vers trop long ; corr.* A cel p., a cel p. (?). — 6 riche mendier.

II 16 forment *manque.*

IV 32 *Ce vers est écrit à la fin du dernier couplet.*

V 39 crueus *manque.*

XXIII. — El tens d'iver, quant vei palir.

Manque à Raynaud [1439 *bis*].

Manuscrit et édition diplomatique : Cambridge, Pembroke College, nº 113 (*éd. par* M. Rhodes James, *A descriptive Catalogue of the manuscripts in the Library of Pembroke College*, Cambridge, 1905, p. 110). *Le manuscrit est du XII*e *siècle ; la chanson a été ajoutée au XIII*e *siècle sur deux pages laissées en blanc. — Anonyme. — La musique est notée.*

Édition. — A. T. Baker, *Revue des langues romanes*, LI, 1908, p. 39 (*avec traduction et reproduction photographique de la musique*).

Versification : *Six* coblas unissonans *sur deux rimes ainsi disposées ;*

a *b* a *b* a a *b* a a *b*
8 6 8 6 8 4 6 8 4 6

Chaque couplet est suivi d'un refrain, qui est toujours le même (il n'est écrit en entier qu'après le premier couplet) et qui, contrairement à l'usage, ne rime point avec le corps du couplet ; il est composé de quatre vers de six syllabes rimant a b a b et dont les deux rimes sont féminines. La chanson est d'origine anglo-normande et il est difficile de savoir quel degré de correction présentait l'original. Il va de soi qu'un certain nombre des retouches que nous avons pratiquées dans le texte du manuscrit restent hypothétiques.

Leçons rejetées du manuscrit. — I 5 sument — 8 qui joie — 11 icel — 14 De aveir.

II 16 Me ocit — 18 Que ele — 22 cest martir *manque* — 24 E vivre *manque.*

III 32 verai — 38 Que ele m'est.

IV 43 d. uez ; *c'est un proverbe, signifiant qu'en toutes choses, il*

y a des hauts et des bas : « pour moi au contraire, je n'ai eu que malchance » — 48 Ne a. — 49 Ain sofre ci uie (*sic*). *Baker propose :* Ains sofre a cruel fure (?) ; *nous proposons :* cele ardure.

V 61 fullir.

VI 72 feint — 73 a iceos — 76 fas.

XXIV. — Faus est qui a encïent.

Raynaud, 665.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 81 (*Archiv*, XLII, 308) ; *I*, fol. 157 v° b (*Archiv*, XCVII, 297) ; *M*, fol. 124 b ; *T*, fol. 168 v°. — *MT n'ont que les deux premiers couplets. — Musique dans MT. — Graphie de T ; nous donnons le troisième couplet d'après C, en écartant les formes lorraines.*

Édition : De la Borde, *Essai sur la musique*, II, 158.

Auteur : Maistre Symons d'Autie (*rubrique de MT*).

Versification : a b a b b a a a b A Coblas unissonans.

7 7 7 7 7 7 7 11

Le refrain n'est pas dans MT. Il est écrit dans CI à la fin du troisième couplet seulement. Il est de 11 syllabes dans C, de 12 dans I ; nous gardons la forme qu'il a dans C, que nous suivons pour ce couplet.

Variantes. — I 1 Fols *CIM* ; escient *M*, essiant *CI*, entient *T* — 3 Et plus folz qui *I* — 6 se r. *CM*.

II 13 Se paint ens *T* — *Les v. 10-13 se lisent ainsi dans CI :*

C	*I*
Vaillans hom qui a li tant	Leaulz hons ke s'i atant
Il fait trop a desameir ;	I fait mout a desameir ;
C'est cil ki sent lou mal vent	C'est cilz c'atent lou mal vent,
Ki c'espoint en haute meir.	Puez s'an point an haute meir.

— 14 A teilz femes *I* — 15 Uns engingnieres *CI* ; de gens *I* — 16 engingnement *CI* — 17 La saiche a son dr. *CM*, Les sait a lour dr. *I*.

III. *Ce couplet n'est que dans CI* — 19 Tuit doiens c. *C*, Ainz doienz comunement *I* — 20 honoreir *CI* — 21 ke l. *C*, qui

bonement *I* — 22 Seit *CI* ; enamoreir *C*, anamoreir *I* — 23 seit asavoreir *CI* — 24 ces amis *C* ; Les tres dous malz k'elle s. *I* — 26 Sans *I* ; deshonoreir *CI* — 27 *C* dureir. *Le refrain se lit ainsi dans I* : Li malz d'amors m'ocit ki ne mi lait dureir.

XXV. — Quant jou voi.

Raynaud, 442.

Manuscrit : *a*, fol. 41.

Édition : P. Zarifopol, *Kritischer Text der Lieder Richards de Fournival* (diss. Halle, 1904), p. 42. Cf. A. Jeanroy *dans Romania*, XXXIII, 424.

Auteur : Maistre Richars (*rubrique du manuscrit*).

Versification. — *L'altération du texte rend très difficile la détermination de la formule strophique. M. Zarifopol propose, certainement à tort, pour le vers 3 qui correspond aux vers 5 et 6 de notre texte :*

a a a a *b b* a
10 10 10 10 4 5 4

On est amené à faire des corrections bien moins nombreuses et plus simples si l'on admet :

a a a a *b b* a
10 10 9 11 4 5 4

avec rimes intérieures dans les quatre premiers, à la 3e syllabe ; on notera donc plus clairement la formule ainsi :

a b a b a b a b *c c* b
3 7 3 7 3 6 5 6 4 5 4

Ce sont des coblas singulars. *La rime du v. 3 est brisée. On trouve quelques exemples de la rime brisée en provençal et en français : pour le provençal dans Arnaut Daniel* (éd. Canello, XIV, 18), *Rambaut de Vaqueiras* (Appel, *Chrestomathie*, 52, 14), *Guiraut d'Espanha* (Bartsch, *Denkmäler*, I, 22). *Cf. De Lollis*, Sordel, *p. 284. Pour le français, par exemple dans le* Roman de la Rose (*voir E. Langlois, Introduction*, p. 59) *et dans l'interpolation, par Chaillou de Pestain, du* Roman de Fauvel.

Leçons rejetées du manuscrit. — I 4 tant *est proposé par Zarifopol* ; trop *serait aussi admissible.*

II 15 fait — 18 Q. m'a g. — 19 pieur *manque : Zarifopol propose de suppléer* autrui.

III 27 Q'il — 28 Meïsmes — 32 *Le scribe de Sainte-Palaye a lu* la f.

IV 37 D. cuer ai — 38 Par qoi e.

XXVI. — Par grant franchise me covient chanter.

Raynaud, 782.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 185 (*Archiv*, XLIII, 296) ; *H*, fol. 227 (Jeanroy, *dans Romania*, XXVII, 148 ; Bertoni, *Archivum romanicum*, I, 391) ; *I*, fol. 157 (*Archiv*, XCVII, 296) ; *K*, p. 393 ; *M*, fol. 174 v° b ; *N*, fol. 180 ; *O*, fol. 99 v° b ; *T*, fol. 93 ; *U*, fol. 109 (*éd. de la Soc. des anciens textes*) ; *X*, fol. 252 v° ; Rome, Vatican 3208, fol. 42 (*c'est le chansonnier provençal O* ; *éd.* Grützmacher, *Archiv*, XXXIV, 375 ; De Lollis, *Atti della R. Accad. dei Lincei*, ser. IV, t. II, 50). — *La musique est notée dans KMNOTX. — Graphie de O.*

Édition : P. Meyer, *Documents manuscrits... conservés dans les bibliothèques de la Grande-Bretagne*, p. 224 (*à base de I, avec variantes de CKMPU*).

Auteur : Mahius li Juis (*CMT*). *La pièce est anonyme dans les autres manuscrits, sauf dans H, où elle est, comme toutes les chansons de ce manuscrit, la grande majorité à tort, attribuée à Moniot.*

Versification : 10 a b a b a c c a. Coblas doblas.

Tableau des couplets.

O	KNX	MT	C	I	U	HVat.
I Par grant franchise me covient chanter	I	I	I	I	I	I
II Li faus amant qui se ventent d'amer	—	—	II	II	II	II
III Douce dame, cui j'aour et souploi	III	—	V	—	—	IV
IV Or ai je dit come fous estreloi	IV	V	VI	V	V	III
V Douce dame, bien me devez aidier	—	VII	IV	IV	VI	V
VI Beaus sire Deus, que me vaut esloignier	VI	—	III	—	IV	—
VII Et nonporquant je ne m'en quier movoir		VIII	—	—	—	—
VIII Trahi m'avez, douce dame, por quoi ?	VIII	IV	—	—	—	—
IX Et s'autrement n'en repuis joie avoir	—	IX	IX	—	—	—

O seul donne une rédaction contenant huit couplets et un envoi. Ce sont des coblas doblas, *toutefois avec cette exception que le couplet VIII rime en* oi is ee, *mais le couplet VII en* oir ir ee ; *l'envoi reproduit les rimes du couplet VII. Ce n'est pas là une preuve de l'inauthenticité du couplet VIII ; l'auteur a pu se permettre cette licence. Nous considérons que O a seul conservé la rédaction originale. Les rédactions des autres manuscrits, qui présentent des efforts variés pour réduire la chanson aux dimensions normales, s'expliquent alors facilement. Les manuscrits CUIHVat., où le nombre des couplets est de quatre (I) ou de cinq, ont tous omis les couplets VII et VIII et l'envoi. C donne six couplets arrangés en* coblas doblas, *mais dans un ordre qui ne se retrouve pas ailleurs ; le copiste a tenu à y ajouter l'envoi, mais qui, par le fait que les couplets VII et VIII manquent, ne rime avec rien. KNX ont cinq couplets (I, III, IV, VI, VIII) dans l'ordre de O. MT a procédé autrement : le texte présente cinq* coblas singulars (*I, V, VII, VIII, IV*) *suivi de l'envoi qui ne rime pas avec le couplet qui précède.*

Nous imprimons dans le texte la rédaction de O, en y pratiquant quelques retouches. Avec ce manuscrit va le groupe KNX (nous ne donnons aux variantes que celles de X, les autres étant à peu près identiques). Nous imprimons à part le texte de M, avec les variantes de T, et celui de C, avec les variantes de I et de U (I est plus rapproché de C que U). Un quatrième groupe est formé par les deux manuscrits semi-provençaux H et Vatican. Ils ont chacun été publiés deux fois ; nous ne croyons pas utile de les réimprimer ici.

Les différents groupes ayant subi des remaniements variés, il n'est pas aisé de déterminer leur parenté entre eux. Les fins des couplets V et VI ont été interverties, sans doute à cause de l'identité des rimes. Le même ordre des vers que dans O se trouve dans KNX et HVat., l'ordre inverse dans MT et CIU. On ne peut affirmer que l'un soit préférable à l'autre.

Le même classement se produit à la rime du v. 46 : semblance *OKNXVat. contre* acointance *MTCUI.*

Variantes. — I 4 quant cil *X* — 5 p. s'onour *OX* ; torner *X* — 6 Et neporquant *X* — 7 D'amer cele qui male mort destraigne *X* (*c'est probablement la bonne leçon ; cf. les autres versions*).

II. *Ce couplet n'est pas dans KNX.*

III 19 a li s. *O* — 20 servises *O* ; Se mes servirs ne vos venoit a gre *X* — 22 Quant je plus serf et je plus vos truis fiere *X* — 23 Mes f. *X* — 24 l. en g. *O*.

IV 25 outre lois *X* — 26 ne me s. *X* — 29 Et s'il li pl. qu'el me reteigne o soi *X*.

V. *Ce couplet n'est pas dans KNX* — 37 Las qu'en puis je qu'en moi n'a se mal non (*rime fausse, elle doit être en* ier. *Dans MT aussi il y a à cet endroit une rime fausse en* on, *mais c'est là peut-être une faute indépendante*). *Nous le remplaçons par le vers correspondant de CUH Vat. Les secondes parties des couplets V et VI sont interverties dans les autres rédactions.*

VI 42 que vers *X* — 44 Nul mal onques n'i pensai se bien non *X* — *Il est à noter que le v. 45 est identique, à un mot près, au v. 13. L'un ou l'autre doit sans doute être retouché à l'aide des autres versions.*

VII. *Ce couplet n'est pas dans KNX.*

VIII 58 Je n'ai je *O* ; v. desservi *OX* — 59 ai guerpie ma loi *X* — 61 moi touz voz bofoiz *O* — 63 *O omet ce vers.*

IX. *L'envoi n'est pas dans KNX.*

Texte de *M.*

1 Par grant franchise me couvient chanter
Se vueill avoir la rienz que plus desir ;
Mès je ne sai comment puisse trover
Bel mot ne chant, car cil qui crient morir 4
Ne puet son cuer a grant joie atorner,
Et nonporquant fine Amors le m'enseigne
D'amer cele qui male mors destraigne
S'el ne mi veut mes maus guerredoner. 8

V Douce dame, bien mi devriez aidier
Sol por itant que mesdisant felon
Se sunt vanté que par lor losengier
Departiront bone Amor sanz raison
Moi et vos, dame, ou il n'a se bien non.
Douce dame, mar vi vostre acointance
Et vos biaus eus, qui m'ont navré sanz lance :
Males broches les vos puissent sachier !

VII C'est por noient, je ne me puis movoir
De vos amer, se devoie morir ;
Mieuz aim por li languir en bon espoir
Que de nule que je voie joïr,
Car sanz s'amor ne puis je joie avoir ;
[Ainc ne fist si tres belle riens nee.]
Male aventure et male destinee
Et maus blasmes la facent mainz valoir.

VIII Merci vos proi, douce dame, et por coi ?
Ja n'ai je rienz envers vos entrepris.
Por vostre amor ai guerpie ma loi
E croi en Dieu maugré toz mes amis,
Et vos faites de moi vostre bouffoi.
Merci vos proi, franche dame honoree ;
Trahi m'avez, vos soiez traïnee,
Si vos porroiz mieuz amender vers moi.

IV Or ai je dit comme folz estreloi !
Ja li pechiez ne m'en soit pardonez,
Quant maldite ai la rienz qui pluz doi foi ;
Servirai la de bones volentez,
Et s'il li plaist, si me retiegne a soi,
Servirai la comme ma dame chiere,
Ou se ce non, la passion la fiere
S'en brief terme ne prent de moi conroi.

IX Et s'autrement ne puis s'amor avoir,
Deus la face si vielle et si borsee
Que toz li mons fors moi tot sol la hee,
Savoir se ja me porroit escheoir. 68

VARIANTES DE *T*. — I 1 Par grant frant franchise (*sic*) — 4 ch. com chil — 7 celi.

V 38 vic.

VII 41 ne m'en p. — 51 em boine (*sic*) e. — 54. *Ce vers manque dans M. Il est trop court dans T : il faut peut-être compléter :* fist Deus — 56 li faice.

VIII 60 ens Dieu — 61 buffoi — 64 porrés.

IV 25 faus e. — 27 ke plus — 28 S. le de boine volentés — 29 Et se li — 31 li passions le.

IX 67 mons tos seus fors moi le.

TEXTE DE *C*.

I Per grant franchise m'enfort de chanteir,
Ke veul avoir la rien ke plux desir,
Maix je ne sai coment puisse troveir
Boens mos ne chans : con sil ki crient morir 4
N'ai pais mon cuer a grant joie atorneit ;
Et nonporcant fine Amor si m'ensaigne
D'ameir celi cui passion destraigne,
Ke ne me veult mon mal gueridoneir. 8

II Li deloiaul ki se poenent d'ameir
Font les loiauls a grant dolour languir,
Et les dames en font trop a blaimeir
Ki aimment ceuls k'en gaibent a partir. 12
Je ne lor puis mon coraige celleir
Ke je mes mals et ma dolor ne plaigne.
Douce dame, frois glaives vos ataigne,
Ke si perfont me faites sospireir. 16

V Douce dame, bien me puissiés aidier
Fors por itant ke losengier felon
Se sont vanteit ke per lor mensongier
Feront partir dous amans sens raixon ;
Por ceu seux mors c'onkes ne sou trichier.
Lais ! tant mar vi vostre douce acoentance,
Et vos biaus eulz ki m'ont navreit sens lance,
Male broche les vos puist on sachier !

VI Biaus sires Deus ! ke li valt agrigier
Moi k'envers li n'oi ains deffension,
Ainçois la ser de loiaul cuer entier,
Et elle fait envers moi mesprixon,
N'ains n'o de li fors ire et destorbier ;
Tout m'ait tolut et joie et aligence.
Male vilteis ke d'autrui prent vengence
Lou sien gent cors li puisse justicier.

IV Or ai je dit comme fos estre doi !
Jai li pechiés ne m'en soit perdoneis,
Quant j'ai maldit la riens ke plux foi doi ;
Servirai lai de bone volenteit,
Et se li plaist ke me retaigne a soi,
Amerai lai comme ma dame chiere ;
Ou ce ceu non, la malle mort la fiere
S'en briés terme ne prent de moy conroy.

V Douce dame, cui je ser et souploi,
Vostres serai a trestout mon aé,
Tout quittement a vos liges otroi
Mon servixe ke ne vos vient a grei ;
N'ai ke travail, c'antandre a moi vos n'oi ;
Et se valoir ne me puet ma proiere,
Ains soiés vos levee en male biere
Muels ke ja maix vos gaibexiés de moy.

IX Et s'autrement je n'en puis joie avoir,
Deus la faisse si vielle et si ridee
Ke tous li mons fors moi tout soul la haie,
Por voir se jai me poroit escheoir. 68

VARIANTES DE *I* ET *U*. — I 1 me covient *IU* — 2 Ce voil *I*, Si vuel *U* — 3 s. ou je p. *IU* — 4 si chans con cilz *I*, si chant que cil *U* — 5 Ne puis m. c. a gr. j. atorneir *I*, Ne puet son c. a gr. j. atorner *U* — 6 a. nos ansaigne *I*, a. le m'enseigne *U* — 7 Que j'ain celi *U* — 8 S'an pou d'oure nou m'ait gueredoneit *I*, Ne cant ne me vot cest m. gerredoner *U*.

II 9 se vantent *U* (*bonne leçon*) — 11 font mout *IU* — 12 que gabent au *U* — 13-14 Por ceu suis mors c'ains ne li so faucer, Ne puis muer mon coraige ne plaingne *U* (*bonne leçon ?*) — 15 froide mors v. destraigne *U* — 16 Cant si *I*; Si me faites de parfont sospirer *U*.

V 33 doveis a. *IU* — 34 Fors ke de tant *I* ; que malparlier f. *U* — 35 que por *U* ; lozangier *U* — 36 Font departir d. a. s. r. *U*, Font departir amans tout sans raison *I* — 37 Por ceu suis mors c'ains ne vos so trichier *I*, Moi aveis mort c'ains ne vos so trichier *U* — 38 Deus tant mar vi *I*, Mar vi onques *U* — 40 les v. puisse s. *I*, le vos puissent s. *U*.

VI. *Ce couplet n'est pas dans I* — 42 Moi qui ver *U* — 48 c. me p. *U*.

IV 25 estre doit *I*, estre loi *U* (*bonne leçon*) — 26 me s. *U* — 27 Cant je laidi la r. ke je foi doi *I*, Cant madit ai la riens cui plus doi foi *U* — 28 Servir la vuel *U* ; en bone loialteit *I* — 29 Et c'il li pl. ke me r. o soi *I* — 30 Amerai lou *U* ; Servirai si com mai d. ch. *I* — 31 *U omet* ceu ; lai paixion *I* — 32 S'an pou d'oure *IU*.

V. *Ce couplet n'est pas dans IU* — 37 *C a plutôt* uoi *que* n'oi.

IX. *L'envoi n'est pas dans IU.*

XXVII. — JE CHANT COME DESVÉS.

Raynaud, 922.

MANUSCRITS : *K*, p. 239 ; *N*, fol. 116 v° b ; *P*, fol. 120 v° b ; *X*, fol. 162 v° b. — *Musique*. — *Graphie de X*.

Édition : A. Dinaux, *Trouvères cambrésiens*, p. 249 (*d'après N*).

Auteur : Jaques (Jaque *X*) de Hedin (Hedinc *P*).

Versification : 6 a a *b* a a *b* *b b* a a *b*. Coblas singulars. *La rime* b *est identique* (ie) *dans les couplets I, II et IV, la rime* a *identique* (ent ant *confondus*) *dans III et IV. La rime des v. 42 et 43 suppose que la déclinaison n'est pas observée. Les v. 31 et 32 sont probablement corrompus.*

Variantes. — I 11 Et sa *N*.

II 14 Et sans *X* — 17 Por por voer qui lor siee *N*, Et por veoir qui leur siee *X*, Por fere qui leur siee *P* — 22 f. estout ch. *N*.

III 27 ci veut plorerant *X* — 32 nus *X*.

IV 37 Ne f. *N* — 42 Adonc *N*.

XXVIII. — Ma chançon n'est pas jolie.

Raynaud, 1171.

Manuscrits et édition diplomatique : *C*, fol. 151 v° (*Archiv*, XLIII, 257); *K*, p. 364 ; *X*, fol. 238. — *La musique est notée.* — *Graphie de X.*

Auteur : Jaikemes de la Vante li creirs (*rubrique de C ; KX sont anonymes*). — *Les initiales des cinq couplets et de l'envoi donnent en acrostiche le nom* Margos.

Versification : *a b a b a b a b A B A B*

7 5 7 5 7 5 7 5 7 5 7 5

Les quatre premiers couplets sont sur les mêmes rimes (ie aire), *le cinquième et l'envoi sur d'autres* (ure age). *A ce changement correspond un léger changement dans le refrain, modifié de façon que la rime b du refrain soit la même que la rime correspondante du couplet.*

Variantes. — I 3-4 Trop ai museit a folie Se m'en veul retraire *C* — 5 cuidai *C* — 6 Saige et *C* — 10 de fol *C*.

II 17 Puisque ele *X* ; c'est aploie *C* — 18 *X omet ce vers.*

III 25-32 *se lisent ainsi dans C :*

Retenir veul de masnie (*sic*)
Et done examplaire
Chascuns ki a li s'otrie
Et veult a tous plaire.

Teille amor est tost perie
Ke croist en teile aire,
Car longuement ne puet mie
Moneir k'il n'i paire.

IV 37 enchargiee *X* — 38 Cui *C* — 39 jolosie *X* — 41 Icele *K* — 42 Qui est *X*. — *Les v. 41-44 se lisent ainsi dans C :*

Et c'est cous, je n'en dout mie,
C'on ne puet defaire ;
Ja maix n'avrait bone vie,
Si ait moult grief haire.

V 52 Tant ait d'aventaige *C*. — *X s'arrête à ce vers (suit l'amorce du refrain* : Fausse feme). *Nous donnons la suite d'après C, en écartant les graphies lorraines.* — 53 vilteit — 54 Ait... usaige — 55 Se li — 56 per s. outraige.

VI 61 maix — 62 eaige — 64 Per mei m. visaige. — *Le second refrain n'est donné in extenso qu'à la fin de l'envoi.* — 66 ait c. volaige — 68 coraige.

XXIX. — Chançon vueill faire de moi.

Raynaud, 1669.

Manuscrits et édition diplomatique : *C*, fol. 44 (*Archiv*, XLII, 259) ; *K*, p. 158 ; *N*, fol. 50 v° ; *P*, fol. 131 b ; *V*, fol. 71 v° b ; *X*, fol. 107 v°. — *La musique est notée dans KN VX ; portées sans notes dans P. — Graphie de X.*

Éditions : Ed. Goffart, *Revue de Champagne et de Brie*, VII (1895), 703 ; G. Steffens, *Die Lieder des Trouvers Perrin von Angicourt*, p. 247 (*à base de N*).

Auteur : Perrin d'Angecort *selon KNX*, Jaikemins de Lai Vante li cleirs, *selon C. PV sont anonymes. La chanson n'est pas dans le genre de Perrin d'Angecourt. Sur l'attribution, plus probable, à* Jaquemon de La Vente (*ou peut-être plutôt* de Laventie) *voir l'Introduction.*

Versification : a *b* a *b* c c R + Refrain.
7 5 7 5 7 7 7

Trois coblas unissonans *et deux* singulars. *Le corps du couplet est de sept vers ; la rime du dernier s'accorde avec celle du dernier vers du refrain qui se compose de trois* (*I*) *ou de deux* (*II, III, IV, V*) *vers. Au couplet III, le vers qui précède immédiatement le refrain est de cinq syllabes, sans doute parce que le dernier vers du refrain est de cinq syllabes ; mais au couplet V le dernier vers du corps du couplet est de sept syllabes, et le refrain finit par un vers de cinq syllabes.*

Variantes. — I 3 Qué *V* — 5 son l. *N* — 7 nule merci P — 8 me p. *V* — 9 Por baler por joer *KNPX*, Por jueir ne por balleir *C* — 10 Ce m'ont fet *K*.

II 11 D'amour *V* — 13 Quant o. *NPX* — 14 m'a *V* — 15 Or aimmet autrui *C* ; de moi *V* — 16 a tel a. *X*, a tele a. *KNPV* ; — 18 *X omet ce vers.* — 19 m'ama *V*.

III 20 m'auoit *N*, m'ama *V* — 22 Vrai de *C* — 24 jou sai *C* ; de fin *X* — 25 A tous *C* — 26 S'ait droit *C* — 27 dit voir *N* — 28 A celui qui j'aime *V*, Celui qui j'aime *KX*.

IV. *Steffens intervertit inutilement les couplets IV et V.* — 29 J'ai ameit et amerai (*sic*) *C* — 31 nuls *C* — 32 N'estrai *C* — 34 j'aime *X* ; Celui cui mes cuers atent *C* — 35 sa mort *KPXV*, s'amor *N* — 36 Je ne *X*.

V 38 Je l'aime si con *KNPXV* — 39 nos costumes *C*, no covine *V* — 40 doit *NX* — 41 Qu'onc f. *KNPX*, Qu'ainc *V* — 42 *V omet* onques ; verai *X* — 43 Ne jai ne *C* — 45 Ne venés plus sa talent *X*, Ne venez plus ça talent *KN*, Ne venez pas ça talent *P* — 46 C'om *CV*.

XXX. — Por lou tens ki verdoie.

Raynaud, 1768.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 180 (*Archiv*, XLIII, 290) ; *I*, fol. 164 b (*Archiv*, XCVII, 307) ; *K*, p. 244 ; *N*, fol. 119 v° ; *O*, fol. 102 v°b ; *P*, fol. 94 v°, 139 et 173 (*trois copies à peu près identiques*) ; *U*, fol. 170 v° ; *X*, fol. 165 v° b.— *La musique est notée dans OKNPUX.— Graphie de C.*

Édition : Tarbé, *Chansonniers de Champagne*, p. 53 (*d'après P, N et U*).

Auteur : *KNPX portent la rubrique* Gobin de Rains (*O, qui appartient à la même famille, est anonyme*). *Cette attribution est contredite par le nom qui se trouve en tête du couplet V dans les manuscrits de l'autre famille* : Jehans d'Auçuire (*C ; c'est probablement la bonne forme*), Jehans d'Auçur (*U*), Jehans de Sure (*I*).

Versification : *a* b *a* b *a* b *a* b b *a* b *a*
6 4 6 4 6 4 6 4 6 6 4 6

Coblas singulars. — *Dans I, les strophes II et III sont intervertie*s. — Gillés *35 rime en* er, ris 45, sospris 47 *en* ir. *Les mêmes mots reviennent souvent à la rime :* amer, *6, 14, 20, 23*, amie *22, 37, 60*, prie *24, 46, 49, 55*, deporter *4, 16*, folie *17, 43*, mie *39, 53*.

Variantes. — I 4 Por deporteir *CI*, Et conforter *NOPX*. *U a d'abord eu* Et deporter, *qui a été corrigé par le même copiste en* Et conforter — 8 Qui *NOPX* — 11 Nen ai m. gr. *U*.

II. *I ne donne de cette strophe que les v. 13, 14, 15, 23 et 24.* — — 15 Ki averoit amie *C*, Ki averoit belle amie *U* — 21 *N omet ce vers*. Nes ne peust fauser *U* — 22 loaus *U* — 24 Qui de fin cuer la prie *NOPX*.

III 25 O fine *I* (*fausse initiale*) — 27 les gens *CI* — 28 Sor tot *I*, Sor tous *NOPUX* — 29 trichieres *IOUX* — 32 Qui veut guiller *NOPX* — 34 S'amours *U* (*bonne leçon ?*) — 36 Qui mais (*? en interligne*) *U*.

IV 37 O teils *I* (*fausse initiale*) — 39 Celle ne *C*, Si ne *I* — 40 *X omet* lui ; li *NO* — *C omet 41 et 42* — 41 Cil est foux qui *NOPX* ; se f. *X* — 42 Ce m'est avis *IU* — 44 Jusqu'au morir *NOPX*, Tresc'a fenir *I*, Dusqu'a fenir *U* — 45 Pour un tout soul f. *IU* ; fol ris *O*, fox ris *NPX* — 46 f. chetis *NOPX* ; m. si fie *C* — 47 Ki est s. *C*, Est bien s. *I* — 48 M. vadroit *I*, M. voudroit *NOPXU*.

V 49 Jehans d'Ancuire priet *C*, Jehans de sure prie *I*, Jehans d'Auçur li prie *U*, Li dieu d'amors nos prie *KNP*, Li dieu d'amors vos prie *O*, Li deus d'amors qui nos prie *X* — 50 Et welt pr.

I, Et wet pr. *U* — 51 Quachuns b. *U*, Chascuns b. *NOPX* (*la bonne leçon est peut-être* Chascun cui Amor lie. *La leçon de CI suppose un changement de nombre.* Ceauls *51 est au pluriel, mais* il *53 et ce qui suit au singulier*). — 52 De cuer entier *C* (*c'est le v. 56*), Sens delaier *U* — 53 recroie *NOPX* ; Ne ce recroie m. *IU* — 54 Por malpairliers *C* — *C omet le v. 55 ; le vers 56 se trouve comme v. 52* — 55 Car qui liement prie *I*, Qui que loament prie *U*, Car cil qui aime et prie *NOPX* — 57 *est dans C l'avant-dernier vers ; CI omettent* en — 58 Amer que que n. d. *NOPX*, Ameis kai ke n. d. *I* — 59 C'est boens mestiers *C*, Se boins mestier *U* — 60 Qui a *NOPX*. *Après le dernier vers I ajoute :* Por moi ranvoixier.

XXXI. — On soloit ça en arrier.

Raynaud, 1253.

Manuscrits : *K*, p. 245 ; *N*, fol. 120 ; *X*, fol. 166 b. — *La musique est notée. — Graphie de X.*

Édition : Tarbé, *Chansonniers de Champagne*, p. 55 (*d'après N*).

Auteur : Gobin de Rains (*rubrique*). *Il se nomme au v. 37.*

Versification. — *Cette chanson est versifiée avec une extrême négligence. Le schéma que l'auteur semble s'être proposé est* 7 a a b a a b *c c* b *c c* b *ou peut-être* 7 a a b a a b *c c* b *d d* b. *Mais pour l'obtenir il faut admettre des rimes comme* oublié : bouter : aterrés, desloiautez : fuster, vendre : s'entente (*faut-il corriger* en vente : s'entente ?), regart : barat : las : pas, renart : arc : fera : laira, trousse : borse (*on pourrait lire* torse : borse), monde : honte. *En admettant que l'auteur ait employé tantôt l'une des deux formules sus-indiquées, tantôt celle-ci :* 7 a a b c c b *d d* b *e e* b, *quelques-unes de ces rimes sont régulières. Les couplets sont* singulars, *sauf que la rime* b *est toujours la même* (e er ez).

Variantes. — I 3 or *N* — 7 Quele ont *N* — 12 consierrer *N*.

II 16 donne et prent *KN*, *X omet ces mots.* — 19 Et s'ele *N* — 21 consierrer *NX* — 23 que il emple *X* — 24 Et son a cul a. *X*.

III 27 a son f. *N* — 28 P. qu'ele le *N* — 31 trouse *N* — 34 d'un m. *N* — 36 fruster *X*.

IV 37 E non *N* — 38 *X omet* Mainte — 39 aesloiautez *N* — 44 de (*fin de ligne*) anguile *X*.

V 49 Dame set bien *N* — 51 p. entencier *X* — 52 S'ele *N* — 55 *X omet* Et ; qu'ele *N*. — *Le couplet est incomplet dans NX et manque dans K.*

XXXII. — Al partir del tens felon.

Raynaud, 1866.

Manuscrits et éditions : *C*, fol. 249 (*Archiv*, XLIII, 391) ; *U*, fol. 41 (*éd. photographique de la Soc. des Anciens Textes*). *Anonyme. — Portées sans notes dans U. — Graphie de U. — Édition partielle par* P. Paris, *Histoire littéraire*, XXIII, 807.

Versification. — *Chacun des sept couplets de cette chanson se composait sans doute primitivement de huit vers. Mais le premier, dans son état actuel, en compte dix dans les deux manuscrits ; il faut sans doute retrancher les deux derniers, qui non seulement sont superflus, mais sont en contradiction avec le reste de la chanson. Au couplet II, C omet les v. 13 et 14 ; c'est sans doute pour combler cette lacune qu'il ajoute à la fin du couplet deux vers évidemment apocryphes* (*rime* esmaie : frailes). — *Les couplets — qui sont* singulars — *présentent deux rimes alternées :*

7 a b a b a b a b

Mais, contrairement à l'usage courant, les rimes des différents couplets ne correspondent pas au point de vue du genre : dans I et VI, a *et* b *sont masculins ; dans III, IV et VII,* a *est masculin et* b *féminin, dans II et V, les deux rimes sont féminines.*

Variantes et notes. — I 1 Vers lou p. *C* — 2 d. revenir *C* — 5 d'amors *C*. *Après 8, CU ajoutent :* Trop m'en duel, nel (non *C*) puis soffrir, Mais nel voil (puis *C*) a toz jehir.

II. *C omet 11 et 12 et ajoute après 16 :* Tant ne serai viés ne frailes Ke ne l'aint outre mesure.

III 18 a. son usaige *C* — 19 pues (s *refait sur un* t) *U* — 22 *C omet* n'i.

IV 25 V. je die p. voir *C* — 26 La chansonnete *C* — 27 Une m'afiait *C* — 32 Dou t. e. a *C*.

V 33 celle neie *C* — 35 Ke tant per est *C* — 40 ataichie *C*.

VI 47 vient *C* — 48 Seux baillis *C*.

VII 50 Quant *C* — 54 trop corte *C*. — *U omet 55 et 56.*

XXXIII. — Je chantasse d'amorettes.

Raynaud, 989.

Manuscrit et édition photographique : *U*, fol. 75 (*éd. de la Soc. des anciens textes*). — *Portées sans notes.* — *Anonyme.*

Édition : Bartsch-Wiese, *Chrestomathie de l'ancien français*, 11e éd., p. 220. — *Éd. partielle par* P. Paris, *Histoire littéraire*, XXIII, 812.

Versification : *a* b *a* b *a a* b b b b b c c c

7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 3 3 7

Coblas singulars.

Leçons rejetées du manuscrit. — I 13-14 Enuieus Est li povres aniex (*cf. v. 41 et 42*).

II 19 *Faut-il corriger* cotte et m. ? (*Bartsch*) — 21 chascuns — 23 *Wiese lit, d'après Tobler* : Que ele ait de son argent — 25 true — 26-28 Amerous Ne pitous Ne plaisant ne delitous.

III 32 i sa (*fin de ligne*) faire — 38 *Wiese* : avulés — 40-2 Gratious Anious Est li povres enuious.

XXXIV. — Kant je voi honor faillie.

Raynaud, 1150.

Manuscrits et éditions diplomatiques : *C*, fol. 111 v° (*Archiv*, XLII, 352); *U*, fol. 118 (*éd. photographique de la Soc. des anciens textes*). — *Anonyme.* — *Graphie de C.*

Versification : *Trois couplets seuls ont été conservés, dont deux sur les mêmes rimes* (ie ier), *tandis que le troisième a des rimes différentes* (age er). *La pièce était sans doute à* coblas doblas : *c'est*

l'ordre des strophes de C qui est alors primitif ; U intervertit les deux derniers couplets. Le schéma est :

7 *a* b b *a* *a* b b *a a* b

Variantes. — I 6 L. tuit por miez pl. *U*.

II. *Dans U, ce couplet est le troisième.* — 13 fellons *U* — 16 Si les an veul ch. *U* — 19 Et celle ke plus *U*.

III — 21 ting *C* — 26 F. sanblant d'atrui ameir *U* — 27 P. son sanblant *U* — 29 Sans coukiert (*entendez* : S'an conkiert ? *ou* : Sans çou kiert ?) *U* — 30 Ne nus ne s'i d. f. *U*.

XXXV. — Ge chanterai, ke m'amie ai perdue.

Raynaud, 2070.

Manuscrit et édition diplomatique : *C*, fol. 88 (*Archiv*, XLII, 319 ; cf. *Zeitschrift*, III, 50). — *Anonyme*.

Versification : 10 *a* b *a* b b *a* b. Coblas singulars. Iré (v. 9) *rime avec* doner, amerait, *c'est-à-dire* amera (*v. 19*) *avec* resgart ; mestier *et* mestiers *figurant à la rime des v. 32 et 33 indiquent une faute. La pièce est sans doute d'origine lorraine.*

Leçons rejetées du manuscrit. — II 10 l. ki m'en.

III 17-8. *La phrase ne se construit pas ; faut-il suppléer* En d., *ce qui donnerait une césure épique ?*

XXXVI. — C'an feme ce fie.

Raynaud, 1155.

Manuscrit et édition diplomatique : I, fol. 182 v° (*Archiv*, XCVIII, 349). — *Anonyme*.

Versification. — *Cette pièce, qui dans le manuscrit figure parmi les estampies, est versifiée comme un lai. Pour les deux premiers couplets on obtient par quelques légères retouches aux v. 3, 12. 13 et 17 identité de structure :*

a b b b *a* *a* b b b *a*
5 5 6 4 6 5 5 5 4 6

Le troisième présente, dans l'état où l'a conservé le manuscrit, qui est peut-être corrompu par endroits, le schéma suivant :

c c c d d c c *a* c c c c c c *a*
4 4 4 3 6 4 4 6 4 4 4 8 5 4 6

Il y a, ainsi que l'on voit, un seul vers de huit syllabes (v. 32), suivi d'un vers de cinq syllabes, également unique. Il serait facile de réduire le premier à six syllabes en supprimant Dame, *et le second à quatre syllabes en remplaçant* d'avoir *par* riens ; *mais nous nous abstenons de corriger.*

Le schéma du quatrième couplet est :

e f f f f *a e* f f f f *a*
5 3 7 3 6 6 4 8 5 4 4 6

Nous avons corrigé, au v. 43, grande *en* grant *et changé ainsi un vers de neuf syllabes en un de huit qui serait le seul de cette mesure dans le couplet ; il vaut peut-être mieux supprimer entièrement l'adjectif ; il y a déjà un vers de sept syllabes (v. 38). — Nous supposons que* croi *(v. 37) doit rimer en* e ei, *et* despendre *avec* remembre *(v. 42).*

Le schéma du cinquième couplet est :

a g g g g *a a* g g g g g *a*
5 6 3 6 4 6 5 6 3 6 4 3 6

Leçons rejetées du manuscrit. — I 1. *Dans la table du manuscrit, le premier vers est ainsi transcrit :* Cant feme se fie — 3 marchans.

II 12 Cudoie — 13 C'on — 17 Et je.

III 28 quier.

IV 43 grande.

V 60 mies.

XXXVII. — Quant li dous tens renovele.

Raynaud, 615.

Manuscrits : *P*, fol. 144 b ; *X*, fol. 212 v°. — *Anonyme. La musique est notée. — Graphie de X.*

Versification : a b a b b a b a c c. Coblas singulars.
7 7 7 7 7 7 7 7 4 12

*Par une infraction bizarre à la règle, l'alternance des rimes féminines et masculines (coupl. I et V) n'est pas observée dans toute la pièce, qui est au reste médiocrement rimée (fautes contre la déclinaison aux v. 5, 7, 24, 29, 39). Il est inutile d'ajouter une syllabe pour compléter le v. 9, l'*e *qui termine le dernier mot du vers précédent pouvant compter dans la mesure.* Cf. Romania, XXVIII, 239-40. — *Le dernier vers de chaque couplet est coupé en* 7 + 5.

VARIANTES. — I 10 amors *PX*.

II *Entre 17 et 18, une ligne en blanc dans P.* — 20 amor entre en t. *P*.

III 21 Ele *PX* — 30 li a bone *P*.

IV 34 erent clers que *P* — 36 ele mi *X*, el ne me *P* ; *P omet* amer ; aidier *X* — 37 noir *P* — 38 me *P* ; *PX omettent* sanz — 40 senblent *P* ; *X omet le second* et, *P omet* tout.

V 45 Souef a fl. *P* — 46 un *X* — 49 *P omet* cler.

XXXVIII. — D'AMORS PLUS QUE DE TOUT LE MONT.

Raynaud, 1919.

MANUSCRITS : *P*, fol. 157 ; *X*, fol. 216 v° b. *La musique est notée.* — *Anonyme.* — *Graphie de X.*

VERSIFICATION. — *Le schéma primitif semble avoir été :*

a	*b*	a	*b*	*b*	a	a	*b*	a	*b*
8	5	8	5	5	8	8	5	8	5

L'auteur semble avoir fait rimer ensemble (str. III) bestornez : avoirs : bers : borser : lober, *et* dire : desirrent (*il serait pourtant possible de rétablir le singulier* desire *au v. 24*). *A part ces rimes imparfaites, il y a des fautes évidentes, mais qu'il serait difficile de corriger sans tomber dans l'arbitraire. Ainsi, au v. 9, au lieu de* morrai, *il faudrait un mot en* -ont. *Aux v. 31 et 33, au lieu de* desduis *et* traïson, *il faudrait deux mots en* -ier, *par ex.* envoisier *et* boisier (?) ; *à la même strophe,* plaisir *devrait aussi être remplacé, s'il est vrai que la rime était originairement en* -ier (cf.

acointier 36, monoier 37). *A la str. V*, avoir : pensé : amer ; grever *riment ensemble ;* noient *au v. 41 est donc fautif. La pièce est mal versifiée* : servir *se trouve trois fois à la rime au couplet II. Ce sont des* coblas singulars : *la rime* b *est identique* (ie) *aux couplets I et IV.*

Variantes. — I 1-2. *Dans les deux manuscrits il y a une transposition :* D'Amors me plaign plus que de tout le mont si fas folie — 3 mi s. *P* — 7 donc *X*.

II 13 Ja mis *P* — 14 *X omet le second* et — 16 De li a. de li s. *P*.

III 24 quanqu'il *X* — 25 se r. *X* — 27 boisier *X*.

IV 31 deduit *P* — 39 ne p. *X*.

V 42 Tr. e. vilanie *X* — 47 n'a que a. *P* — 49 de lui *P* — 50 Amors est *P*.

XXXIX. — Quant li malos bruit.

Raynaud, 2079.

Manuscrit et édition photographique : *U*, fol. 103 v° (*éd. de la Société des anciens textes*). — *Anonyme.*

Édition : Bartsch-Wiese, *Chrestomathie de l'ancien français*, 11e éd., p. 219.

Versification : a *b* a *b b b c c c c c*
5 5 5 5 7 7 7 7 7 7 7

Coblas doblas. *Il est étonnant de voir* aler (56) *rimer avec des mots en* -ier. Poingnis (57) *bisyllabique* (*au lieu de* poigneïs) *est également singulier.*

Leçons rejetées du manuscrit. — I 1 brut — 2 novelle *est ajouté d'une main beaucoup plus moderne.*

II 14 nuit et jor — 17 an la fontelle — 18 desor — 28 par (p *barré*) r. — 30 amor laraure.

III 44 aseue.

IV 62 trutes flories — 63 poilles rosties.

XL. — Qant je lou tans refroidier.

Raynaud, 1298.

Manuscrit et édition photographique : *U*, fol. 136. — *Anonyme.*

Édition : P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, n° 55, p. 381. *Édition partielle par* P. Paris, *Histoire littéraire*, XXIII, 816.

Versification :

a b a b a b a b c c c c
7 4 7 4 7 4 7 4 5 5 5 7

Coblas unissonans.

Leçons rejetées du manuscrit. — I 1-2 Qant je voi lou tans refroidier Et geleir. *P. Meyer corrige* Quant voi lou tans refroidier Et voi geleir — 5 voil et aizier.

II 24 tansons.

III 35 prodons — 36 vieut.

IV 45 charbons — 46 chapons.

V 49 un *manque.*

VI 53. *Il faut probablement corriger* faillit *en* Saillit. Voir *Introduction*, p. xiv.

XLI. — Il me covient renvoisier.

Raynaud, 1300.

Manuscrit : *O*, fol. 68 v° b. — *Musique.* — *Anonyme.*

Édition : A. Jeanroy, *Origines de la poésie lyrique*, p. 504.

Versification. — *Le schéma du premier couplet, qui paraît seul correctement versifié, est celui-ci :*

a b a c b b c c
7 4 7 4 3 11 3 11

Le dernier vers est coupé en 7 + 4. — *Le second couplet semble avoir reçu une addition (voir ci-dessus), tandis que le troisième paraît incomplet.*

Leçons rejetées du manuscrit. — II. *La fin du couplet (à partir du v. 15) se lit ainsi dans le manuscrit :*

Or maingons,
Solaçons,
Et deportons,
Bons poissons,
Vins poignanz et bons rapiaux et venoisons.

XLII. — Chanter me fait bons vins et resjoïr.

Raynaud, 1447.

Manuscrit : *R*, fol. 172 v°. — *Musique*. — *Anonyme*.

Édition : Édélestand du Méril, *Mélanges archéologiques et littéraires*, 1850, p. 319 ; Tarbé, *Les chansonniers de Champagne*, 1850, p. 95.

Versification : 10 a a a *b b*. Coblas singulars. *La rime* b *est dans tous les couplets en* -oie. *La rime* a *est dans les couplets II et III en* -ort. — *Cette pièce est la parodie d'une chanson d'amour, adressée à Amauri de Craon* (Raynaud, 1406 ; *Archiv*, XLII, 264), *dont elle reproduit le rythme et plusieurs expressions*. Cf. *Romania*, XXI, 420, *note* 1. *Nous publions le modèle à l'Appendice* (*sous le n° XLVII*).

La strophe III est sûrement altérée ; nous proposons donc de corriger au v. 12 Dieus *en* rois *et au v. 14* Roys *en* Vins.

XLIII. — Or hi parra.

Manque dans Raynaud [7 *bis*].

Manuscrit : Londres, Musée britannique, Royal 16. E. VIII, fol. 103. *Ce manuscrit, qui contenait aussi le Noël anglo-normand* (n° XLIV) *et le* Voyage de Charlemagne à Jérusalem, *a disparu depuis 1879*. — *Anonyme*.

Éditions : Fr. Michel, *Roman d'Eustache le Moine* (Paris, 1834), p. 114 ; le même, *Rapport au Ministre de l'Instruction publique* (*Documents inédits sur l'histoire de France*, 1839), p. 58 ; Ferdinand Wolf, *Ueber die Lais, Sequenzen und Leiche* (1841), p. 439 ; Thomas Wright, *Reliquiae antiquae*, II (1843), p. 168 ; Daniel,

Thesaurus hymnologicus, II (1844), p. 62 ; G. Paris, *Romania*, XXI (1892), p. 262 ; E. Ilvonen, *Parodies de thèmes pieux dans la poésie française du moyen âge* (Helsingfors, 1914), p. 112 ; *édition partielle par* V. Le Clerc, *Histoire littéraire de la France*, XXII (1852), p. 140.

Versification. — *Des six strophes dont se compose cette parodie, trois (II, III et IV) sont d'une structure identique, tandis que les trois autres présentent chacune un schéma particulier :*

I a a a b b a
4 8 4 4 8 4
II c c a d d a
7 7 4 7 7 4
III e e a f f a
7 7 4 7 7 4
IV g g a h h a
7 7 4 7 7 4
V i i i a j j a
7 7 7 4 7 7 7 4
VI k k k a l l l a
6 6 6 4 6 6 6 4

Cette particularité s'explique par le fait qu'elle est calquée sur une séquence latine, le Laetabundus, *dont elle reproduit la construction métrique, sauf pour les troisième et septième vers de la str. VI (v. 35 et 39) qui dans le modèle sont de cinq syllabes, de six dans l'imitation. Nous imprimons la pièce latine à l'Appendice (n° XLVI).*

Leçons rejetées du manuscrit et variantes des éditions antérieures. — [*Fr. M.* = *Francisque Michel ; Th. W.* = *Thomas Wright ; G. P.* = *Gaston Paris*] — 2 vos [*Fr. M.*] — 4 Qui que aukes en beyt [*corr. de G. P.*] — 5 Si tel s. c. e. doit [*corr. de G. P.*].

II 7 poin — 8 nuit [*Fr. M.*] — 11 Il [*corr. de G. P.*].

III 17 Qui que a. le t. al f. [*corr. de G. P.*] — 18 corupta (corrupta *Th. W.*).

IV 19 R. g. funt lur brut [Se riches genz font lor bruit *G. P.*] — 21 Valla — 23 nos [*Fr. M.*].

V 25 E l. d. de la maison [*corr. de G. P.*] — 27 elle [*Th. W.*] — 29 done [*Th. W.*]; volenters — 30 B. beiveres e. b. mangers [*corr. de G. P.*].

VI 33 Ore [*Th. W.*] — 35 Que nus ne s. demayn [*corr. de G. P.*] — 37 Ne nostre tonel wis (nus *Th. W.*) ne fut [*corr. de G. P.*] — 38 K. plein est (ert *Fr. M.*) d. b. frut [*corr. de G. P.*] — 39 tut anuit (tu a nuit *Th. W.*).

XLIV. — Seignors, or entendez a nus.

Manque à Raynaud [2045 *bis*].

Manuscrit : Londres, Musée Britannique, Royal 16 E. VIII, fol. 130 (*manuscrit disparu*). — *Anonyme*.

Éditions: Francis Douce, *Illustrations of Shakspeare* (Londres, 1807), II, 215 ; sir John Brand, *Observations on popular Antiquities*, éd. par sir Henry Ellis, Londres, 1813, t. I, 371 ; de La Rue, *Bardes, jongleurs et trouvères*, I, 196; Francisque Michel, *Rapport au ministre*, dans *Documents inédits sur l'histoire de France*, 1839, p. 59 ; P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, p. 382.

Versification : a a b b b c C C. Coblas singulars.
8 8 4 8 8 4 9 9

Les deux derniers vers forment un refrain, qui est le même pour les cinq premiers couplets, mais différent pour le dernier. Dans le manuscrit, il n'est qu'amorcé après les couplets II-V. La pièce a été composée en Angleterre.

Leçons rejetées du manuscrit. — I 3 Pur quere noel. — nus, vus *sont écrits en abrégé aux vers 4, 9, 26, 41 et 47.*

II 9 ben *manque* — 12 repleni.

IV 25 les m.

V 33 li vin — 34 E li g. e li fr.

VI 42 E par li sires — 47 a *manque.*

XLV. — Bon vin doit l'en a li tirer.

Manque à Raynaud [894 *bis*].

Manuscrit : Paris, B. N. fr. 146, fol. 45 v° (*reproduction photographique par* Pierre Aubry, *Le Roman de Fauvel, Paris, 1907*). — Anonyme.

Éditions : G. Paris, *Histoire littéraire*, XXXII, 145 ; P. Aubry, *Un explicit en musique du* Roman de Fauvel, *Paris, 1906* (extrait du *Mercure musical*).

Versification : a a a *b* a a a *b* c *b*
8 8 8 4 8 8 8 4 13 4

Le vers de quatre syllabes forme refrain et est répété trois fois. Le vers de treize syllabes, qui ne rime pas (à moins que l'auteur n'ait voulu faire rimer donnez *avec* cler), *est coupé en* 7 + 6. — *Gaston Paris corrige le vers* 7 *ainsi, sans doute pour écarter la forme moderne de la* 1re *personne* chante : Et puis chanterai de cueur cler.

Appendice.

XLVI. — *Lætabundus.*

Le texte latin de cette séquence, attribuée à saint Bernard, a été souvent publié, notamment par Daniel, *Thesaurus hymnologicus, II, 61, et* Kehrein, *Lateinische Sequenzen des Mittelalters, p. 30. Les imitations latines en sont très nombreuses ; voy.* Kehrein, *nos 158, 406, 570, 718, 726, 803, 824, 875, etc.*

L'adaptation pieuse, dont l'indication manque à Raynaud [924 *bis*], *est publiée ici d'après le manuscrit de* Paris, B. N. fr. 2163, fol. 224. *Le poème se trouve, avec d'autres chansons pieuses, au milieu de miracles de la Vierge, versifiés par Gautier de Coinci. Il pourrait être l'œuvre de ce poète. La musique a été reproduite, en partie photographiquement, par* P. Aubry, *Les plus*

anciens monuments de la musique française, Paris, 1905, p. 8 *et planche VI. Le texte a été publié, d'après le manuscrit de Soissons, par* l'abbé Poquet, *Miracles de la Sainte Vierge par Gautier de Coinci*, Paris, 1857, p. 754.

XLVII. — Chanteir me fait Amors et resjoïr.

Raynaud, 1406.

Manuscrits et édition diplomatique : *C*, fol. 48 (*Archiv*, XLII, 264) ; *K*, p. 407. — *Les deux manuscrits sont assez différents.* C, *malgré un certain nombre de fautes de détail, semble se rapprocher davantage de l'original. Le nom d'Amauri de Craon, qui figure au dernier couplet de* C, *mais a disparu dans* K, *est probablement primitif. — Anonyme. — La musique est notée dans* K. — *Graphie de* C, *sauf pour les vers* 3-7, *qui manquent à* C.

Versification : voy. nº XLII. *La rime* a *est en* -ir (*couplets* I-III) *ou en* -ort (*couplets* IV-V).

Variantes. — I 1 font *K* — 2 de bien *C*, les biens *K* — *Les v.* 3-7 *manquent dans C. K lit toujours au refrain* : v. trop gr. j.

II 9 Qu'en biau servir *K*.

III 12 Que plus me puet en un seul j. m. *K*.

IV 17 reprant *C* — *K donne ce couplet ainsi :*

En loiaument amer a grant deport,
Car qui bien aime prendre doit grant confort,
Car bone Amor a haut honor s'amort,
Por c'est gueriz...

V 21 en Anjou *K* — 22 Au conte di *K* — 23-24 Maix a fil d'or ke dames i ont tort Vaillent josteir, Amors li feront voie *C*.

INDEX DES NOMS PROPRES

Albigois VI 4, *le pays d'Albi, le Midi hérétique, au sens large.*
Angecourt, *voir* Perrin.
Arenos, *Araines, Areynes ; voir* Aubertins.
Aubertins dez Arenos, *Aubertin d'Araines ou d'Areynes, auteur de la chanson* III *; voir* p. 89.
Aubins de Sezane, *auteur, selon* KNPX, *de la chanson* XII *; voir* p. 97.
Auçuire, *voir* Jehan.
Autie, *voir* Symons.

Barrei (Frere) VIII 43.
Baude de la Quarriere, *auteur de la chanson* XIV.
Beguin VIII 5, etc.
Beguines VIII 55.
Bestornez, *auteur de la chanson* X.
Blondelz ; *la chanson* XV *lui est attribuée à tort par* C. *Voir* p. 100.
Bougre VIII 28, *hérétique.*
Bretel XVII 59, *voir* Jehan Bretel.

Cahaire (le) I 32, *le Caire.*
Cambrai XVII 32.
Cesaire I 29, *Césarée.*
Creons XLVII 21, *Craon ; voir* Esmarit.
Cyson, *Cysoing ; voir* Jakes.

Dedalu XIII 25, *Dédale,* la maison D., *le Labyrinthe.*

Esmarit XLVII 22, *Amaury (de Craon).*

Ferreit XXXIX 60, *autre forme de* Ferri, *nom d'un tavernier.*
Ferris XVII 60, *Lambert Ferri, destinataire d'une chanson.*
Flandres (quens de) I 41, *le comte de Flandres, probablement Gui ou Jean de Dampierre, fils de Marguerite de Constantinople, qui portèrent ce titre, le premier de 1246 à 1251, le second de 1251 à 1305.*
Fournival, *voir* Richars.

Gawaing X 26, *Gauvain.*
Giles de Viés-Maisons, *auteur probable de la chanson* XI ; *voir* p. 95.
Grieviler, *voir* Jehan.
Gobin XXXI 37, *auteur d'une chanson.*
Gobin de Rains. *Ce poète se nomme dans la chanson* XXXI 37 ; *le n° XXX lui est attribué à tort ; voir* Jehans d'Auçuire, *et* p. 120-1.
Gontiers (de Soignies) II 47, *auteur d'une chanson.*
Guillermin (Frere) VIII 73, *nom donné par plaisanterie à un ordre religieux.*
Guion XL 53, *destinataire d'une chanson. Cf.* Saillit.

Hedin, *Hesdin ; voir* Jaques.
Helainne XVIII 12.
Hermin (Frere) VIII 74, *nom plaisamment donné à un ordre religieux (voir* Guillermin).

Jacobins IX, 35.
Jaikemes de la Vante, *Jaquemin de Laventie* (?), *auteur des chansons* XXVIII, XXIX ; *voir* p. 117-8.
Jakes *ou* Jakemes de Cyson, *Jacques de Cysoing, auteur de la chanson* I. *Cf.* p. x.
Jacques de Hedin, *auteur de la chanson* XXVII.
Jehan Bretel, *destinataire de la chanson* XVII.

Jehans d'Auçuire XXX 49, *Jehan d'Auxerre, auteur d'une chanson.*
Jehan de Grieviler, *auteur de la chanson* XVII.
Judee (la) XLVI 26.
Juis (Li), *voir* Mahius.

La Chievre XVI 51, *surnom de Robert de Reims, auteur des chansons* XV *et* XVI ; *voir* pp. 99-101.
Lambert Ferri, *destinataire de la chanson* XVII.
Laventie, *voir* Jaikemes.

Mahius li Juis, *auteur de la chanson* XXVI.
Margos, *nom donné en acrostiche dans la chanson* XXVIII.
Marberoles, *voir* Robers.
Marie (Virge) III 37 ; XXXVI 54.
Menor (Frere) IX 36.
Menu (Frere) VIII 19.
Molins, *voir* Pierre.
Moniot. *A ce poète sont attribuées, sans doute à tort, les chansons* VI, XVI, XXVI. *Voir* p. 91, 101, 110.

Nonvoians (ordre des) VIII 67.

Paris XVIII 11.
Perrin d'Angecourt ; *la chanson* XXIX *lui est attribuée, probablement à tort ; voir* p. 118.
Pierre de Molins, Pierre de Molaines, *auteur probable de la chanson* XII ; *voir* p. 97.
Predicatour (Frere) VIII 13.

Quarriere, *voir* Baude.
Quesnes (messire), *Conon de Béthune ; la chanson* XI *lui est attribuée à tort par* R ; *voir* p. 95.

Rains, *voir* Gobin *et* Robert.
Richars de Fournival, *auteur des chansons* XIII *et* XXV.
Robers de Marberolles ; *la chanson* XI *lui est attribuée par* KNPX ; *voir* p. 95.
Robert de Rains, *auteur des chansons* XV *et* XVI.
Rutebeuf, *auteur de la* Chanson des Ordres (VIII).

Sachier (Frere) VIII 49.
Saillit. *C'est ainsi qu'il faut probablement corriger le* faillit *du v.* XL 53. *Voir Introduction*, p. xiv.
Sept vins filles VIII 61.
Sezane, *voir* Aubins.
Soignies. *Voir* Gontiers.
Symons d'Autie, *auteur de la chanson* XXIV.

Theseü XIII 35, *Thésée.*
Trinitei (Frere de la) VIII 37.
Tristans XIX 5.

Vante (La). *Voir* Jaikemes.
Viés-Maisons, *voir* Giles.

Ysaïe (*le prophète*) XLVI 25.

GLOSSAIRE

aairier (soi) I 8, *nicher.*
acouveter XXXI 24, *couvrir.*
acreü XIII 23, *p. p.* de acroire, *emprunter* (?). *Le sens de toute la strophe nous échappe.*
ambleüre XXIII 60, *allure, train.*
anpairleir XXXV 7, *truchement, intermédiaire ; voy. Godefroy, s. v.* emparlier.
aquiter (soi) VIII 39, *remplir tous ses devoirs, se bien comporter.*
aronciner XXXII 32, *adapter à un roncin* (*en parlant d'une selle*).
arrement XXXVII 37, *encre.*
asoudre VI 37, *absoudre ;* XIX 19, *payer tribut.*
asseürer XXIII 18, *donner des garanties de sécurité* ; XXXII 14, *faire des promesses* ; soi a. XXXIX 44, *se confier à, avoir confiance en qqn.*
aterminer VIII 75, *promettre pour une date fixe.*
atirier I 38, *arranger, façonner.*
avantage (c'est tout d') XXVIII 52, *c'est bien fait.*

baniere (faire porter) XVII 20, *mettre sur le pavois.*
boban VII 34, *faste, amour du luxe.*
boidie III 6, *déloyauté.*
borel (porter le) XXXI 48, *être traité en fou* (?).
borser, *intrans.* XI 39 ; XXXVIII 27, *thésauriser* ; borsé, *part. p.* XXVI 66 (*var.*), *boursouflé, ridé.*
boucel IX 29, (*propr.*) *outre,* (*figur.*) *ventre ; le mot traduit le* uter *du Ps. 118, 83* (*Godefroy, s. v.* bocel) ; *cf. Blondheim dans* Romania, XXXIX, 142.
bougre VIII 28, *hérétique.*
boute en corroie IV 10, *jeu de filou, tour d'escamotage ; cf. G. Paris dans* Romania, XXI, 407.
bret XXXIII 6, *rusé, retors ; voy. la note de Foerster au* Chevalier au lion, *v.* 1580.

cellee V 41, (*propr.*) *action de se cacher, disparition.*
comparer (une chose) XVI 17, *la payer cher, en souffrir ; cf. Gautier de Dargies, éd. Huet,* XIV 9-10.
copoier IV 20, *se gausser de.*
corageus XXXII 58, *qui obéit à son* corage, *capricieux.*
cortois VII 19, *complaisant.*
cucuiel XVII 12, *le petit du coucou.*

desaamer (*pour* desaesmer) XXIV 11, faire a d., *faire une folie.*
deschanter XIV 4, *démentir* (*en chantant*).
destour VIII 15, *lieu détourné, cachette.*
devoir ; ne sai ke doit XIX 15, *je ne sais comment cela se fait.*
dongier II 37, *faste mondain, luxe coûteux* (*peut-être par extension du sens de « puissance, domination »*).
drinchevl XLIV 48, *soubait de buveur* (*ancien anglais* Drink hæel).

elaix (a) XIX 7, *de toutes ses forces : voy. Godefroy, s. v.* eslais.
empire (estre de l'e.) XXXVIII 28, *empirer ; calembour fréquent au XIII^e siècle, notamment chez Rutebeuf ; voy. Godefroy, s. v.*
enbriconer XVI 4, *rendre fou.*
enchanter VII 4 ; VIII 2, *ensorceler.*
enserrei VIII 45, *mis à l'étroit, gêné.*
entendre (soi) VII 3 ; *le sens est : chacun s'empresse de tromper.*

entier XXII 9, *loyal*.
envieus XXXIII 14, 42, *amoureux ; cf. en prov.* enveja, envejos.
esmaier XXXII 15, *décourager*.
espoisse XXXII 3, *épaisseur*.
estreloi XXVI 25, *chose ou propos déraisonnable*.
estriviere (dire) XVII 60, *dire pis que pendre*.

fauceir V 40, *dévier, s'écarter du droit chemin*.
ferrai XXXVI 25 *pour* ferai *de* fere; *on pourrait y voir aussi le futur de* ferir ; *il faudrait alors le faire suivre d'une virgule*.
fornïer XXV 42, *contester, nier*.
fornir (faire) VI 24, *mener à bien*.
foubert XXXI 27, *galant*.
fraternitei VIII 38, *communauté (de moines)*.

gaut IX 5 (*propr.*), *forêt, lieu désolé, (ici, figurément) les abîmes infernaux*.
general IX 11, *portion attribuée à chaque moine, par ext., repas conventuel*.
giet I 23, *armature de métal où on enfermait les serres du faucon pour éviter d'en être blessé*.
gieu (partir un) XII 29, *choisir entre deux alternatives, obtenir en partage*.
glaison XL 50, *motte de terre ; voy. Godefroy, s. v.* glason. *Le sens du passage nous échappe*.
gruier I 25, *dressé à prendre la grue (en parlant d'un faucon), par ext. rusé, habile*.
gruinard XLIV 28, *grognon*.
gueridon XL 51 (?).
guersoi (boire a) IX 14, *boire à gogo ; voy. Godefroy, s. v.* guersoi *et* guerseillier ; *le mot se rattache à* wesseil, *enregistré ci-dessous. Cf. le poème du XIII^e^ siècle intitulé* De Guersoi (*A. Langfors*, Les Incipit, *p.* 22).
guiller V 6 ; XVII 49, *tromper*.

irier (soi) XXIII 37, *s'irriter*.

lecure XVII 34, *action de lécher*.
lober XXXVIII 29, *tromper en flattant*.
loirrier I 23, *dresser au leurre (un faucon), dresser ;* au l., *pendant le dressage*.
lumeignon VIII 50, *mèche*.

malot XXXIX 1, *bourdon*.
marcheans (estre bons) XXXVI 3, *tenir le bon bout, réussir*.
mastin (*le — qui ne veut pas laisser les autres chiens toucher à l'os qu'il ne peut ronger*) X 21 ; *allusion à un conte ou dicton*.
message (ne querir nul) XXXII 21, *ne pas attendre ou exiger de prières*.
maüre (entre dous verz terce) XXIII 43, *proverbe ; voy.* vert.
mont VIII 55, *beaucoup*.
muser *voy.* papegai.
mutel XLI 9, *mollet ; voy. Godefroy, s. v.* mustel.

noblet XXXIII 5, *arrogant, dédaigneux*.
novellier XXIX, 12; XXX, 34, *volage, inconstant en amour*.

ongier VIII 9, *autre forme de* aengier, *faire pulluler ; sur ce mot voy.* Romania, XXXIII, 602.
ourler XVII 37, *tromper*.

papegai (muser au) XXV 41, *bayer aux corneilles, être condamné à une vaine attente*.
parigal IX 14, *semblable, égal ; voy. Godefroy, s. v.* parivel.
paroir : Longuement ne la puet mie Mener qu'il n'i paire, XXVIII 32 : *le sujet de* puet (*l'amant*) *est sous-entendu, comme au v. 55 ; l'amant ne peut longtemps s'abandonner à cet amour sans qu'il y paraisse, sans qu'il en souffre*.
plonjon XL 49 (?) ; *P. Meyer propose de lire* plomion, *mot dont il n'indique pas le sens et dont Godefroy ne donne pas d'exemple*.
prendre (soi) XXI 9, *s'attacher à ;* XL 22, *se quereller*.

ramenbrer XIII 15, *chercher le moyen de, s'ingénier à trouver.*
raverdie XXXIX 66, *nom d'une poésie d'abord relative au printemps ; voy. G. Paris,* Mélanges de litt. fr., *p.* 555-6.
religion VII, 22 ; XLII 9, *ordre religieux.*
renart (savoir de) XXXI 49, *être rusé.*
renon : De sa felonnie N'avrai r. XXV 33, *je ne serai pas, comme elle, accusé de félonie.*
respondre (*trans.*) II 6, *recevoir une réponse.*
revivre (*trans.*) XLII 8, *ressusciter.*
riote XXVIII 39, *querelle, au figuré, embarras, souci.*
roncin (faire d'asne r.) VIII 40, *troquer son âne contre un roncin, améliorer sa situation.*
ru VII 35, *ruisseau.*

serventois I 42, *chanson morale ou satirique.*
servir : Eür covient en biau s. XXXVIII 19, *même en servant de son mieux, il faut être favorisé du sort pour réussir.*
sordit X 36, *calomnie ; voy. Godefroy, s. v.* sourdire *et* sourdit.
sosquenie XXXIII 20, *vêtement de dessus ; voy. Godefroy, s. v.* souscanie.
souhaucier XXII 34, *élever, exalter, voy. Godefroy, s. v.* soushaucier.
souploiant (faire) XIV 36, *amollir, attendrir.*
sultif XXIII 17 ; *le sens ordinaire du mot (« adroit », « ingénieux ») ne convient pas à ce passage.*

tafur XXIII 72, *déloyal (adj.).*
tempès X 32, *tempête.*
tendres (avoir les piés) XXXI 7, *ne pouvoir se tenir debout, être toujours prêt à s'étendre.*
tenser XXXI 51 *maîtriser.*
tirant XII 48, *intraitable.*
tirer XXIII 8, *aspirer à.*
traire (soi — a) X 40, *se ranger du côté de (?) ; la lacune du v. 37 rend le sens très obscur.*
triboleir III 4, *être en désarroi.*
tumer XLII 22, *tomber (ridiculement), faire la culbute.*

vert : entre dous verz (*correction pour* nez) pot l'em veïr Ke la terce est maüre XXIII 43-4 ; *allusion à un proverbe dont Mistral cite une forme provençale (Trésor, à* madur). *Le sens est : dans la vie les aubaines et les déboires alternent ; pour moi je n'ai jamais connu que les déboires.*

wesseil XLIV 47, *à votre santé ! C'est l'anc. anglais* Wæs hæel, « be healthy, your health » ; *voy. P. Meyer dans* Romania, XI 573, *n.* 1.

xifler IV 22, *railler.*
xours II 1, 2, 3, etc., *sourd, cf. dans la même pièce* xordement (1), xorderie (*refrain, v.* 2). *Le poète brode sur ce thème que le monde est devenu sourd, c.-à-d. insensible au bien comme au mal ; la* xorderie *est probablement sa pièce elle-même.*

TABLE DE CONCORDANCE
AVEC LA BIBLIOGRAPHIE DE G. RAYNAUD

RAYNAUD		ÉDITION
[7 bis]	Or hi parra	XLIII
15 et 1124	Chanter m'estuet, car pris m'en est corage	XI
144	Hé ! trikedondene !	XVIII
146	Amors est trop fiers chastelains	XXI
194	Grant piece ait ke ne chantai maix	XIX
318 [bis]	Ma douleur veil alegier en chantant	VII
385	Trop par est cist mondes cruaus	IX
442	Quant jou voi	XXV
615	Quant li dous tens renovele	XXXVII
640	Bien mostre Dieus apertement	VI
661 et 715	Tant sai d'Amours que cil qui pluz l'emprant	XII
665	Faus est qui a encïent	XXIV
715. Voir 661.		
720	Je chanterai moins renvoisïement	IV
723	Li xours comence xordement	II
760	Talent avoie d'amer	XIII
782	Par grant franchise me covient chanter	XXVI
835 [bis]	Dou siecle vuel chanteir	VIII
[894 bis]	Bon vin doit l'en a li tirer	XLV
922	Je chant come desvés	XXVII
[924 bis]	Hui enfantez	XLVI
989	Je chantasse d'amorettes	XXXIII
1119	Fois, loiaulteis, solais et cortoixie	III
1124. Voir 15.		
1150	Kant je voi honor faillie	XXXIV
1153	Envie, orguels, malvestiés, felonnie	V
1155	C'an feme ce fie	XXXVI
1163, 1215 et 1217	Bien s'est Amors traïe	XV
1171	Ma chançon n'est pas jolie	XXVIII
1215 et 1217. Voir 1163.		

RAYNAUD		ÉDITION
1245	Novels voloirs me revient	X
1253	On soloit ça en arrier	XXXI
1298	Qant je lou tans refroidier	XL
1300	Il me covient renvoisier	XLI
1305	Li nouviaus tans que ge voi repairier	I
1349	Corroz d'amors, mautalens et meschiés	XIV
1406	Chanteir me fait Amors et resjoïr	XLVII
[1439 bis]	El tens d'iver quant vei palir	XXIII
1447	Chanter me fait bons vins et resjoïr	XLII
1655	Qui bien vuet Amors descrivre	XVI
1669	Chançon vueill faire de moi	XXIX
1768	Por lou tens ki verdoie	XXX
1866	Al partir del tens felon	XXXII
1904	Amours est et male et bonne	XXII
1919	D'Amors plus que de tout le mont	XXXVIII
2033	Au partir d'esté et de flors	XX
[2045 bis]	Seignors, or entendez a nus	XLIV
2070	Ge chanterai, ke m'amie ai perdue	XXXV
2079	Quant li malos bruit	XXXIX
2085	Dolans, irés, plains d'ardure	XVII

ERRATA ET ADDENDA

P. 59, XXXII, 10 : *point et virgule après* nature.

P. 60, — 19 : *au lieu de* puis *lire* puet.

P. 109. Le n° XXVI a été publié aussi par H. Wolff, *Dichtungen von Matthäus dem Juden und Matthäus von Gent* (Diss. de l'Université de Greifswald, Berlin, 1914), p. 23.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S
COLLEGE
LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

I. — CHANSONS SATIRIQUES.

A. — Contre le siècle.

Pages

I *Li nouviaus tans que ge voi repairier*, par Jacques de Cysoing..... 1

II *Li xours comence xordement*, par Gontier de Soignies..... 3

III *Fois, loiaulteis, solais et cortoixie*, par Aubertin d'Araines..... 5

IV *Je chanterai moins renvoisïement*..... 6

V *Envie, orguels, malvestiés, felonnie*..... 8

B. — Contre le clergé, les ordres monastiques, les médisants.

VI *Bien mostre Dieus apertement*, par Moniot (?)..... 10

VII *Ma douleur veil alegier en chantant*..... 12

VIII *Dou siecle vuel chanteir*, par Rutebeuf... 13

IX *Trop par est cist mondes cruaus*..... 16

X *Novels voloirs me revient*, par Bestourné. 18

C. — Contre l'amour.

XI *Chanter m'estuet, car pris m'en est corage*, par Gilles de Vieux-Maisons..... 20

XII *Tant sai d'Amours que cil qui plus l'emprant*, par Pierre de Molaines..... 22

XIII *Talent avoie d'amer*, par RICHART DE FOURNIVAL..... 24
XIV *Corroz d'amors, mautalens et meschiés*, par BAUDE DE LA QUARRIÈRE..... 26
XV *Bien s'est Amors traïe*, par ROBERT DE REIMS, dit LA CHÈVRE..... 27
XVI *Qui bien vuet Amors descrivre*, par le même. 29
XVII *Dolans, irés, plains d'ardure*, par JEHAN DE GRIEVILER..... 31
XVIII *Hé ! trikedondene !*..... 33
XIX *Grant piece ait ke ne chantai maix*..... 34
XX *Au partir d'esté et de flors*..... 36
XXI *Amors est trop fiers chastelains*..... 37
XXII *Amours est et male et bonne*..... 38
XXIII *El tens d'iver, quant vei palir*..... 39

D. — CONTRE LES FEMMES.

XXIV *Faus est qui a encïent*, par SIMON D'AUTHIE. 43
XXV *Quant jou voi*, par RICHART DE FOURNIVAL. 44
XXVI *Par grant franchise me covient chanter*, par MAHIEU LE JUIF..... 46
XXVII *Je chant come desvés*, par JACQUES DE HESDIN..... 48
XXVIII *Ma chançon n'est pas jolie*, par JAQUEMIN DE LA VENTE..... 50
XXIX *Chançon vueill faire de moi*, par le même. 53
XXX *Por lou tens ki verdoie*, par JEHAN D'AUXERRE. 55
XXXI *On soloit ça en arrier*, par GOBIN DE REIMS.. 57
XXXII *Al partir del tens felon*..... 59
XXXIII *Je chantasse d'amorettes*..... 61
XXXIV *Kant je voi honor faillie*..... 63
XXXV *Ge chanterai, ke m'amie ai perdue*..... 64

XXXVI *C'an feme ce fie*..... 66
XXXVII *Quant li dous tens renovele*..... 68
XXXVIII *D'Amors plus que de tout le mont*..... 69

II. — CHANSONS BACHIQUES

XXXIX *Quant li malos bruit*..... 72
XL *Qant je lou tans refroidier*..... 74
XLI *Il me covient renvoisier*..... 76
XLII *Chanter me fait bons vins et resjoïr*..... 77
XLIII *Or hi parra !*..... 78
XLIV *Seignors, or entendez a nus*..... 80
XLV *Bon vin doit l'en a li tirer*..... 82

APPENDICE

XLVI *Laetabundus*. — 1. Texte original..... 83
2. Adaptation française..... 84
XLVII *Chanteir me fait Amors et resjoïr*..... 86

VARIANTES ET NOTES..... 88
INDEX DES NOMS PROPRES..... 134
GLOSSAIRE..... 136
TABLE DE CONCORDANCE AVEC LA BIBLIOGRAPHIE DE G. RAYNAUD..... 139
ERRATA ET ADDENDA..... 140
TABLE DES MATIÈRES..... 141

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

ns satiriques
9900

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO — 5, CANADA

9900.